Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [x] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Metropolitan Toronto Reference Library
Baldwin Room

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exe
géné

Ho
Ba

Les i
plus
de la
conf
filma

Les e
papie
par l
dern
d'imp
plat,
origi
prem
d'imp
la de
empr

Un d
dern
cas: l
symb

Les c
filmé
Lorsq
repro
de l'a
et de
d'imp
illust

1	2	3

1	2	
4	5	

Bibliothèque
de la
Congrégation de Notre-Dame
de Montréal
Maison mère

248.1594
M 714 no

06494

NOUVEAU

MOIS DE MARIE.

DE

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

DÉDIÉ

AUX FIDÈLES DU CANADA

Par un

PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

06494

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue St. Vincent, No. 4,
1865.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

ENRÉGISTRÉ suivant l'Acte de la Législature, en l'année mil huit cent soixante et cinq, par le Propriétaire de cet ouvrage, au Bureau du Régistrateur de la Province du Canada.

BR(S)
272.74
N514

APPROBATIONS.

Approbation de Mgr. l'Evêque de Montréal.

Le monde est, plus que jamais, plein de livres qui publient les grandeurs de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu. Cependant, il n'y en a pas encore, et il n'y en aura jamais assez, parce que cette Bienheureuse Vierge est si grande et si sublime, dit St. Alphonse de Liguori, que plus on la loue et plus il reste à la louer. Ce qui a fait dire à St. Augustin, que, pour la louer autant qu'elle le mérite, toutes les langues des hommes ne suffiraient pas, quand même tous leurs membres se changeraient en autant de langues.

La raison en est évidente, c'est que, dit notre Immortel Pontife, Pie IX, dans son admirable Bulle de l'Immaculée Conception, elle est supérieure à toutes les créatures, Dieu seul étant au-dessus d'elle ; et que, par sa nature, elle est plus belle, plus éclatante, plus sainte que tous les Anges ensemble. Aussi toutes les langues du ciel et de la terre suffiraient-elles nullement pour la louer dignement.

Personne donc ne saurait trouver étrange que l'on fasse un nouveau *Mois de Marie*, sous prétexte qu'il y en a déjà un si grand nombre, et de très-bons, en circulation parmi nous. Car, si l'on y fait bien attention, chacun de ces pieux ouvrages a sa spécialité propre qui le recommande,

et son but principal qui lui assure le vif intérêt que lui portent les bonnes âmes.

Or, l'intérêt spécial qu'aura le présent *Mois de Marie* sera d'être tout-à-fait pratique pour notre pays, qui, lui aussi, a des goûts à satisfaire et des besoins à remplir. Car l'auguste Marie, en se rendant invisiblement présente à nos pieux exercices du mois de mai, qui lui est tout entier consacré, comme elle l'était autrefois visiblement aux nôces de Cana, ne cessera, par ce livre, de répéter à ses dévots serviteurs de faire soigneusement tout ce que leur recommandera ce cher et divin Fils.

Chacun pourra donc, en entreprenant ce beau Mois, avec cet excellent livre à la main, se proposer de régler si bien toute sa vie, en écoutant les belles leçons de cette charitable Mère, qu'elle soit, sous tous rapports, agréable à son aimable Fils. Ainsi, la sanctification des âmes, par un véritable amendement de vie, tel doit être le fruit de ce livre.

Nous le bénissons donc, avec toute l'effusion de notre âme, en l'approuvant et en en recommandant l'usage à tous les fidèles confiés à nos soins ; et Nous supplions humblement notre aimable Rédempteur, qui a tant à cœur la gloire de sa divine Mère, de vouloir bien protéger ce livre, pour que ceux qui s'en serviront, se sentent de plus en plus embrasés d'un ardent désir de se consacrer au service du Fils et de la Mère.

Donné, à Montréal,
Ce 5 octobre, 1864.

† IG., Ev. de Montréal.

Approbation de Mgr. Baillargeon,

ÉVÊQUE DE TLOA, ADMINISTRATEUR DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

Considérant que le "Nouveau Mois de Marie, dédié aux fidèles du Canada," a été approuvé par Monseigneur Ig. Bourget, Evêque de Montréal; et sachant qu'il a été composé spécialement pour eux, par un digne prêtre, enfant de la même Eglise, parfaitement au fait de leurs dispositions et de leurs besoins, et dont le mérite et la capacité nous sont d'ailleurs bien connus, nous ne doutons pas que ce livre ne soit très-propre à nourrir leur piété, et à exciter leur dévotion envers cette divine Mère de Notre Seigneur, qui a voulu qu'elle fut aussi la nôtre; et, pour cette raison, nous nous faisons un devoir de le recommander tout particulièrement aux fidèles de l'Archidiocèse de Québec.

Archévêché de Québec,
Ce 21 octobre, 1864.

† C. F., Evêque de Tloa.

Approbation de Mgr. Cooke,

ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES.

Nous avons vu et approuvé le livre intitulé "Nouveau Mois de Marie, dédié aux fidèles du Canada." C'est un excellent petit ouvrage, approprié aux besoins de notre pays, et que nous sou-

haitons voir dans toutes les familles. Nous le recommandons particulièrement aux fidèles de notre diocèse des Trois-Rivières.

Evêché des Trois-Rivières,
Ce 20 octobre, 1864.

† THOMAS, Ev. des Trois-Rivières.

Approbation de Mgr. LaRocque,

ÉVÊQUE DE ST. HYACINTHE.

Nous recommandons beaucoup à tous nos diocésains un livre intitulé : " Nouveau Mois de Marie, dédié aux fidèles du Canada," qui a déjà reçu la haute approbation de N. N. SS. les Evêques de Tloa, de Montréal et des Trois-Rivières.

Évêché de St. Hyacinthe,
Ce 18 Nov. 1864.

† Jos. Ev. de St. Hyacinthe.

PRÉFACE.

Il existe déjà un grand nombre de *Mois de Marie*, très-bien faits, et qui renferment beaucoup de belles qualités qu'on ne doit pas s'attendre à rencontrer dans celui que nous offrons aujourd'hui au public. Si nous nous sommes mis à l'œuvre pour traiter ce sujet, ce n'est donc pas que nous ayons eu la prétention de pouvoir faire mieux que nos dévanciers. Le seul mérite que nous réclamons pour notre petit livre, c'est celui d'être destiné à l'usage des fidèles de ce pays.

Dieu appelle tous les hommes à la même fin, et il n'est qu'une voie qui puisse les y conduire, celle que leur trace l'Église. Mais les moyens de les faire entrer dans cette voie sont divers. Tel qui sera très-puissant à agir sur l'esprit, le caractère d'un peuple, n'exercera qu'une faible influence sur l'esprit et le caractère d'un autre.

D'un autre côté, tous les peuples ne sont pas placés dans les mêmes conditions; or, le

langage qu'on doit leur tenir, les moyens de persuasion qu'on doit employer pour les conduire dans les voies du salut, doivent être en rapport avec les diverses conditions où ils se trouvent.

Ainsi, dans la plupart des *Mois de Marie* que nous avons eus, jusqu'à présent, à notre usage, et qui traitent des sujets de morale, on signale, pour les fidèles, des dangers auxquels on n'est pas exposé dans ce pays, des maux qu'heureusement on n'a pas à déplorer; tandis qu'il n'est nullement question de dangers et de maux, d'une autre nature, sur lesquels nous avons à gémir, et qui font de tristes ravages dans les âmes.

Dans bien des *Mois de Marie*, il y a une méditation, sur un sujet différent, pour chaque jour. Or, nous avons remarqué que ce changement quotidien de sujets a pour résultat de ne laisser, dans l'esprit et dans le cœur, qu'une impression passagère. C'est au point qu'après quelques jours seulement, on ne peut pas même se rendre compte de ce qui a fait le sujet des méditations précédentes.

Tous les vices ne se corrigent pas à la fois, de même que toutes les vertus ne peuvent s'acquérir d'un seul coup. L'expérience dé-

montre qu'une vérité, pour laisser dans l'âme une impression durable, doit être méditée à plusieurs reprises.

Nous avons donc réduit les sujets de nos lectures à un nombre très-limité ; nous bornant à traiter les grands devoirs du chrétien, ceux qu'il est appelé à remplir plus souvent, et qui contribuent plus puissamment à sa sanctification, savoir : l'instruction religieuse, surtout l'audition de la parole de Dieu,— la prière,—la sainte Messe,—la Communion,— le travail,— nos devoirs envers l'Eglise et ses ministres, et la dévotion à la sainte Vierge. Il y a, sur chacun de ces sujets, plusieurs considérations ; et chaque considération est suivie d'un exemple tiré de l'Ecriture Sainte.

Hélas ! la plupart des fidèles, dans cet heureux pays, font ce qu'il faut pour se sauver ; s'ils le faisaient bien !...

Tout le monde, à quelques rares exceptions près, prie, assiste aux sermons, à la messe, communie au moins à Pâque, travaille. Or, si toutes ces actions étaient bien faites, il y aurait là de quoi faire faire de grands progrès dans la vertu, et conduire l'âme à sa fin.

C'est dans le mois de Marie, pendant ces

jours, où l'âme est mieux disposée, où elle a plus abondamment le secours des prières de la Vierge Sainte, qu'il est à propos de réfléchir avec plus de soin sur l'avantage immense que nous avons d'avoir à notre disposition des moyens si puissants de salut,— sur l'usage que nous en faisons,— sur le compte que nous devrons en rendre.

Les exercices du Mois de Marie ont déjà produit, dans ce pays, de très-heureux fruits. C'est un fait digne de remarque que l'empressement des fidèles à fréquenter ces exercices à l'Église, ou à s'en acquitter en leur particulier. Que de ferventes prières montent vers le ciel pendant cet heureux mois !

Il n'y a pas à douter que ce concert de prières, qui s'élève de tant d'âmes pures, simples, étrangères à toutes les passions ambitieuses qui se disputent l'héritage de la terre, n'ait souvent détourné la colère de Dieu prête à éclater sur les têtes coupables, et n'ait attiré sa grâce et sa miséricorde.

Aujourd'hui que l'enfer semble tenter un suprême effort pour renverser l'Église de Jésus-Christ, pour arracher aux fidèles leur foi et leurs mœurs, efforçons nous de ranimer la ferveur pour le culte de Marie.

INDULGENCES

ACCORDÉES À CEUX QUI FONT LES EXERCICES DU MOIS DE MARIE.

Pour engager les fidèles à sanctifier le mois de mai, spécialement consacré à l'honneur de Marie, N. S. P. le Pape Pie VII, de sainte mémoire, a voulu que ce mois tout entier devînt un mois privilégié, un mois de grâce et de sanctification, pendant lequel les trésors spirituels de l'Église ne cesseraient de couler tous les jours en faveur de ses enfants. Par un rescrit du 21 mars 1815, ce vénérable Pontife accorde à tous les fidèles qui honoreront la très-sainte Vierge, pendant ce mois, par des hommages particuliers, de pieuses prières ou d'autres exercices de piété faits en public ou en particulier, trois cent jours d'indulgence pour chaque jour du mois, et indulgence plénière, le jour qu'ils voudront choisir, à condition qu'ils se confesseront, communieront et prieront pour les intentions de l'Église. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

PRIÈRE AVANT LA MÉDITATION.

Je suis en la présence de Dieu, il me voit, il m'entend, il pénètre jusqu'au fond de mon âme, il découvre tout ce qu'il y a de plus secret dans mes pensées et dans mes affections... Hélas! comment soutenir les regards du Dieu de sainteté! misérable pécheur que je suis, quand je pense à mes nombreuses infidélités et à tant d'énormes attentats que j'ai commis contre mon Créateur, la crainte et le remords s'emparent de moi, et c'est à peine si j'ose lever les yeux vers le ciel... O divine Marie, c'est à vous que j'ai recours! je vous entends appeler partout le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés, la mère de miséricorde: soyez donc mon refuge, ô ma mère, et obtenez-moi ma grâce auprès de votre adorable Fils... O Vierge miséricordieuse, vous connaissez mon ignorance et ma faiblesse; sans le secours de la grâce, je ne suis capable d'aucun bien; je ne puis pas même avoir une bonne pensée, ni exciter un bon sentiment dans mon âme; daignez vous-même m'apprendre à prier, éloignez de moi toutes les distractions, fondez la glace de mon cœur, obtenez-moi l'attention, le recueillement

et la ferveur dont j'ai besoin pour bien faire cette méditation.

PRIÈRE APRÈS LA MÉDITATION.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de toutes les grâces que vous m'avez accordées pendant cette méditation, des lumières et des bonnes pensées que vous m'y avez données, des bons mouvements que vous avez excités dans mon cœur, des salutaires résolutions que vous m'y avez fait prendre. Pardonnez-moi les distractions, les négligences, la tiédeur et les résistances à votre grâce dont j'ai pu me rendre coupable.

Vierge Sainte, ma bonne et tendre mère, je me jette, avec une entière confiance, entre vos bras maternels ; prenez-moi sous votre protection ; veillez à ma défense ; sauvez-moi de tous les dangers auxquels je pourrais être exposé ; rappelez-moi souvent les résolutions que je viens de prendre, et obtenez-moi la grâce de les mettre fidèlement en pratique.

PRÉPARATION

AU MOIS DE MARIE.

1° Pour bien profiter des grâces que la Sainte Vierge veut vous obtenir pendant ce mois, il faut que vous soyez réconciliés à Dieu, si vous avez le malheur d'être en péché mortel. C'est la première démarche qu'il y a à faire ; et il importe de la faire sans tarder, afin d'être en état de réaliser le grand objet que vous avez en vue en faisant les exercices du mois de Marie, savoir, de vous établir fermement dans le bien, d'assurer votre persévérance. Or, pour atteindre cette fin, il faut faire descendre du ciel la lumière qui vous éclairera, la grâce qui agira avec tant d'efficacité sur votre cœur, qu'il s'attachera irrévocablement à Dieu.

Mais pour que des grâces si précieuses soient prodiguées à une âme, pour goûter

ainsi les choses du ciel, comprendre toute la vanité de ce que le monde recherche avec tant d'ardeur, il faut l'état de grâce. Donc, si vous avez le malheur d'être séparés de Dieu par le péché, hâtez-vous, avant de commencer ces saints exercices, de faire votre paix avec lui par une bonne confession.

Que si vous avez le bonheur de posséder la grâce, remerciez en le bon Dieu, avec toute la reconnaissance dont vous êtes capables ; reconnaissez, en toute humilité, que vous lui êtes redevables de ce bienfait précieux, et demandez lui, qu'il daigne vous maintenir dans cet heureux état.

2° Apportez, pendant ce mois, à l'accomplissement de tous vos devoirs, une grande pureté d'intention. Ne manquez pas d'offrir à Dieu, dès le commencement du mois, toutes vos actions, vos peines, vos contrariétés, vos souffrances, avec l'intention d'obtenir le succès des exercices.

3° Appliquez-vous à bien faire toutes vos actions, apportez-y toute la perfection dont vous êtes capables ; et cela dans l'unique but de faire la sainte volonté de Dieu et ce Dieu de toute bonté, qui ne laisse pas un verre d'eau, donné en son nom, sans récompense,

ne manquera pas d'exaucer les prières que vous lui adresserez pendant ce mois, quand il verra en vous tant de bonne volonté.

4° Remarquez surtout qu'il ne suffit pas de vous proposer, d'une manière générale, de vous fixer dans le bien pendant ce mois. Il est de la plus haute importance d'en venir à quelque chose de particulier, de découvrir ce qui vous a fait dévier de la voie dans laquelle il est si désirable que vous marchiez avec fermeté, de déterminer les défauts que vous devez travailler à arracher de votre cœur, les vertus que vous devez vous efforcer d'acquérir. C'est à chacun de voir ce qu'il lui importe d'obtenir de Dieu pendant ce mois, et de le demander avec instance.

5° Outre les grâces que vous tâcherez d'obtenir pour vous-mêmes, ne manquez pas de prier pour le prochain. Vous demanderez donc la conversion des pécheurs, l'extirpation de tous les vices, schismes et hérisies, dans le monde entier, la conservation de la foi dans le pays, la paix entre les princes chrétiens, la prospérité pour la Sainte Église, et le triomphe du Souverain Pontife sur tous les ennemis du Saint Siége. Vous n'oublierez

pas, non plus, les âmes souffrantes du purgatoire.

6° Que tout soit prévu, réglé, dès la veille. C'est le moyen d'assurer le succès de votre entreprise.

7° Enfin, aidez-vous de quelques moyens extérieurs, de quelque chose qui frappe les sens. Quand même vous devriez assister aux exercices publics à l'Église, ne négligez pas de dresser un petit autel dans votre oratoire, ou dans votre chambre ; placez-y une image ou une statue de la Sainte Vierge. Ces moyens extérieurs aident la piété. La vue de ces objets rappelle le mois que nous célébrons, les grâces que nous nous proposons d'obtenir ; il ne faut donc pas les négliger. Dans une affaire importante comme celle de notre sanctification, de notre salut, il ne faut laisser aucun moyen qui peut nous aider sans s'en servir. C'est en s'astreignant à des petites choses qu'on mérite d'obtenir de grandes grâces.

PREMIER JOUR.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

(SIX CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La Sainte Vierge a eu le bonheur de s'entretenir avec Jésus-Christ. Elle a recueilli, de sa bouche adorable, de salutaires instructions, d'ineffables consolations. Avons-nous jamais bien réfléchi que le même bonheur nous est accordé? Que si Jésus-Christ ne nous parle pas directement, c'est toujours lui qui instruit, qui exhorte, qui console ou qui menace par la voix de ses ministres: *tanquam Deo exhortante per nos.* L'Évangile de Sainte nous apprend que la Sainte Vierge conservait soigneusement dans son cœur les paroles qu'elle recueillait dans la contemplation des mystères qui s'opéraient sous ses yeux, et qu'elle les méditait attentivement. Si notre foi était vive, avec quelle avidité nous chercherions à apprendre la doctrine du salut! avec quel respect nous entendrions la parole de Dieu! et avec quel zèle nous nous efforcerions d'en profiter!

IMPORTANCE DE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1. L'instruction religieuse a été de tout temps nécessaire. C'est elle, et elle seule, qui fait connaître à l'homme son origine, sa fin, et les moyens d'atteindre cette fin.

L'homme, sur la terre, est voyageur. Le terme de son voyage, c'est le ciel. Or il importe à un voyageur de connaître la route qu'il doit suivre pour arriver sûrement à l'endroit où il veut se rendre. Pour le catholique, il est un chemin exempt de tout danger, et qui conduit infailliblement au ciel ; ce chemin, l'instruction religieuse le lui fera connaître.

2. Deux choses sont nécessaires pour arriver au salut, la foi et les œuvres.

Dans la foi, il faut distinguer deux choses. La première est la disposition de notre esprit et de notre cœur à croire les vérités révélées ; ceci est un don gratuit de Dieu. La seconde consiste dans les vérités particulières que nous devons croire. Il faut que cette disposition que Dieu a mise en nous s'exerce sur des vérités connues de l'intelligence. Or comment cet exercice peut-il avoir lieu chez celui qui ignore les vérités de la Religion ?

3. La foi seule ne suffit pas pour conduire au salut. " Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, nous dit Jésus-Christ, gardez les Commandements." Et c'est encore l'instruction religieuse qui nous les fera connaître.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on connaît ces commandements parcequ'on peut en réciter certaines formules. L'étendue de la morale est immense.

4. L'instruction religieuse nous apprend encore le grand devoir de la prière, la manière de recevoir dignement les sacrements, de vaincre les tentations, d'acquérir les vertus chrétiennes. En un mot, c'est une lumière, un flambeau qui dirige nos pas dans le desert de la vie, qui nous fait échapper à tous les dangers qui nous menacent, et nous conduit au port du salut.

5. Dieu est notre Créateur, notre Maître Souverain, notre Père. Il veut que nous le connaissions, que nous connaissions sa volonté sainte. Aussi, voyez avec quel zèle Moïse exhortait le peuple d'Israël à s'instruire de ses devoirs envers son Dieu : — " Écoutez, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul et unique Seigneur. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre

âme et de toutes vos forces. Ces commandements que je vous donne aujourd'hui seront gravés dans votre cœur. Vous en instruirez vos enfants ; vous les méditerez assis dans votre maison, et marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil."

6. Jésus-Christ a imposé aux Apôtres le devoir d'instruire, et dans leur personne à tous les pasteurs. L'Église représente à ceux-ci ce devoir comme un des plus importants, comme un devoir de justice qui les obligerait à la restitution, s'ils négligeaient de l'accomplir. Or, ce devoir si strict pour les pasteurs suppose pour les fidèles celui de s'appliquer à acquérir l'instruction religieuse.

7. Remarquez enfin que, en étudiant les vérités de la Religion, non seulement on apprend, mais encore qu'on goûte ces vérités. La Religion alors s'empare non seulement de notre esprit, mais encore de notre cœur, de notre volonté. Elle est si bien adaptée aux besoins du cœur de l'homme, qu'il suffit que nous la connaissions pour l'aimer. Oui, combien de fois, en entendant les instructions de vos pasteurs, en lisant un bon livre, n'avez-vous pas dit : — " Que la Religion est belle !

que sa doctrine est sublime! que sa morale est admirable!" Et alors vous vous sentiez animés d'un zèle ardent à travailler à votre sanctification. Méditez donc avec soin les biens immenses que vous procure l'instruction religieuse, et tâchez de l'acquérir.

EXEMPLE.

Une grande foule suit Jésus pour entendre sa parole — quatre mille hommes, des femmes et des enfants. Dans l'ardeur qui les anime pour entendre ce Divin Sauveur leur annoncer sa doctrine, ils sacrifient leur temps, s'exposent à la fatigue, souffrent la faim. Ils demeurent avec lui pendant trois jours sans prendre aucune nourriture. Toutes ces peines et ces privations leur paraissent peu de chose quand ils considèrent le trésor qu'il s'agit d'acquérir — apprendre la science du salut. Jésus-Christ leur témoigne combien il a pour agréable leur zèle à venir l'entendre, en faisant en leur faveur un miracle éclatant. Il n'y avait pour cette multitude que sept pains et quelques petits poissons. Après avoir nourri leurs âmes, Jésus-Christ prend soin de leurs corps. Il multiplie ces pains et ces poissons, en sorte que tous sont rassasiés. Cette multitude avait cherché le royaume des cieux, le reste lui fut donné par surcroît.

Travaillez donc, chrétiens, à vous instruire, à apprendre à faire la volonté de Dieu : cela attirera sur vous, sur vos familles, sur vos biens la bénédiction du ciel, et vous méritera la vie éternelle.

PRIÈRE.

O Vierge Sainte, je viens de méditer sur l'excellence de l'instruction religieuse. Il me semble que j'en comprends mieux que jamais la nécessité. Obtenez-moi, je vous en prie, par votre puissante intercession, d'apprécier l'avantage que j'ai de pouvoir m'instruire des vérités de la Religion qui m'apprennent le chemin du salut. Aidez-moi à remercier Dieu d'une faveur aussi signalée, et à obtenir la grâce d'en bien profiter.

PRATIQUE.

Ne jamais laisser passer un jour sans apprendre ou méditer quelque vérité de la Religion. Ne jamais manquer d'assister autant que possible aux instructions qui se donnent à l'église les Dimanches et les Fêtes, et aux prières du Carême. Fréquenter les catéchismes qui se font pour l'ins-

truction des enfants, afin de les encourager à n'y pas manquer, et de leur faire répéter ce qui leur a été expliqué par les Pasteurs, et s'assurer ainsi s'ils profitent des leçons qui leur sont données, et dont ils ont plus que jamais besoin.

SECOND JOUR.

SUITES DÉPLORABLES DE L'IGNORANCE EN MATIÈRE DE RELIGION.

Pour nous convaincre davantage de l'importance de l'instruction religieuse, pour exciter notre zèle à travailler avec ardeur à l'acquérir, nous allons considérer les suites affreuses de l'ignorance en cette matière. Elles sont plus funestes et plus nombreuses que nous ne le pensons. Cette ignorance engendre :

1° L'indifférence. On n'estime pas un bien qu'on ne peut apprécier ; pour apprécier une chose il faut la connaître. C'est la science de la Religion qui nous découvre le prix de notre âme, sa destinée, l'importance du salut, le malheur de celui qui se perd. Celui qui n'étudie pas habituellement sa Religion, qui après avoir appris, dans sa jeunesse, les grandes vérités qu'elle enseigne, n'a pas le soin de les repasser dans son esprit, de les méditer, d'aller

les entendre annoncer du haut de la chaire par ceux qui ont mission pour enseigner, celui-là, disons nous, perd de vue ces grandes vérités, elles ne font sur son esprit et sur son cœur qu'une bien légère impression, et il finit par tomber dans l'indifférence.

Hélas ! il s'en trouve déjà quelques-uns dans nos villes, et même dans nos campagnes, tombés dans ce malheureux état d'indifférence. Ils ne fréquentent que rarement l'église, n'entendent que quelques instructions pendant l'année, et vivent dans une insouciance complète pour tout ce qui regarde la plus importante des affaires — celle du salut.

Et remarquez que cet état d'ignorance, et par suite d'indifférence, avec une vie honnête selon le monde, est bien plus dangereux pour le salut que ne l'est celui d'un homme qui pêche par faiblesse, mais dont la foi est vive, et qui connaît sa religion. Le remords ramènera le second dans la voie du salut, tandis que le premier est exposé à s'endormir, dans son indifférence, du sommeil de la mort.

2° L'ignorance des vérités de la Religion, chez les pères et les mères, a pour résultat de leur faire négliger un des devoirs les plus importants de leur état, celui d'instruire

leurs enfants de ces vérités salutaires, dès leurs premières années. Cette négligence, comme le savent ceux qui apprécient l'importance de la première éducation, est productive des plus désastreuses conséquences. Quelle terrible responsabilité pour ces parents ignorants, — incapables de remplir le premier de leurs devoirs de père et de mère, — de laisser leurs enfants privés de la connaissance des vérités qui leur sont nécessaires pour conserver leur innocence, pour former leurs cœurs, dès leurs premières années, à la vertu ! Le mal se propage ainsi de génération en génération. L'ignorance, et l'ignorance seule, en est la cause ; on ne peut enseigner ce qu'on ne sait pas ; on a honte, répugnance à enseigner ce qu'on ne sait qu'à moitié.

3° L'ignorance conduit au mépris de la Religion. Et ici il ne faut pas croire qu'il n'y a que ceux qui ne sont pas instruits dans les lettres qui peuvent en venir à ce mépris de la Religion. Il arrive quelquefois qu'on rencontre dans un individu des connaissances assez étendues, avec une ignorance profonde des premiers éléments de la Religion ; celui-là est exposé à blasphémer ce qu'il ignore ; à mépriser les choses saintes parcequ'il ne les

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

connaît pas. Que de propos injurieux à la Religion on se permet parmi la classe inculte, et qu'on ne voudrait jamais tenir si l'on était mieux instruit. C'est ainsi que l'ignorance fait mépriser ce que l'on bénirait et ce que l'on aimerait si on le connaissait.

4° Il est un crime énorme, que l'on ne peut nommer sans frémir, et qui, le plus souvent, est en partie le fruit de l'ignorance : ce crime, c'est le sacrilége. Si l'on approche des sacrements sans être bien disposé, avec une conscience coupable, si on les profane presque sans remords, c'est, le plus souvent, par défaut d'instruction. Si l'on connaissait la grandeur, la sainteté des sacrements, les suites affreuses du sacrilége, quel est l'homme raisonnable, dont la foi est vive, qui voulût se décider à fouler aux pieds les choses saintes ? Oui, le sacrilége a le plus souvent pour compagne l'ignorance. Celui qui connaît bien sa Religion, s'il s'en voit indigne, préfère s'éloigner des sacrements que de les profaner. Il comprend qu'en les recevant indignement, il ne fait que s'enfoncer plus avant dans l'abîme.

5. Enfin, l'ignorance conduit à la perte de la foi. On a eu le bonheur d'être élevé dans le sein de l'Église, instruit des vérités que

nous enseigne la Religion catholique, des devoirs qu'elle nous impose ; par sa négligence à cultiver et à entretenir les connaissances qu'on avait acquises, on tombe dans une ignorance profonde. Peu à peu la foi s'affaiblit ; on entend attaquer les vérités que la Religion enseigne sans pouvoir se rendre compte de ces vérités ; on finit par abandonner la foi. C'est le chemin qu'ont suivi nos malheureux frères qui ont apostasié. Ils ont abandonné une foi dont ils ne connaissaient pas le prix.

Telles sont, entre plusieurs autres, les suites funestes de l'ignorance des vérités de la Religion. Avouons qu'elles sont de nature à faire comprendre combien il importe de s'appliquer à acquérir et à conserver l'instruction religieuse.

EXEMPLE.

Les hommes, par le péché de nos premiers parents, avaient perdu leur droit à l'héritage du ciel. Dieu, dans sa bonté, promet un Rédempteur ; c'est son propre fils. Ce Rédempteur vient au milieu des siens, et ils ne le connaissent pas. Il avait été prédit longtemps auparavant ; il remplit

à la lettre toutes les prophéties qui le regardent, il prêche pendant trois ans parmi les Juifs, il fait des miracles ; et, cependant, ce même peuple rejette son Sauveur ; il l'arrête comme un malfaiteur, le condamne à la mort, et l'attache à la croix. Voilà le sacrilége... le déicide... Et à quelle cause faut-il l'attribuer ? L'Apôtre St. Paul nous répond que c'est à l'ignorance, mais à une ignorance coupable. Il nous dit que si les Juifs eussent connu Jésus pour le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais condamné à mort, ni crucifié. Parmi les chrétiens, que de pécheurs, que de blasphémateurs, que de sacriléges, que de déicides, à cause de leur ignorance, mais ignorance coupable de la Religion.

PRIÈRE.

Auguste Mère de Dieu ! Jésus-Christ, votre fils est descendu du ciel pour venir nous enseigner sa doctrine ; il nous a fait naître au sein de la lumière de l'Évangile ; et il se trouve parmi nous des ingrats, des indifférents qui ne daignent pas même se donner la peine d'apprendre les vérités saintes de la Religion. Hélas ! je suis effrayé des affreuses conséquences de l'ignorance en matière religieuse, du danger de se perdre où sont ceux qui négligent de s'instruire. N'ai-je

pas à me reprocher à moi-même de n'avoir pas eu assez de zèle à acquérir la connaissance des vérités de la Religion. O Vierge Sainte! obtenez-nous le pardon de nos négligences sur ce point important: priez pour que la foi se conserve dans ce pays, pour que nos frères montrent toujours un grand zèle à aller entendre la parole du salut, et obtenez-nous à tous la fidélité à mettre en pratique les leçons admirables de vertus que nous donne la Religion.

PRATIQUE.

(La même que celle du premier jour page 16.)

TROISIÈME JOUR.

MOYENS DE S'INSTRUIRE.

Puisque l'instruction religieuse est si importante, si nécessaire, puisque les conséquences de l'ignorance sont si déplorables, il importe d'acquérir cette instruction. Considérons donc les moyens que Dieu, dans sa bonté, a mis à notre disposition, afin d'y recourir avec zèle.

Il y a deux espèces d'instruction, — l'instruction domestique celle qu'on peut acquérir en son particulier ; — et l'instruction publique celle donnée par les pasteurs, à l'église, à tous les fidèles en commun. On ne doit négliger ni l'une ni l'autre.

*

1. Pour les personnes qui ne savent pas lire, elles doivent suppléer à ce défaut d'instruction par leur zèle à apprendre les vérités de la Religion. Ici, nous devons admirer la

bonté de Dieu qui a voulu réduire à un si petit nombre les vérités dont la connaissance est rigoureusement nécessaire pour le salut. Il n'y a donc qu'une négligence coupable qui peut faire qu'on les ignore, dans un pays comme celui-ci. Les personnes qui ne peuvent pas lire doivent bien être sur leur garde de crainte d'oublier ces importantes vérités. Elles se rendraient par là indignes de recevoir les sacrements, ou s'exposeraient à les profaner, et compromettraient gravement leur salut.

2. Qu'elles s'adressent de temps à autres à quelques personnes charitables pour se faire répéter et expliquer les principales vérités de la Religion, afin de n'être pas exposées à les oublier; qu'elles s'efforcent d'entendre, le plus souvent possible, une lecture instructive, édifiante. Les bons fidèles doivent se prêter volontiers à rendre ce service à ceux qui sont privés du bienfait de l'instruction. Que de grâces ils peuvent mériter par là! Mais surtout que les personnes qui ne savent pas lire se gardent bien de rougir de recourir aux moyens indiqués plus haut pour s'instruire. Il y a de la honte à ignorer sa Religion, mais il n'y en a pas à chercher à la connaître: au contraire c'est une démarche louable.

3. Pour ceux qui savent lire, ils peuvent acquérir beaucoup par la lecture de bons livres. Ils peuvent s'instruire et s'édifier. C'est un moyen de sanctification que Dieu a mis à votre disposition, et dont vous devez lui rendre compte ; car n'oubliez pas ce que dit l'Écriture Sainte, qu'on exigera beaucoup de celui qui aura reçu beaucoup. Songez-y sérieusement, vous surtout, qui seriez tentés de perdre le temps à des lectures légères ou dangereuses. N'allez pas faire servir, à infiltrer dans votre âme le poison de l'impiété ou de l'immoralité, un moyen que Dieu vous a donné de lui communiquer la lumière pour la conduire dans la voie du salut.

**

1. Pour ce qui regarde l'instruction publique, tous en ont besoin, les gens instruits comme les ignorants. Dieu veut que les fidèles apprennent sa loi de la bouche du prêtre : *Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus ;* car c'est lui-même qui parle par la bouche de ses ministres, *Tanquam Deo exhortante per nos.* Il y a une bénédiction particulière attachée aux paroles qui tombent de la chaire sacrée.

Elles ont une propriété toute divine pour éclairer les esprits et toucher les cœurs.

2. Si nous étions bien pénétrés de cette vérité, que c'est Jésus-Christ qui nous parle par ses ministres, qu'il condescend jusqu'à venir nous instruire, nous montrer le chemin du ciel, nous exhorter, nous presser de nous convertir, de lui donner nos cœurs, avec quel empressement nous irions entendre les paroles sacrées qui tomberaient de sa bouche adorable! Cependant, il n'en est pas moins vrai que le prêtre n'est qu'un instrument, que c'est véritablement Jésus-Christ qui prêche par sa bouche : *Tanquam Deo exhortante per nos.*

3. Marquer de l'indifférence pour aller entendre la parole de Dieu, c'est montrer qu'on n'a pas d'amour pour lui ; car, dit la Sainte Écriture : celui qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.*

4. Ne disons pas que nous n'avons pas le temps d'assister aux instructions. Nous sommes avant tout chrétiens, nous devons en remplir les devoirs. Autant vaudrait dire qu'on n'a pas le temps de se sauver : autant

vaudrait, pour un médecin, dire qu'il n'a pas le temps de soigner les malades.

Il faut donc aller entendre les sermons; ne pas dédaigner les catéchismes. Les instructions familières sont toujours les plus instructives, et souvent celles qui touchent davantage. Dieu d'ordinaire les rend plus fructueuses.

EXEMPLE.

Aussitôt que les Apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, ils commencèrent à parler diverses langues. Or il y avait à Jérusalem des Juifs religieux de toutes les nations. Chacun les entendait parler dans sa langue. Les uns étaient frappés d'étonnement, d'autres se moquaient d'eux. Alors Pierre, au milieu des onze Apôtres, prend la parole. Il leur fait voir que ce qui avait été prédit par le Prophète Joël s'accomplit — qu'il y a effusion abondante de l'Esprit Saint dans le monde. Il leur prêche Jésus-Christ qu'ils avaient crucifié. Ayant entendu ces choses, ils furent touchés de componction et dirent à Pierre et aux autres : — Frères, que faut-il que nous fassions pour être sauvés ! Pierre leur répondit : « Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ.... et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Il les instruisit et les exhorta vivement, et il y eut ce jour-là environ trois mille personnes qui furent mises au nombre des disciples de Jésus-Christ. Heureux fruits de la prédication !

PRIÈRE.

O Vierge Sainte, il est donc vrai que c'est Jésus-Christ, votre fils, qui daigne nous parler par la bouche de ses ministres. Comment exprimer à ce doux Sauveur ma reconnaissance pour tant d'instructions et tant d'exhortations qui me sont adressées. Aidez-moi à acquitter cette dette de reconnaissance. Offrez à Jésus, votre fils, la résolution que je forme de recourir à tous les moyens que j'ai à ma disposition pour acquérir une connaissance parfaite des vérités que je dois croire, et des devoirs que m'impose la Religion.

PRATIQUE.

(La même que celle du premier jour page 17.)

QUATRIÈME JOUR.

COMMENT ON DOIT ENTENDRE LES SERMONS.

1. La parole de Dieu est une semence : *semen est verbum Dei.* D'après les lois de la nature, une bonne semence, déposée dans une terre bien préparée, fertilisée par des pluies fréquentes, doit produire une abondante récolte. Il devrait en être ainsi de la parole de Dieu qui est une véritable semence. Elle ne peut être que bonne, puisqu'elle vient de Dieu. Comment se fait-il donc qu'elle produise si peu de fruits ? qu'après avoir entendu cette divine parole pendant trente et quarante ans, on n'ait fait presqu'aucun progrès dans la voie de la sanctification ? Ah ! ne l'oublions pas ; il faut que cette semence divine, pour produire des fruits, tombe dans des cœurs bien disposés ; il faut que les fruits qu'elle produit soient cultivés avec soin, sans quoi ils

sont étouffés, dès qu'ils commencent à prendre racine, et cette semence devient stérile.

2. Au sermon, nous sommes en rapport avec Dieu. Si cette pensée nous accompagnait quand nous quittons nos maisons pour aller entendre les instructions : " Je vais rencontrer Dieu, il va daigner me parler ; qu'il est bon de vouloir m'instruire, me montrer les dangers qui m'environnent ! qu'il est bon de m'exhorter à la pratique de la vertu, de me montrer le chemin du ciel ! que je suis heureux d'apprendre de sa bouche adorable ce que j'ai à faire pour assurer mon salut ! " si l'on se rendait à l'Église en s'occupant de ces saintes pensées — et, en cela, après tout, nous ne ferions que nous rendre compte de ce que nous allons faire, — nous ne manquerions pas de préparer nos cœurs à recevoir la divine parole.

3. Et que faut-il faire pour se préparer ainsi ? quel est l'obstacle qui peut empêcher cette divine semence de prendre racine dans nos cœurs ? qu'est-ce qui peut l'étouffer dès le moment où on la reçoit ? Le péché... Oui, le péché qui règne dans le cœur, voilà ce qui paralyse l'action de la grâce de la parole sainte. Si les sermons produisent si peu de

fruits, c'est que les fidèles, malheureusement en trop grand nombre, viennent les entendre en état de péché mortel, avec affection au péché mortel !

Donc, chrétiens, si vous voulez tirer quelque fruit de la parole de Dieu, venez l'entendre avec des cœurs purs, des cœurs enrichis de la grâce sanctifiante. Ne manquez jamais de vous exciter à la contrition, à la détestation du péché, avant de vous mettre en rapport avec Dieu au sermon, afin de vous rendre aussi dignes qu'il vous sera possible de recevoir les grâces qu'il vous destine. C'est le moins que vous puissiez faire de vous exciter ainsi à la contrition. Comme on aurait honte de paraître devant un prince, un grand du monde, de lui parler, vêtus d'habits malpropres !...et on oserait paraître devant Dieu, au sermon, avec un cœur souillé par le péché !... et on oserait espérer que sa divine parole portât du fruit dans nos cœurs !...

4. Ce n'est pas assez d'apporter à l'audition de la parole de Dieu des cœurs exempts de péché mortel, il faut, de plus, exciter en soi un désir ardent d'en profiter. Il faut bien songer, pendant que le ministre de Dieu nous parle, que chaque parole qu'il nous adresse

est plus précieuse que tous les trésors de la terre. Car, après tout, ces trésors ne sauraient nous acheter le paradis, ne sauraient nous aider en rien à le mériter ; ne sauraient nous aider à devenir meilleurs ; tandis qu'une bonne parole, qui nous est adressée par celui qui parle au nom de Dieu, un bon conseil, peut nous convertir, nous rendre heureux, non pas pendant la courte durée de cette vie seulement, mais pendant l'éternité.

Donc, pendant que vos oreilles écoutent, que votre cœur prie ; que votre prière fasse tomber sur ce cœur la rosée du ciel, la grâce qui fera fructifier la semence qu'y dépose le ministre de Dieu. Faites, dans votre cœur, des actes en rapport avec le sujet que traite le prédicateur. S'il prêche la doctrine, demandez d'être éclairés, l'intelligence des choses de la Religion. S'il parle contre quelque vice ; excitez-vous à la haine du péché. S'il prêche quelque vertu, faites en des actes intérieurs. Si vous eussiez assisté ainsi aux sermons, depuis tant d'années que vous fréquentez l'église, quels trésors de grâce, de vertu, vous auriez pu acquérir ! Combien vous auriez pu avancer la grande affaire de votre salut ! tandis que vous n'avez presque rien recueilli

de tant d'instructions que vous avez entendues. Reconnaissez ici le tort que vous vous êtes fait à vous-mêmes; demandez pardon à Dieu pour le passé, et proposez-vous, pour l'avenir, d'attacher plus d'importance aux grâces précieuses qu'on peut acquérir en entendant la parole de Dieu.

5. Quand le sermon est fini, tout n'est pas fini. Pour en assurer le fruit, il faut le méditer, repasser dans son esprit les vérités qu'on a entendues, et surtout continuer de prier afin d'attirer dans son cœur la grâce qui seule peut y faire fructifier cette divine semence.

Faites comme l'agriculteur qui, après avoir déposé la semence dans la terre, au printemps, prie Dieu qu'il daigne lui donner une abondante récolte. Dans ce pays de foi, on ne se contente pas de prier, on fait offrir l'adorable sacrifice de l'autel pour la même fin. Ayez donc, chrétiens, autant de zèle à voir se multiplier vos richesses spirituelles que vous en avez à amasser des biens périssables.

EXEMPLE.

Un des premiers officiers de Candace, reine d'Éthiopie, était venu à Jérusalem pour adorer

Dieu. Cet homme était animé de bonnes dispositions, et désirait connaître la parole de Dieu ; il lisait, en retournant dans son pays, le Prophète Isaïe. Dieu voyant le bon désir de son cœur, envoie un ange à Philippe, lui dire d'aller sur le chemin de cet officier, de s'approcher de son chariot. Philippe obéit avec empressement aux ordres du Seigneur. Il demande à l'Éthiopien s'il comprend ce qu'il lit. Celui-ci lui répond : comment le pourrais-je si quelqu'un ne me l'explique ? Philippe monte dans sa voiture, il l'instruit ; et, la grâce agissant sur son cœur, l'officier lui dit : Voilà de l'eau, qui empêche que je sois baptisé ? Ils descendent tous deux dans l'eau, l'Éthiopien reçoit le baptême, et Philippe disparaît, laissant ce nouveau disciple de Jésus-Christ continuer son chemin plein de joie.

Quand on a un désir sincère de s'instruire, on en trouve les moyens. Dieu les donne ; il éclaire notre esprit et touche notre cœur.

PRIERE.

O Marie, l'Écriture Sainte nous apprend que vous recueilliez les paroles de Jésus-Christ avec un saint respect ; que vous les conserviez dans votre cœur religieusement. Obtenez-moi donc la grâce, ô ma mère, de vous imiter, d'apprécier le bonheur que j'ai de pouvoir m'instruire des vérités et des devoirs de la

Religion. Priez pour que je profite d'un bien aussi précieux, à l'aide duquel je puisse obtenir un bonheur éternel.

PRATIQUE.

Ne jamais entendre un sermon sans purifier son cœur par un acte de contrition, et s'exciter au désir d'en bien profiter. Offrir quelque prière pour obtenir cette grâce.

CINQUIÈME JOUR.

ZÈLE A RÉPANDRE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1. Quand on aime Dieu, on sent le besoin de le faire connaître, bénir, aimer. Le démon trouve des émissaires pour engager les âmes dans la voie de la perdition, et Dieu n'aurait personne pour enseigner aux ignorants le chemin du ciel !... Si nous aimons Dieu comme il mérite d'être aimé, nous aurons un grand zèle, non-seulement à nous instruire nous-mêmes des vérités du salut, mais encore à travailler à répandre l'instruction religieuse parmi nos frères ; ce sera un besoin pour notre cœur. En effet, comment pouvons-nous dire que nous aimons Dieu, et voir avec indifférence nos frères, rachetés, comme nous, par le sang de Jésus-Christ, vivre dans l'ignorance des mystères de la religion ! Comment oser dire que nous aimons Dieu, et être assez peu soucieux de sa gloire pour laisser croupir nos

frères dans l'ignorance de leurs devoirs envers lui. Non, si nous aimions Dieu sincèrement, quelques sacrifices que nous dussions nous imposer, nous travaillerions avec zèle à le faire connaître et aimer.

2. D'un autre côté, la reconnaissance nous en fait un devoir. Oh ! considérons combien Dieu a été généreux envers nous : il s'est fait connaître à nous ; il nous a fait naître dans le sein de l'Église. de parents pieux qui nous ont appris les grandes vérités du salut dès notre plus tendre enfance, qui nous ont formés à la vertu. Qu'avions-nous fait pour mériter ces inestimables bienfaits ? Pourquoi tant de bonté à notre égard ?... Or, puisque Dieu a été si généreux envers nous, témoignons-lui notre reconnaissance. Communiquons à notre frère la connaissance que nous avons de la Religion, apprenons-lui ses devoirs envers son créateur et son maître souverain. Dieu ainsi sera loué ; et, par-là, nous acquitterons notre dette de reconnaissance.

3. L'amour que nous devons avoir pour le prochain nous presse aussi vivement à travailler à répandre l'instruction religieuse. Nous sommes tous frères, nous devons nous aimer,

nous soulager mutuellement. Et quelle misère plus grande, plus propre à exciter notre compassion que l'ignorance des vérités du salut ! quel spectacle plus pénible à contempler, plus capable de nous inspirer la pitié, que celui d'un être humain qui ne connaît pas son origine, ni sa destinée ; que celui d'un chrétien qui ignore les vérités de la Religion dont la connaissance est strictement nécessaire pour obtenir le salut ! Et n'en doutons pas, le nombre de ces derniers est plus grand qu'on ne le pense. Parmi ceux-là même qui fréquentent l'Église, qui entendent souvent ces vérités essentielles répétées en chaire, par des pasteurs zèlés à instruire leurs paroissiens, on trouve de tristes exemples de cette ignorance qui font voir que les bons fidèles ne sauraient rien faire de plus avantageux à leurs frères, ni de plus agréable à Dieu, que de travailler à instruire les ignorants.

Hélas ! vous ne voudriez pas refuser à un pauvre voyageur de lui indiquer son chemin, et vous verriez sans pitié des malheureux ignorer le chemin du ciel ; et vous n'auriez pas la charité de leur enseigner les moyens d'y entrer !...

4. Pères et mères, ce devoir que vous avez

à remplir auprès de vos enfants, est un devoir de justice ; ne l'oubliez pas. Et remarquez que si vous le négligez, rien ne peut le suppléer. Ce sera en vain que plus tard le prêtre s'efforcera de réparer les suites de votre coupable négligence ; ses soins seront perdus, à moins d'une grâce toute particulière. Car l'Écriture nous dit que quand un enfant est entré dans une voie, il la poursuit jusque dans sa vieillesse. *Adolescens, juxtà viam suam etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.* Parents qui négligez ce devoir important de votre état, qui avez la cruauté de laisser grandir vos enfants dans l'ignorance de vérités si propres à faire impression sur leur jeune cœur, dont ils ont un si grand besoin pour se préserver de la contagion du mal, songez à la terrible responsabilité qui pèse sur vous. Je ne suis pas surpris d'entendre l'apôtre St. Paul dire que celui qui néglige ce devoir a renoncé la foi, et qu'il est pire qu'un infidèle. *Qui suorum, maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.*

Donc, pères et mères, si vous tenez à remplir les devoirs de votre état, vous veillerez à l'instruction religieuse de vos enfants, de

vos domestiques, de tous ceux qui dépendront de vous. Et vous tous, fervents chrétiens, qui avez à cœur la gloire de Dieu et le salut des âmes, prêtez-vous volontiers à instruire les pauvres, les enfants surtout qui, dans la saison rigoureuse de l'hiver, ne peuvent se rendre à l'Église, parcequ'ils sont dénués de vêtements. Les pasteurs ne peuvent pas enseigner les vérités de la Religion à tous ces malheureux en particuliers, venez-leur en aide. L'Église a tant à cœur que les fidèles soient zélés à répandre l'instruction religieuse, qu'elle ouvre les trésors des indulgences à ceux qui pratiquent cette œuvre de charité. Il y a un indulgence de cent jours à gagner pour les pères et les mères, toutes les fois qu'ls enseignent le catéchisme à leurs enfants et à leur domestiques. Les maîtres qui l'enseignent, les dimanches et les fêtes, gagnent une indulgence de sept ans, et, les autres jours, une de cent jours.

EXEMPLE.

Les Apôtres prêchaient Jésus-Christ. Les peuples accouraient de toute part, et s'assemblaient dans la galerie de Salomon, pour les entendre. Le grand prêtre, et tous ceux qui comme lui,

étaient de la secte des Sadducéens, les font jeter dans la prison publique. Ils en sont délivrés par un ange, et continuent de prêcher. Le capitaine des gardes avec ses officiers va les arrêter, et les conduire devant le conseil. Le grand prêtre leur parle en ces termes : « Ne vous avions-nous pas défendu de prêcher ? » Pierre et les autres leur répondent : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » Alors le conseil les fait fouetter, et leur défend de nouveau de parler du nom de Jésus. Ils sortirent du conseil pleins de joie d'avoir eu à souffrir quelque chose pour leur maître, et n'en continuèrent pas moins d'enseigner tous les jours, sans craindre les maux qu'ils pouvaient attirer sur eux, par leur zèle à prêcher Jésus-Christ.

Nous ne sommes pas apôtres, prêtres ; mais nous sommes chrétiens. On ne nous demande pas de braver les châtiments, les prisons ; on nous demande seulement d'avoir pitié de tant d'ignorants pour qui il est presqu'impossible d'acquérir la connaissance des vérites du salut, ou qui sont, pour le moins, exposés à croupir, jusqu'à un âge avancé, dans l'ignorance de ces vérités et des devoirs que leur impose la religion. Interressez-vous à leur sort malheureux, faites-leur l'aumône spirituelle. Autrefois, dans plusieurs bonnes familles, c'était un usage traditionnel de se prêter à cette œuvre de miséricorde spirituelle. Aussi, les bénédictions du ciel se propageaient-elles d'une manière évidente dans ces pieuses familles.

PRIÈRE.

O Marie, obtenez-moi un zèle ardent à faire connaître et aimer mon Dieu, à instruire les ignorants des vérités de la Religion et de leurs devoirs de chrétiens. J'ai par-là un moyen de réparer les outrages que j'ai faits à Dieu par mes péchés, de lui rendre la gloire dont je l'ai privé par mes négligences dans son service. Oui, ô Vierge Sainte, je prends aujourd'hui la résolution, au pied de votre autel, de profiter de toutes les occasions que j'aurai de faire connaître, aimer et servir Dieu ; et quand ceux qui auront été instruits par moi le loueront, le béniront, vous lui présenterez, de vos mains si pures, ces louanges et ces bénédictions, en demandant pour moi, à ce Dieu de toute bonté, qu'il daigne les accepter en réparation de mes fautes passées, et me donner la sainte persévérance.

PRATIQUE.

S'enquérir de ceux qui, dans la localité que l'on habite, ignorent les vérités de la Religion ; des pauvres qui ne fréquentent pas l'Église. Se char-

ger d'instruire les premiers; vêtir les seconds, et les presser vivement d'assister aux instructions qui se donnent à l'Eglise. Visiter les uns et les autres aussi souvent qu'on le pourra, et par de charitables avis, les amener à travailler à leur sanctification.

SIXIÈME JOUR.

ABUS DES SERMONS.

1. Si les effets de la parole de Dieu, quand l'âme en profite, sont si précieux, si admirables, l'abus qu'on en fait est suivi des conséquences les plus funestes. Car, remarquons bien que la parole de Dieu qui nous est annoncée, que les sermons, ne sont pas un bienfait que l'on peut accepter ou refuser à loisir. Et en fut-il ainsi, que ce serait déjà bien déplorable d'avoir fréquenté l'Église pendant plusieurs années, aux prix de bien des sacrifices, d'être venu quelquefois d'une distance considérable, d'avoir contribué de sa bourse à la subsistance de pasteurs pour nous instruire, et après tout cela, de n'avoir recueilli aucun fruit des instructions auxquelles on aurait assisté. D'une part, bien des sacrifices, et de l'autre n'en profiter en rien, voilà déjà une conséquence bien déplorable de la négligence avec laquelle on entend la parole

de Dieu, du peu d'estime qu'on a pour elle. Et cependant ce n'est pas là la plus funeste des conséquences; il en est une autre bien plus redoutable. Comme nous l'avons remarqué plus haut, nous ne saurions entendre avec indifférence la parole de Dieu, sans abuser d'une grâce précieuse. Il faut, ou recueillir du fruit des instructions que l'on entend, ou quitter l'Église, après avoir assisté au sermon, plus coupable qu'on y était venu. Dieu ne veut pas que sa parole soit annoncée en vain : *Verbum meum non revertetur ad me vacuum.* Faisons-y attention, il y va de l'abus de la grâce, de cette grâce dont nous avons tant de besoin pour arriver au salut.

2. On peut dire de la parole de Dieu, des sermons, ce que le vieillard Siméon dit de l'Enfant Jésus, quand il fut présenté par la Sainte Vierge au temple : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.* Cet enfant est pour la ruine et le salut d'un grand nombre. Quand on voit le prédicateur monter en chaire, on peut dire la même chose : cette instruction est pour le salut et la perte d'un grand nombre. Il en est qui, par leur bonnes dispositions, leur fidélité à correspondre aux bons mouvements de la grâce, pendant ce

sermon, vont assurer leur persévérance et leur salut; tandis qu'il en est d'autres qui, par l'abus qu'ils vont faire de ce sermon, vont abuser de la dernière grâce que Dieu leur réservait.

Oui, nous devons trembler en voyant le grand nombre d'instructions qui se donnent, en voyant ces foules immenses qui y assistent. Combien peu recueillent de ces instructions tout le fruit qu'elles peuvent produire, tout le fruit que Dieu est en droit d'en attendre. Combien qui, depuis un grand nombre d'années, entendent les exhortations les plus pressantes, les vérités les plus terribles, s'en se mettre nullement en peine d'améliorer leur vie!... Quel compte terrible ces malheureux auront à rendre à Dieu! La centième partie de ces grâces était plus que suffisante pour les conduire au salut; ils en ont abusé!...

3. Remarquons de plus qu'il n'est pas de péché dont les conséquences soient plus graves que l'abus de la grâce. Ces conséquences deviennent d'autant plus funestes à l'âme, que la grâce dont elle abuse est plus précieuse. Mais quelle grâce plus précieuse que celle d'entendre la parole de Dieu, d'entendre son ministre développer en notre présence les

motifs pressants que nous avons de travailler à notre sanctification, d'assurer notre salut. Quelle grâce plus précieuse que celle d'apprendre les moyens que nous devons employer pour échapper au malheur de se perdre éternellement.

4. Et cette grâce, que nous devrions estimer plus que tous les plus riches trésors de la terre, et dont nous abusons, a couté bien cher à Jésus-Christ. C'est pour nous la procurer que cet adorable Sauveur est descendu du ciel, qu'il a fondé son Église, qu'il a envoyé ses apôtres, et que leur ministère se poursuit par celui des prêtres qui nous instruisent. Cette grâce, il nous l'a achetée au prix de ses travaux, de ses souffrances, et de sa mort sur la croix. Et c'est d'une grâce que Jésus-Christ nous a méritée à un tel prix que l'on abuse de la manière la plus c[illegible]le !...

[illegible]ous qui assistez aux sermons sans en tirer aucun fruit, tremblez. Le châtiment de l'abus de la grâce est terrible, c'est l'insensibilité, l'endurcissement du cœur. Quand on a assisté longtemps aux instructions sans s'efforcer d'en recueillir du fruit, écoutant la voix du prédicateur, mais fermant les oreilles

de son cœur à celle de Dieu, on finit par ne plus entendre cette voix ; Dieu se retire : *Aures habent, et non audient.* Par un reste d'habitude, on va entendre le prêtre, mais c'est sans fruit. Sa voix, pour le malheureux qui a abusé de la prédication, n'est plus qu'un vain bruit, qui frappe les oreilles du corps, mais qui ne peut atteindre le cœur. La grâce, dont ce malheureux s'est rendu indigne, est donnée à d'autres mieux disposés.

EXEMPLE.

Il y avait un homme riche qui vivait dans l'opulence et la somptuosité, et un pauvre à sa porte. Ils meurent l'un et l'autre ; le pauvre va se reposer dans le sein d'Abraham, et le riche est enseveli dans les enfers. Du fond de ce lieu de tourments, il crie vers Dieu : il lui demande d'envoyer à ses frères un mort pour leur prêcher la pénitence, afin qu'ils ne tombent pas, eux aussi, dans les flammes éternelles. Dieu lui répond : « ils ont Moïse et les prophètes ; s'ils ne les écoutent pas, ils n'écouteraient pas plus un mort que je leur enverrais. » Ce mauvais riche avait eu, lui aussi, Moïse et les prophètes, et cependant il est damné, parcequ'il avait abusé de leur enseignement. Mais voici qui devrait faire trembler ceux qui ne profitent pas des sermons. Dieu dit au mauvais

riche que ses frères, nullement touchés de l'enseignement de Moïse et des prophètes, ne le seraient pas davantage de la vue, de la voix d'un mort, envoyé tout exprès pour les avertir du danger où ils sont de tomber en enfer. Affreuse conséquence de l'abus de la grâce. Oui, vous qui entendez froidement les vérités de la Religion, qui êtes insensibles à la voix du prêtre, qui avez abusé des instructions, Dieu envoya-t-il un mort pour vous arracher à votre indifférence que vous n'en seriez pas touchés !

PRIÈRE.

O Vierge Sainte, me voici tout tremblant à vos pieds, à la pensée de tant d'instructions que j'ai entendues, et dont j'ai recueilli si peu de fruits. Obtenez-moi, par vos ferventes prières, le pardon de ma coupable indifférence, la grâce de réparer ces négligences passées, par un redoublement de ferveur à entendre les sermons, et à mettre fidèlement en pratique tout ce qui me sera enseigné.

PRATIQUE.

(La même que celle du quatrième jour page 38.)

SEPTIÈME JOUR.

LA PRIÈRE.

(QUATRE CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La Sainte Vierge nous a donné l'exemple de la prière. Dès l'âge de trois ans, cette tendre enfant se sépare de ses parents, se retire dans le temple pour vaquer, avec plus de recueillement, au grand devoir de la prière. Représentons-nous ce modèle ravissant de piété, de ferveur; voyons-la répandant son cœur devant son Dieu dans l'oraison. Rappelons-nous ce que disent d'elle plusieurs Pères: — que, dans le temps de la prière, elle était entourée d'anges qui admiraient sa ferveur. Que de grâces précieuses descendaient du ciel à la demande de cette pieuse enfant!... Devenue mère de Dieu, sa prière est toute-puissante; Jésus ne peut rien lui refuser. Aux nôces de Cana, elle lui demande de changer l'eau en vin; Jésus lui répond que son heure n'est pas encore venue, et ne laisse pas cependant d'exaucer sa prière, et d'opérer le miracle qu'elle demande.

EXCELLENCE DE LA PRIÈRE.

1. Quand on considère qu'il est au pouvoir de l'homme, dans le lieu de son exil, au milieu des peines sans nombre dont sa vie est abreuvée et des tribulations qui l'environnent de toutes parts, de recourir au maître de la vie; que, dans tous les temps et tous les lieux, il a un ami dans le sein duquel il peut épancher son cœur accablé par la douleur, mais un ami tout puissant qui peut sécher ses larmes, le délivrer de tous les maux qui l'affligent; que lui, misérable ver de terre, peut dire au Dieu du ciel, *Notre Père*, on se demande comment il peut se faire qu'il y ait des hommes qui ne prient pas!...

2. Mais la prière, c'est notre unique consolation, notre unique bonheur pendant l'exil de la vie, l'unique moyen de guérir les plaies du cœur, d'éloigner les dangers qui nous menacent, d'arriver au port du salut. Et ce moyen est à la disposition de tous les hommes, du pauvre comme du riche, de l'ignorant comme du savant, de l'enfant comme du vieillard; ils peuvent y recourir dans tous les temps, dans tous les lieux.

3. L'âme qui prie s'élève jusqu'au ciel;

elle quitte cette terre de misère, de péché, de corruption ; sa conversation n'est plus avec les hommes, elle est dans le ciel, avec Dieu lui-même. Quel honneur ! On ne peut approcher que rarement les grands de la terre ; on s'estime heureux quand on peut obtenir cette faveur. Et que sont-ils, ces grands de la terre ? que peuvent-ils faire pour nous ? Ce sont des hommes mortels, qui ne sauraient nous procurer une seule minute de vie ; qui ne sauraient nous donner la force de vaincre la moindre de nos passions. Et le Roi du ciel, celui à qui les éléments obéissent, qui seul peut nous rendre éternellement heureux, nous permet de l'approcher à tout moment : il le désire même, il nous le demande. Bien plus, il veut que nous recourions à lui pour en obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin : *Usque modo non petistis quidquam.*

4. Quel bonheur de pouvoir s'entretenir avec son Dieu ; de pouvoir lui découvrir toutes les peines de son cœur, avec l'assurance d'en obtenir tout le secours dont on a besoin ! Car ce Dieu de toute bonté s'est engagé à toujours nous exaucer. Il est bien vrai qu'il ne nous a pas promis de nous donner toujours, quand nous les lui deman-

derons, les biens périssables de ce monde; mais les grâces qui assurent le salut, et qui après tout, sont bien la seule chose digne de fixer nos désirs, ne nous seront jamais refusées, quand nous les demanderons dans une prière fervente.

5. Nous aurons donc une grande estime pour la prière; nous tâcherons d'en apprécier toute l'excellence. Nous nous garderons bien de priver nos âmes de cette divine nourriture qui, seule, peut entretenir en elles la vie de la grâce.

Avec quel soin nous nourissons nos corps! quelle régularité à prendre nos repas, afin d'entretenir en nous la vie animale! Quelle honte pour nous, chrétiens, si nous n'avions pas le même zèle à entretenir dans nos âmes, par la prière, la vie de la grâce!... Mais surtout quel malheur!

EXEMPLE.

L'ange Raphaël avait accompagné le jeune Tobie dans un voyage pendant lequel il l'avait protégé contre les plus imminents dangers, et lui avait rendu les services les plus signalés. Au

retour de ce voyage le père Tobie appela son fils et lui dit : Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été avec vous ? Le fils après avoir énuméré les bienfaits qu'il avait reçus de celui qui l'avait accompagné dans son voyage, répondit : Mon père, priez-le d'accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté. Tobie le père et son fils le firent venir ; et, l'ayant pris à part, ils le conjurèrent de vouloir bien recevoir la moitié de tout ce qu'ils avaient apporté. L'ange alors leur parla ainsi en secret : Bénissez le Dieu du ciel, et rendez-lui gloire devant tous les hommes, parcequ'il a fait éclater sur vous sa miséricorde..... Il y a de l'honneur à découvrir les œuvres de Dieu, aussi je vous déclare que la prière, accompagnée de bonnes œuvres, vaut mieux que tous les trésors et tout l'or qu'on peut amasser.....Lorsque vous priiez Dieu avec larmes, que vous exerciez, en même temps, des œuvres de charité, j'ai présenté vos prières au Seigneur qui les a reçues favorablement.

PRIÈRE.

O Vierge Sainte, vous qui avez si bien apprécié l'excellence de la prière ; qui, dès l'âge de trois ans, avez voulu vous consacrer entièrement à ce saint exercice ; qui en avez goûté toutes les douceurs, faites-moi aimer la prière. Obtenez-moi l'esprit de recueille-

ment, de ferveur, afin que je m'acquitte dignement de ce grand devoir du chrétien. Mais, comme ces dispositions dépendent surtout de l'estime que j'aurai pour la prière, obtenez-moi, par votre puissante intercession, que j'en comprenne toute l'excellence ; que j'apprécie le bonheur que j'ai de pouvoir, en tout temps, en tout lieu, me mettre en rapport avec mon Dieu, et obtenir de lui toutes les grâces dont j'ai besoin, pour le temps et pour l'Éternité.

PRATIQUE.

Toutes les fois qu'on doit vaquer à la prière, se recueillir un moment auparavant, pour songer à la grandeur et à l'excellence de l'action que l'on va faire, et s'exciter à la ferveur.

HUITIÈME JOUR.

NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE

*

1. Dire que nous n'avons pas besoin de la prière, c'est dire qu'un aveugle peut se passer de guide, un malade de secours, un homme en santé de nourriture.

2. En effet, pour ce qui regarde nos intérêts éternels, n'avons-nous pas besoin de la lumière d'en haut pour nous éclairer, pour voir toute la laideur du péché, le mal qu'il fait à l'âme, l'injure qu'il fait à Dieu, le soin que nous devons avoir d'en fuir jusqu'à la moindre occasion ? L'homme, par lui-même, ne peut pas être pénétré de ces grandes vérités ; il faut pour cela qu'il soit éclairé par la grâce. Cette grâce, cette lumière il ne peut l'obtenir que par la prière.

3. Puis, pour ce qui regarde la volonté,

quel besoin l'homme n'a-t-il pas du secours de la grâce! Quelle force il lui faut pour résister à l'entraînement des passions de son cœur, aux tentations du démon, à la séduction des mauvais exemples! Non, jamais l'homme ne pourra remporter la victoire sur lui-même, sur ses mauvaises inclinations, sur les combats que lui livre l'enfer, par les seules forces de la nature. Quelque généreux que soient les efforts qu'il fera, il reconnaîtra bientôt son impuissance et l'indispensable nécessité de la grâce. Et, encore une fois, ce qui fait descendre la grâce du ciel, c'est la prière. Elle est promise, par Dieu lui-même, à la prière, mais à la prière seulement.

4. Aussi tous ceux qui négligent l'exercice de la prière, qui ne vont pas puiser à cette source féconde le secours de la grâce, sont-ils les tristes esclaves de leurs passions déréglées? La volonté, chez eux, manquant de l'aliment qui lui donne de la force, de l'énergie, de l'activité, semble éteinte quand il s'agit d'embrasser le bien. C'est le plus triste état auquel un chrétien puisse être réduit. Aussi St. Chrysostôme affirme qu'il est impossible de mener une vie vertueuse, sans le secours de la prière; que, de même qu'un poisson ne

peut vivre hors de l'eau, de même l'âme, privée du secours de la prière, ne saurait conserver la vie de la grâce.

***

1. Jésus-Christ a voulu nous donner lui-même l'exemple de la prière. Le Saint Evangile dit qu'il s'écartait souvent de la foule, qu'il se retirait dans quelque lieu solitaire, pour vaquer à la prière, et que quelquefois il passait des nuits entières dans ce saint exercice : *Et erat pernoctans in oratione Dei.* Il a prié au jardin des Oliviers, pour se préparer à son grand sacrifice : *et factus in agoniâ, prolixius orabat ;* il a prié sur la croix : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?*

2. Il ne s'est pas contenté de dire à ses apôtres qu'il faut toujours prier, et ne jamais cesser ; mais il a encore voulu leur enseigner la manière la plus efficace de le faire ; leur donner la formule dont ils devaient se servir, et qui renferme la demande des choses dont nous avons le plus de besoin pour nous sanctifier.

3. Mais plus que tout cela, il y a un commandement formel qui impose l'obligation de

la prière. Et qui se croirait que les hommes si pauvres, si malheureux, ayant un si grand besoin de secours de Dieu, aient dû recevoir, de sa part, un tel commandement. Il faut qu'ils soient bien insensibles à leur misère spirituelle pour qu'il soit nécessaire de les obliger à demander d'être secourus. A-t-on jamais entendu parler d'un mendiant à qui on dût faire un commandement de demander qu'on eût pitié de son indigence ! Mais telle est, chez l'homme, l'indifférence pour les choses du salut, qu'à moins des plus vives instances, d'un commandement formel, il ne songe pas même à s'assurer, par la prière, le secours de Dieu, sans lequel il ne saurait sauver son âme.

***

1. Comprenez donc aujourd'hui, chrétiens, la nécessité de la prière ; que sans elle vous ne sauriez avoir la grâce dont vous avez besoin pour vous sanctifier, et arriver au salut. Nous l'avons dit, la prière est la nourriture de l'âme, qui entretient en elle la vie de la grâce. Et l'état de grâce, c'est le trésor le plus précieux, en comparaison duquel toutes les richesses du monde, aux yeux de

l'homme de foi, ne sont que de la boue. Elle devrait donc lui être bien chère la prière qui peut lui acheter ce trésor.

2. Donc vous devez prendre la résolution d'être bien fidèles au devoir de la prière. Vous la ferez régulièrement le matin et le soir. Oh ! oui, que votre première pensée, le matin en vous éveillant, soit pour Dieu ; votre premier devoir, celui de vous agenouiller, de l'adorer, d'élever votre cœur vers lui pour lui demander de vous bénir, de bénir toutes vos actions de la journée que vous prendrez la résolution d'accomplir, en conformité à sa sainte volonté, et pour sa gloire. Puis, le soir, n'allez pas vous livrer au repos sans demander à Dieu pardon des fautes qui ont pu vous échapper pendant le jour ; sans lui demander sa bénédiction ; qu'il vous préserve de tout malheur, surtout de celui de l'offenser. Priez pendant le jour ; c'est chose si facile d'élever son cœur vers Dieu, tout en vaquant à ses occupations ordinaires, et de sanctifier ainsi son travail.

3. Pères et mères, apprenez à vos petits enfants ce grand devoir de la prière ; que ce soit là une de vos plus délicieuses occupations. Aussitôt qu'ils savent prononcer

quelques paroles, apprenez-leur à prier, à demander à Dieu la grâce de fuir le mal, de demeurer purs et saints. Recourez avec confiance à la prière de ces jeunes enfants qui, ayant conservé leur innocence, sont bien plus en état d'être exaucés que vous ne l'êtes. N'allez pas vous priver, vous et votre famille, de ce puissant secours.

Faites les prier, non-seulement pour vos besoins particuliers, mais encore pour ceux de l'Église, dont les intérêts doivent nous être si chers ; pour ceux de votre paroisse ; pour le soulagement des âmes du purgatoire.

EXEMPLE.

On trouve, dans les Saintes Écritures, d'innombrables exemples de l'efficacité de la prière, pour désarmer la colère de Dieu, et en obtenir les grâces dont on a besoin.

Pendant que le peuple d'Israël errait dans le désert, les Amalécites se rendirent à Raphidim, pour le combattre, et l'empêcher de poursuivre plus loin sa marche, dans la cratnte qu'il ne vint ravager les terres qu'ils habitaient. Alors Moïse dit à Josué : choisissez des hommes de courage, et allez au devant des Amalécites pour les com-

battre; pour moi, je me tiendrai sur le haut de la colline, implorant pour vous le secours du Seigneur. Josué fit ce que Moïse lui avait dit, et il combattit contre les Amalécites; Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut de la montagne; mais, ô merveille!... tant que Moïse demeurait en prière, tant qu'il tenait ses mains élevées vers le ciel, il mettait les ennemis en fuite, et faisait tourner la victoire du côté des Israélites. Mais quand, accablé de fatigue, il ne pouvait plus tenir ses mains élevées vers le ciel, l'ennemi reprenait le dessus. Ce qui se passait entre cette armée terrible et les Israélites, est la figure de ce qui se passe entre l'âme et le démon. Tant qu'on prie, on est victorieux des tentations; mais quand l'âme s'engourdit, quand elle néglige de recourir à la prière, l'ennemi devient plus fort.

PRIÈRE.

O Marie! je viens de méditer sur la nécessité de la prière; que n'ai-je profité plus tôt de ce puissant moyen de sanctification! Que de jours, que d'années j'ai perdus pendant lesquels j'aurais pu acquérir des trésors inappréciables de grâces. Que n'ai-je eu recours à vous plus souvent, ô ma mère; à vous dont l'intercession est si puissante auprès de Dieu. Oui, désormais, si mon indignité

me fait hésiter à aller me présenter devant mon Dieu, je m'adresserai à vous qui êtes le refuge des pécheurs ; mes prières alors, offertes par votre cœur, m'obtiendront les grâces qui me sont nécessaires pour marcher fermement dans la voie du salut.

PRATIQUE.

Faire régulièrement ses prières le matin et le soir. Avoir recours à la prière dans les tentations ; élever souvent son cœur à Dieu pendant la journée ; se faire une heureuse habitude de cette sainte pratique. Fréquentes invocations à la Sainte Vierge : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

NEUVIÈME JOUR.

CONDITIONS DE LA BONNE PRIÈRE.

*

1. Avant de commencer cette méditation, tâchons de nous bien pénétrer de l'importance du sujet qui y est traité. Les personnes qui font les exercices du mois de Marie sont, en général, convaincues de la nécessité de la prière ; elles ont la sainte habitude de prier ; l'important pour ces personnes est d'apprendre à bien prier. Que d'âmes, parmi celles qui prient, arriveraient à un haut dégré de perfection, si elles priaient bien !

2. On a coutume d'assigner bien des conditions à la prière pour la rendre efficace ; elles se réduisent toutes dans une — sentir l'excès de sa misère, le besoin que l'on a du secours de Dieu. Oui, le chrétien qui a la crainte des jugements de Dieu, la crainte de perdre son âme ; qui sait tout ce qu'il a à

redouter de la malice de l'enfer, de sa propre faiblesse, de la séduction du monde ; celui, en un mot, dont la foi est vive, celui-là priera bien ; sa prière aura toutes les conditions requises pour être agréable à Dieu, pour mériter d'être exaucée.

3. Un pauvre dévoré par la faim, un homme dans le péril qui demande du secours, un malheureux condamné à mourir qui sollicite sa grâce, son pardon ; tous ceux, en un mot, qui sont victimes de quelques cruelles souffrances, exposés à quelques terribles malheurs, et dont ils demandent à être délivrés, ne manquent pas de le faire de la manière la plus touchante : sans avoir songé à être éloquents, ils portent l'attendrissement dans tous les cœurs. Et pourquoi ? parceque leur prière part du fond de leur cœur : ils sentent toute l'horreur de leur position, et ce sentiment se traduit par des paroles qui sont comme des traits de feu qui vont droit au cœur, et auxquels rien ne saurait résister.

4. Pourquoi donc, quand nous nous adressons à Dieu, dans la prière, pour lui demander le secours de ses grâces, pourquoi sommes-nous si indifférents, si froids ; pourquoi demandons-nous si mal ? La raison est facile à

trouver ; c'est que nous sommes insensibles aux malheurs de l'âme ; que nous ne savons pas apprécier la grâce de Dieu. On priera avec quelqu'espèce de ferveur pour demander d'être délivré de quelque souffrance corporelle, de quelque peine du cœur ; pour obtenir le succès d'un procès, la réalisation de quelques profits dans une transaction, une récolte abondante ; mais, quand il s'agira de demander à Dieu le pardon de ses péchés, la force de vaincre ses passions déréglées, de conserver la grâce, la bouche prononcera quelque formule dont on a coutume de se servir, mais le cœur, lui, demeurera presqu'étranger au sujet de la prière.

5. Ne l'oublions pas, ce qui fait la bonne prière, celle que Dieu exaucera toujours, c'est la foi vive. Être bien pénétré des grandes vérités de la Religion, voilà ce qui rend la prière fervente, toute-puissante sur le cœur de Dieu.

Mais pour avoir ainsi une foi vive, il faut mener une vie recueillie ; il faut méditer souvent les grandes vérités de la Religion, les fins dernières, la brièveté de la vie, la mort, le compte que nous aurons à rendre au Dieu de toute justice, l'éternité. C'est en

ayant toujours devant les yeux ces terribles et salutaires pensées qu'on vit dans l'horreur du péché, dans la crainte de le commettre, de compromettre son salut. La prière alors, faite avec tout le sentiment de sa misère, du besoin que l'on a du secours, de la miséricorde de Dieu, ne manque pas d'avoir les conditions requises.

**

Pour rendre cette méditation plus complète, nous indiquerons brièvement les conditions qu'on a coutume d'assigner comme celles d'une bonne prière.

1° Et d'abord n'oublions pas que la prière doit toujours être faite au nom de Jésus-Christ : *Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom*, dit cet aimable Sauveur, *il vous l'accordera.*

2° Il faut prier avec attention, recueillement ; se rappelant que, dans la prière, on est en la présence de Dieu. Ne se permettre aucune distraction. S'humilier, sans se troubler, de celles qui sont involontaires.

3° Il faut prier avec humilité. Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux

humbles. L'Écriture ajoute encore que la prière de celui qui s'humilie perce les nues, qu'elle monte jusqu'au trône de Dieu, et qu'elle en obtient infailliblement la grâce.

4° Il faut encore prier avec confiance; se rappelant que Dieu nous a promis tous les biens spirituels dont nous avons besoin pour opérer notre salut; que Jésus-Christ nous a mérité ces biens; qu'il les a achetés pour nous avec son sang; que c'est maintenant le temps de la miséricorde.

5° Enfin il faut prier avec persévérance. Qui sommes-nous pour oser prétendre que Dieu doive exaucer de suite notre prière! n'est-ce pas déjà assez qu'il daigne nous écouter, qu'il promette de nous exaucer. Prions, et laissons à Dieu à juger du temps où nous devons être exaucés; prions sans jamais nous ralentir.

Que j'aime à voir la persévérance de cette femme chananéene, dont il est parlé dans l'Évangile, et qui demandait à Jésus de guérir sa fille affreusement tourmentée par un démon. Elle est rebutée à deux reprises différentes; non-seulement Jésus-Christ paraît sourd à sa prière, mais il lui adresse même des paroles dures. Cette pauvre femme n'en

continue pas moins sa prière avec humilité et confiance, et elle obtient d'entendre de la bouche de Notre-Seigneur ces consolantes paroles : O femme, votre foi est grande ! qu'il vous soit fait comme vous le désirez.

EXEMPLE.

Holopherne, avec une armée formidable, était venu mettre le siége devant la ville de Béthulie. La plus affreuse consternation régnait parmi ses habitants, qui n'attendaient plus qu'une mort inévitable. Cependant il se trouvait dans la ville une femme forte qui savait ce que peut la prière : cette femme c'était Judith. Elle se présente devant ses compatriotes ; elle leur dit qu'ils doivent mettre toute leur confiance en Dieu ; qu'après avoir éprouvé bien des fois les effets de sa bonté, ils doivent espérer que, cette fois encore, il les fera échapper au malheur dont ils sont menacés. Elle leur recommanda de recourir à lui par la prière, de consacrer trois jours au recueillement, à la prière, et à la pénitence. Elle-même se renferma pendant ce temps, uniquement occupée à demander à Dieu d'avoir pitié de son peuple, de le délivrer du malheur qui allait fondre sur lui. Après s'être ainsi fortifiée dans la prière, ne comptant sur aucun moyen humain, mais uniquement sur le secours de Dieu, elle se rend, n'ayant pour l'accompagner, qu'une servante,

jusqu'à la tente d'Holopherne. Ce général l'invite à un grand banquet dans lequel il s'enivre. Judith profite de son ivresse, elle lui coupe la tête, et délivre ainsi son peuple de ce redoutable ennemi. Cet exemple renferme toutes les conditions de la prière, en même temps qu'il en fait voir toute l'efficacité.

PRIÈRE.

O Marie! c'est vous qui présentez à Dieu nos suppliques; c'est par vous que nous recevons toutes ses grâces. Que de fois j'ai dû vous contrister en ne vous offrant, pour présenter à Dieu, que des prières bien imparfaites! Que de grâces dont je me suis privé par ma négligence à m'acquitter convenablement de ce devoir. O vous qui avez su si bien prier, dont la vie n'a été qu'une prière continuelle et parfaite, obtenez-moi quelques-unes de vos dispositions, de ces élans du cœur qui rendaient votre prière si agréable à Dieu.

PRATIQUE.

(La même que celle du septième jour — page 58.)

DIXIÈME JOUR.

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE.

1. St. Bernard dit qu'il n'y a rien de plus puissant qu'un homme qui prie. En effet, Dieu a promis de l'écouter, d'exaucer sa prière. Et ce Dieu tout-puissant, à qui rien n'est impossible, ne promet pas d'écouter seulement certaines demandes, mais encore de nous accorder tout ce que nous lui demanderons dans une fervente prière : *Quodcumque petieritis.*

Et, bien que cette promesse ne s'applique qu'aux choses que nous demanderons dans l'ordre de la grâce, du salut ; toutefois Dieu, dans sa bonté, afin de nous mieux faire comprendre la puissance de la prière, l'empressement avec lequel il nous accorde même les grâces temporelles, quand elles ne nuisent pas à notre salut, a voulu nous donner des exemples éclatants de la puissance de la

prière pour obtenir des bienfaits de l'ordre temporel.

Ainsi Élie fait descendre la pluie du ciel par la prière. Josué arrête le soleil, pour donner à ses soldats le temps de remporter la victoire sur l'ennemi, encore par la prière. Moïse, du haut de la montagne, fait tourner la victoire du côté d'Israël, par la prière.

2. Dans l'ordre de la grâce, la prière est infaillible. David pèche, il irrite contre lui la colère de Dieu ; il a recours à la prière, et il obtient son pardon. Un prophète vient l'en assurer : *Dominus quoque abstulit peccatum tuum.* Le publicain, à genoux à l'entrée du temple, à recours à la prière avec humilité, et il est justifié : *descendit hic justificatus in domum suam.* C'est encore par la prière que la chaste Susanne échappa au danger de perdre sa vertu, qu'elle triompha des embuches de deux infâmes vieillards.

3. La prière est toute-puissante sur le cœur de Dieu ; elle désarme sa colère. Le peuple d'Israël était tombé dans l'idolâtrie : Dieu veut le détruire ; mais Moïse prie pour lui, et sa prière devient un obstacle à ce que Dieu punisse ce peuple ingrat et rebelle. Dieu fait voir toute la puissance de la prière

en disant à Moïse : Laissez-moi faire, afin que la fureur de mon indignation s'allume contre eux, et que je les extermine. Mais Moïse continue de prier, et l'Écriture ajoute : Alors le Seigneur s'apaisa pour ne point faire à son peuple le mal dont il venait de parler.

4. Réveillez donc votre foi, chrétiens ; comprenez donc aujourd'hui tout le prix de la prière. Vous voulez, sans doute, échapper à l'enfer, arriver au salut ; pour cela il faut vaincre des ennemis, remporter bien des victoires, éviter bien des écueils ; vous êtes effrayés, la tâche est difficile, elle parait audessus de vos forces ; c'est vrai, mais n'allez pas vous décourager. Si vous vous laissez aller à l'abattement, c'est que vous oubliez que vous avez à votre disposition une arme puissante, qui vous rendra invincibles : cette arme c'est la prière.

5. Tous les saints ont été des hommes de prière. S'ils ont remporté la victoire sur leurs passions, s'ils nous ont laissé de si beaux exemples de courage, de vertu, c'est à la prière qu'ils le doivent. C'est elle qui ouvre le ciel et qui y introduit les âmes.

EXEMPLE.

Les Moabites et les Ammonites avec leurs alliés étaient réunis pour faire la guerre à Josaphat. On vient l'en avertir : alors, saisi de crainte, il tourne toutes ses pensées vers Dieu. Tout Juda s'assemble pour implorer l'assistance du Seigneur ; on quitte les villes que l'on habite pour venir à Jérusalem offrir des prières.

Après que Josaphat se fut levé au milieu de la multitude, dans la maison du Seigneur, il dit : Seigneur qui êtes le Dieu de nos pères, vous êtes le Dieu du ciel, et vous dominez sur toutes les nations ; vous avez la force et la puissance entre vos mains, et nul ne peut vous résister..... Si les maux viennent fondre sur nous, l'épée de votre jugement, la peste, la famine, nous nous présenterons dans cette maison où votre nom a été invoqué, et nous pousserons nos cris vers vous dans nos afflictions ; vous nous exaucerez et vous nous délivrerez.

Alors il plût à Dieu de faire connaître que cette prière lui avait été agréable ; car un lévite de la famille d'Asaph, qui se trouvât là, rempli tout à coup de l'esprit de Dieu, parla en ces termes : Écoutez, vous tous, peuple de Juda, et vous autres qui demeurez à Jérusalem, et vous aussi Roi Josephat ; voici ce que le Seigneur vous dit : Ne craignez rien, et n'appréhendez point cette multitude, ce ne sera pas vous qui combattrez, mais Dieu lui-même.

PRIÈRE.

Je comprends mieux que jamais, ô Vierge sainte ! tous les avantages que nous procure la prière. Mais si la prière de l'homme, encore pélerin sur la terre, environné de toutes les infirmités de sa nature, est si puissante ; quel ne doit pas être votre crédit auprès de Dieu, ô Vierge très-pure !.... la puissance de votre intercession, vous qui avez été conçue sans péché, dont la vie a été toute sainte, et qui occupez maintenant au ciel un trône voisin de celui de votre Fils. Je veux donc recourir à vous dans tous mes besoins, dans tous les dangers auxquels je serai exposé. Priez pour moi, ô ma tendre mère ! afin que je mène une vie pure, sainte : priez pour moi à l'heure de ma mort, et ne cessez de me protéger que je sois arrivé au port du salut.

PRATIQUE.

(La même que celle du huitième jour — page 66.

ONZIÈME JOUR.

LA SAINTE MESSE.

(TROIS CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La Sainte Vierge était présente au sacrifice du calvaire; l'Écriture dit qu'elle se tenait au pied de la croix. C'était son fils, son fils bien aimé qui était attaché à ce lit de douleur. Elle le voyait expirer au milieu des plus cruelles souffrances; et—chose bien remarquable—l'Écriture Sainte se contente de nous dire que Marie était au pied de la croix; elle ne lui met aucune parole dans la bouche. Ah! ce silence de Marie se comprend; c'est qu'elle savait que ce grand sacrifice devait être offert à la Divinité: la gloire de Dieu et le salut des hommes le réclamaient. Elle immole donc ce divin objet de sa tendresse, et nous offre par là l'exemple des sentiments avec lesquels nous devons offrir Jésus-Christ à son Père, à l'adorable sacrifice de la Messe; sentiments de générosité avec lesquels nous devons immoler tout ce que nous avons de plus cher, en union avec le sacrifice de Jésus-Christ.

COMBIEN LE SACRIFICE DE LA MESSE EST AUGUSTE.

1. La Sainte Messe est le renouvellement du sacrifice du calvaire — d'une manière non sanglante. La victime est la même ; celui qui l'offre le même ; celui à qui il est offert le même. A la voix du prêtre, le ciel s'ouvre, Jésus-Christ descend sur la terre, il se rend présent dans l'hostie ; il s'y offre à Dieu son Père pour lui rendre la gloire qui lui est due, et obtenir pour nous le pardon de nos péchés, et les grâces dont nous avons besoin. C'est le même Jésus-Christ qui est assis à la droite de Dieu son père au ciel. Les anges assistent à ce sacrifice, et adorent dans le sacrement celui qui est au ciel l'objet de leurs cantiques de louanges.

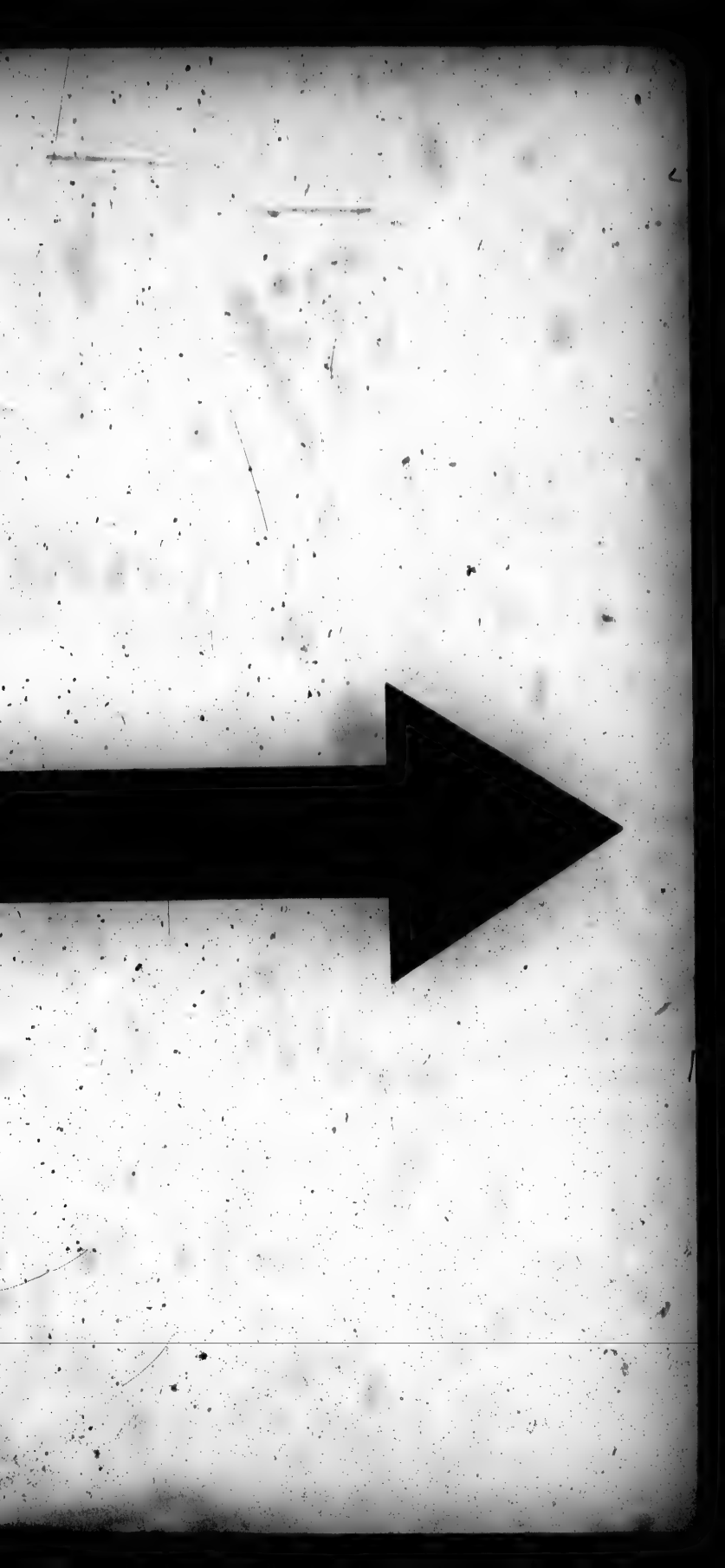
2. Les mystères qui s'accomplissent sur l'autel, à la sainte Messe, sont donc dignes de toutes nos adorations. Hélas ! nous savons toutes ces choses, et cependant n'est-il pas vrai que l'auguste sacrifice de la Messe excite bien peu en nous les sentiments de l'admiration et du respect, de l'amour et de la reconnaissance ?...

3. Si Jésus-Christ venait renouveler son

sacrifice sur la croix ; s'il nous était donné d'y assister, avec quels vifs sentiments d'amour, de saint respect, nous nous rendrions à l'endroit où devrait avoir lieu cette scène si touchante !... Nous verserions des larmes d'attendrissement, nous nous prosternerions par terre, nous frappant la poitrine, demandant pardon à Jésus-Christ pour nos péchés, le remerciant, avec toute l'effusion de nos cœurs, de l'immense charité qui le porte à s'immoler ainsi pour notre salut. Oh ! quel souvenir nous remporterions de ce spectacle !

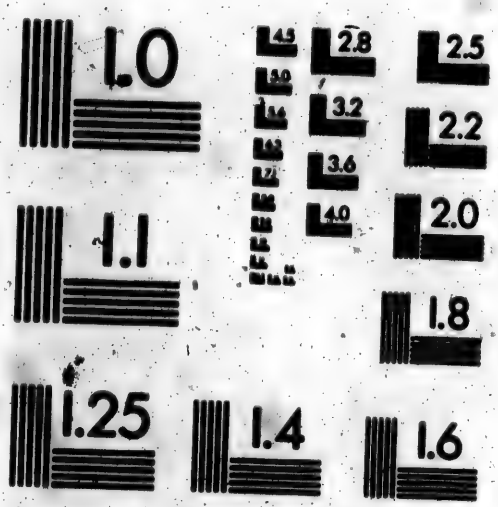
4. Et cependant, cette scène se renouvelle tous les jours sur nos autels. Tous les Dimanches nous y assistons ; et, avouons-le, elle fait bien peu d'impression sur nous. Il est vrai que le sacrifice n'est pas sanglant, mais il est le même. C'est le même Jésus, fils de Dieu, qui s'immole, et pour la même fin. Nos sentiments, si notre foi était vive, devraient donc être les mêmes que si nous assistions au sacrifice sanglant du calvaire.

5. Réveillez donc, chrétiens, votre foi. Mériterez-vous le reproche que Jean-Baptiste adressait aux Juifs, quand il leur disait : " Il en est un, au milieu de vous, que vous ne connaissez pas." Hélas ! il n'est que trop



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

vrai que ce reproche pourrait être adressé à un grand nombre, même parmi ceux qui fréquentent l'église: Oui, il en est un au milieu d'eux, un ami, un frère, un sauveur, qui s'est livré à la mort pour eux, qui les aime, qui leur veut du bien, qui veut les conduire au salut, et qu'ils ne connaissent pas, pour lequel ils n'ont que de l'indifférence.

6. Oh ! pourquoi faut-il que les hommes soient si insensibles, pourquoi faut-il que la charité du Dieu-Homme soit si peu connue, si peu appréciée ! Ah, chrétiens, rougissez de votre indifférence passée; demandez-en aujourd'hui pardon à cet aimable Sauveur de vos âmes ; et, pour la réparer, efforcez-vous de concevoir pour l'adorable sacrifice de la Messe toute l'estime qu'il mérite; tâchez d'en apprécier tout le prix et toute la valeur.

7. Que ces considérations produisent en vous les sentiments de la plus vive reconnaissance. Ne cessez de remercier Jésus-Christ d'avoir voulu demeurer ainsi au milieu de nous ; non-seulement pour nous rappeler le sacrifice qu'il a consommé pour notre amour sur le Calvaire, mais encore pour le renouveler tous les jours sur nos autels.

EXEMPLE.

Le dixième jour du septième mois, les Juifs faisaient la fête de l'expiation générale de tous les péchés de la nation. Ce jour était le seul de l'année où il était permis au grand prêtre de pénétrer dans le saint des saints. Il y entrait tenant d'une main une encensoir où brulaient des parfums, dont la fumée devait lui dérober la vue de l'arche d'alliance, afin qu'il ne fût pas frappé de mort ; et, de l'autre, une coupe contenant le sang d'une victime qui venait d'être immolée. Pendant cette cérémonie il était défendu sous peine de mort, aux prêtres même, d'être dans le tabernacle.

Quand on s'arrête à contempler tout cet appareil, ce religieux respect, qu'exigeait un sacrifice de l'ancienne loi, et que, de l'autre, on considère quelle est la victime immolée au saint sacrifice de la Messe, on se demande si les chrétiens qui y assistent, en paraissant si peu pénétrés de sentiments religieux, ont bien véritablement la foi. Il est permis d'en douter, ou du moins de croire qu'elle est bien affaiblie chez eux, quand la réalité, figurée par les ombres de la loi ancienne qui inspiraient tant de respect au peuple Juif, fait sur eux si peu d'impression ; quand l'auguste mystère qui s'accomplit sur l'autel, auquel les anges assistent en tremblant, quand Jésus, le fils du Dieu vivant, s'immolant sous leur yeux, à la sainte Messe, pour le salut des âmes, les trouve froids et insensibles.

PRIÈRE.

O Marie ! Jésus-Christ votre fils, renouvelle, tous les jours, sur nos autels, le sacrifice qu'il a offert pour nous sur la croix, et auquel vous assistiez en versant des larmes. Il descend du ciel à la voix du prêtre, et s'offre de nouveau à son Père pour notre salut. O Vierge sainte ! mettez dans mon cœur, toutes les fois que j'ai le bonheur d'entendre la sainte Messe, quelques-uns des sentiments qui animaient le vôtre pendant que, vous tenant au pied de la croix, vous considériez Jésus mourant au milieu des plus cruelles souffrances. Donnez-moi surtout les sentiments d'amour qui vous animaient, et qui me feront faire généreusement, pour l'amour de Jésus, le sacrifice de tout ce qui peut lui déplaire en moi, et embrasser avec générosité toutes les peines et les tribulations qui se rencontrent dans le chemin de la vie, et qui nous offrent un moyen de satisfaire à la justice divine pour nos nombreux péchés.

PRATIQUE.

Adorez souvent Jésus-Christ, présent dans le Saint-Sacrement, et s'offrant en sacrifice pour le salut de tous les hommes.

DOUZIÈME JOUR.

DISPOSITIONS POUR ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

1. A la sainte Messe, Jésus-Christ s'offre en victime à son Père ; il se substitue à notre place, pour lui rendre les grands devoirs qu'il a imposés à ses créatures, et que nous sommes impuissants à acquitter. Il adore Dieu son Père, il lui offre ses humiliations ; il se présente devant lui, comme une victime, pour l'expiation de nos péchés ; pour le remercier des innombrables bienfaits qu'il ne cesse de répandre sur nous, et lui demander toutes les grâces dont nous avons besoin.

Oui, Jésus-Christ, dans le sacrement de l'autel, dans le saint sacrifice de la Messe, s'est mis à notre disposition ; cette victime, ce sacrifice sont les nôtres. Nous pouvons, par les mérites de cette adorable victime, la vertu de cet auguste sacrifice, obtenir des

grâces inappréciables ; mais, pour cela, il faut apporter à la sainte Messe les dispositions requises.

2. Ce serait donc un bien grand malheur pour nous que d'avoir à notre disposition un moyen si puissant de nous sanctifier, de nous enrichir des trésors de la grâce, d'assurer notre salut, et de ne savoir pas en profiter.

Nous nous reprocherions, le reste de notre vie, d'avoir, par notre négligence, notre apathie, perdu l'occasion de nous enrichir, de nous assurer une brillante fortune, qui nous permettrait de couler nos jours dans le repos et l'abondance. Hélas ! nous n'avons pas eu qu'une seule, mais des centaines d'occasions de nous enrichir des trésors de la grâce, de nous assurer, non pas quelques années seulement de repos, mais le repos du ciel. Oui, depuis bien des années, nous assistons, au moins les Dimanches, à la sainte Messe ; là, nous pouvions tout obtenir par Jésus-Christ ; et, en vérité, pourrions-nous montrer quelques fruits que nous avons retirés du saint sacrifice ? Sommes-nous plus maîtres de nos passions, plus vertueux, plus fervents dans le service de Dieu ? Nous avons donc à craindre de n'avoir pas apporté à une action

aussi sainte les dispositions qui pouvaient nous en faire retirer les grâces que, dans les desseins de Dieu, elle devait nous procurer,

3. Parmi ceux qui assistèrent à la scène du calvaire, les uns blasphèmaient, insultaient Jésus-Christ, le crucifiaient ; d'autres y étaient par curiosité ; quelques bonnes âmes seulement s'attendrissaient sur les souffrances de Jésus, étaient pénétrées d'amour pour cet aimable Sauveur.

Autant étaient différentes les dispositions des spectateurs du sacrifice sanglant de Jésus-Christ sur la croix, autant il se trouve de dispositions différentes parmi ceux qui assistent au saint sacrifice de la Messe. Les uns, comme les Juifs cruels, viennent y crucifier de nouveau Jésus-Christ, par les fautes dont ils se rendent coupables jusque dans le lieu saint, par les affections déréglées qu'ils entretiennent dans leur cœur pendant une si sainte action. D'autres y viennent avec indifférence, par respect humain, par routine, par curiosité, pour voir et être vus.

4. Ah ! chrétiens, évitez le malheur d'abuser ainsi de l'adorable sacrifice de l'autel. Et si vous voulez participer abondamment aux

grâces ineffables qu'y puisent les âmes bien disposées, venez à la Messe avec un saint respect pour Jésus-Christ qui y est présent; avec un désir ardent de recueillir les fruits précieux du sacrifice qu'il offre au Père Eternel pour nous tous. Apportez-y un cœur brûlant d'amour; voilà surtout ce que Notre-Seigneur demande de nous.

Prenez garde de paraître devant ce Dieu trois fois Saint en état de péché mortel. Si l'on est indigne en cet état de recueillir les fruits de la prédication, combien, à plus forte raison, l'est-on d'assister à la célébration des saints mystères!... Ah! du moins, si vous avez le malheur d'être en état de péché, excitez-vous au repentir. En entrant à l'Eglise, en prenant l'eau bénite, demandez à Dieu qu'il vous pardonne, qu'il vous donne la contrition parfaite. On rapporte d'un grand saint que, en entrant dans les reposoirs où se trouvaient les corps des martyrs, il était saisi de crainte quand sa conscience lui reprochait quelques fautes, même légères. Il se regardait comme indigne de se trouver dans la compagnie de ces amis de Dieu. Oh! si votre foi était vive, ne devriez-vous pas trembler de paraître, dans l'état abominable

du péché mortel, en présence de Jésus-Christ qui sera bientôt notre Juge !

EXEMPLE.

Stabant autem juxtà crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus, etc.

Pendant que les bourreaux conduisaient Jésus au calvaire, des saintes femmes le suivaient en pleurant. Elles l'accompagnèrent jusqu'au lieu du supplice où se trouvaient, au pied de la croix, la Sainte Vierge et Saint Jean. Quel spectacle pour cette tendre mère, pour ce disciple bien aimé ! Qui nous dira la douleur qui accablait leurs âmes à la vue des cruelles souffrances de Jésus, leur attendrissement, leurs larmes, l'amour dont leurs cœurs étaient consumés pour celui qui s'immolaient afin de racheter le genre humain ! Voilà nos modèles. Oui, en assistant à la sainte Messe, si nos yeux ne versent pas un torrent de larmes, que nos cœurs du moins pleurent amèrement. Pleurons, chrétiens, pleurons nos péchés, les péchés sans nombre qui se commettent même parmi les fidèles. En considérant la charité immense que nous témoigne Jésus-Christ dans cet auguste sacrifice, que nos cœurs soient embrasés d'amour pour lui, et disposés à tous les sacrifices plutôt que de rien faire qui puisse l'offenser.

PRIÈRE.

O Marie ! il me semble que si j'eusse assisté au sacrifice du calvaire, je n'aurais pas manqué de mêler mes larmes aux vôtres, de détester le péché qui faisait ainsi souffrir Jésus-Christ. Comment se fait-il donc que mon cœur est si insensible à la sainte Messe où cet aimable Sauveur s'offre de nouveau comme une victime d'expiation ? N'est-ce pas parceque ma foi est bien engourdie, bien faible ?... O Vierge sainte ! priez pour moi, obtenez-moi que j'assiste toujours à ce redoutable sacrifice avec une foi vive, une charité brûlante, et un grand désir d'en recueillir les fruits précieux.

PRATIQUE.

En entrant à l'Église, pour y entendre la sainte Messe, s'exciter à la contrition de ses péchés, au désir de recueillir les fruits du saint sacrifice, et à des grands sentiments d'amour pour Notre Seigneur.

TREIZIÈME JOUR.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

Il y a plusieurs manières d'entendre la messe avec fruit : il est à propos de les connaître, et d'adopter celle qui peut nous être la plus avantageuse. Car si l'on retire si peu de fruit de la sainte Messe, n'en cherchons pas ailleurs la cause que dans la manière dont on assiste à cet auguste sacrifice. D'abord on s'y rend le plus souvent par habitude, pour faire comme les autres. Une fois rendu, on récite bien quelques prières, mais sans beaucoup d'attention, sans ferveur, et surtout sans se proposer d'obtenir quelque grâce particulière.

1. Les personnes qui savent lire peuvent se servir des formules qui se trouvent dans plusieurs excellents livres à l'usage des fidèles, en observant toutefois qu'elles doivent faire

ces prières avec beaucoup d'attention, en se pénétrant bien du sens des paroles.

2. Mais une autre méthode, plus parfaite même et plus utile que la précédente, et dont peuvent se servir les personnes qui ne savent pas lire tout aussi bien que celles qui peuvent le faire, (ce qui doit consoler beaucoup les premières,) c'est de se représenter le Calvaire, de contempler Jésus-Christ mourant sur la croix, de produire des actes de douleur et d'amour au souvenir de ses souffrances et de sa mort. La Messe étant le même sacrifice que celui de la croix, on ne saurait mieux l'entendre qu'en repassant les différentes circonstances de la passion de Jésus-Christ, et en s'excitant à des sentiments de haine pour le péché, d'amour de Dieu et de confiance en les mérites de Jésus-Christ.

3. Il ne faut pas perdre de vue les quatre fins pour lesquelles l'Église offre le saint sacrifice de la Messe, qui sont : d'adorer Dieu, de lui demander pardon des péchés commis, de le remercier de ses bienfaits, et de lui demander ses grâces. Il faut se conformer à son intention en s'acquittant, pendant la sainte Messe, de ces quatre devoirs, et cela par Jésus-Christ,

Notre Seigneur, qui se fait notre victime dans l'adorable sacrifice de l'autel.

4. Le Dimanche, un bon chrétien devrait se dire : " Voici le jour du Seigneur ; il m'est donné pour le louer, le bénir, travailler exclusivement à mon salut. Il est temps que j'oublie tout le reste, pour m'occuper de cette importante affaire. Puis, je vais aller à la Messe ; que de grâces Dieu m'y prépare ! Qu'il est bon, ce grand Dieu, d'avoir mis à notre disposition un aussi puissant moyen de sanctification ! Que demanderai-je aujourd'hui à Dieu à la Sainte Messe ? c'est un temps si précieux, si favorable pour obtenir toute espèce de grâces que celui de la Messe. Jésus-Christ demande alors pour nous, et on y prie en commun, avec tous ses frères de la paroisse, au pied de Notre Seigneur qui s'immole sur l'autel."

5. Alors il doit déterminer son intention, la grâce particulière qu'il se propose d'obtenir, soit de se corriger de tel défaut, de vaincre telle tentation, la conversion d'un parent, d'un ami, la paix dans la famille. On ne devrait jamais assister à la Messe sans avoir ainsi une intention particulière. Que de grâces on obtiendrait par ce moyen !

Depuis tant d'années, chrétiens, que vous assistez à la Messe, aux prix de bien des sacrifices, sans en retirer presque aucun fruit, voyez, si vous eussiez été fidèles à la pratique qui vous est ici suggérée, quel trésor de grâces vous auriez pu acquérir !...

6. Une autre pratique infiniment fructueuse, et que vous ne devrez jamais omettre, c'est de faire la communion spirituelle à chaque Messe que vous entendrez. Dans la primitive Église, les fidèles communiaient toutes les fois qu'ils avaient le bonheur d'assister au saint sacrifice. Ah ! puisque nous n'avons pas assez de ferveur pour recevoir aussi souvent Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie, ne négligeons pas du moins de communier spirituellement. Voici en quoi consiste cette sainte et précieuse pratique :

Au moment de la communion, excitez-vous à une vive douleur de vos péchés ; demandez à Notre Seigneur qu'il vous donne toute la pureté du cœur que vous devriez avoir pour le recevoir sacramentellement. Puis, après cela, vous exciterez dans votre cœur un vif désir de la communion, de vous unir à Jésus-Christ, de participer à tous les bienfaits du

sacrement. Vous demanderez à Notre Seigneur qu'il se communique à vous par ses grâces, en vous donnant ses saintes dispositions; son amour de la justice, de la sainteté; sa patience, sa charité, son esprit de mortification, son zèle pour la gloire de son père, etc.,..

Que de progrès on ferait dans la vertu, si l'on voulait être fidèle aux deux pratiques que nous venons de recommander.

EXEMPLE.

Pendant que Jésus était attaché à la croix, entre deux voleurs, l'un d'eux blasphèmait contre le Dieu-Homme près de consommer son sacrifice. Mais l'autre, le reprenant, lui disait: N'avez-vous pas de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au même supplice. Encore, pour nous, c'est avec justice puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée; mais celui-ci n'a fait aucun mal. Puis il dit à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. Jésus lui répondit: vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. Heureux larron qui obtient son pardon de Jésus en croix; qui recueille les prémices des mérites du calvaire.

Le même Dieu de toute charité offre sur nos

autels, tous les jours, le même sacrifice, quoiqu'il ne soit pas sanglant ; il l'offre avec les mêmes dispositions qui l'animaient sur la croix, avec la même soif du salut de tous les hommes. Mais, hélas ! il n'arrive que trop souvent que notre coupable indifférence empêche cet auguste sacrifice d'être profitable à nos âmes. Voyez le bon larron : la justice humaine le tient attaché à l'instrument du supplice que ses crimes ont attirés sur lui ; dans cet état, il avoue qu'il est coupable, il s'humilie ; puis, quelques mots d'une prière fervente qu'il adresse à Jésus en croix, avec un cœur repentant, lui obtiennent son pardon et le salut de son âme. Hélas ! si nous apportions à la sainte Messe les mêmes dispositions d'humilité, de repentir de nos fautes, de confiance dans les mérites de Jésus-Christ, quels fruits abondants de salut nous recueillerions de cet adorable sacrifice !...

PRIÈRE.

O Marie ! mère de douleur ! je vous invoque, vous tenant au pied de la croix, assistant à la mort de Jésus votre fils. Par la douleur que vous ressentîtes alors, par la charité que vous portiez aux hommes en faisant généreusement le sacrifice de votre fils pour leur salut, obtenez-moi la grâce de bien profiter de l'adorable sacrifice que Jésus-Christ con-

tinue d'offrir sur nos autels ; de toujours entendre la sainte messe avec piété, ferveur, amour ; et d'en recueillir les fruits précieux pour ma sanctification et le salut éternel de mon âme.

PRATIQUE.

Offrir chaque Messe à laquelle on assiste pour une fin particulière, et y faire toujours la communion spirituelle.

QUATORZIÈME JOUR.

LA COMMUNION.

(CINQ CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La Sainte Vierge a eu le bonheur de porter le Fils de Dieu dans son sein ; et nous, nous avons le bonheur de le recevoir dans la sainte Eucharistie. C'est de Marie que nous devons apprendre les dispositions qu'il faut apporter à la table Sainte, où ce même Fils de Dieu veut bien se donner à nous en nourriture.

Marie était vierge, toute pure ; *Missus est Angelus Gabriel à Deo..... ad virginem.* L'ange lui annonce qu'elle deviendra la mère de Dieu ; elle s'humilie : *Ecce ancilla Domini.* Après que le mystère est accompli, elle répand son âme dans un cantique admirable d'action de grâces : *Magnificat anima meâ Dominum.*

BONTÉ DE JÉSUS-CHRIST DE SE DONNER A NOUS DANS LA COMMUNION.

1. Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de devenir homme, de s'humilier jusqu'à

prendre notre nature ; il a voulu, de plus, pour que nous eussions continuellement sous les yeux un mémorial de son abaissement, se rendre présent sous les espèces eucharistiques.

2. Dieu habite dans notre âme, quand le péché n'y met pas obstacle, par sa grâce, son amour. Mais l'âme, ce n'est pas tout l'homme qui consiste en une substance spirituelle unie à une substance matérielle. Or, le Fils de Dieu, afin de donner, en quelque sorte, à l'une et à l'autre de ces substances une nourriture céleste, a eu recours à un moyen prodigieux. Il s'est rendu présent sous les accidents du pain, afin de se donner à l'homme tout entier, de sanctifier, par cette divine nourriture, son âme et son corps.

3. Il nous a témoigné son amour par le temps qu'il a choisi pour établir ce sacrement —la veille de sa mort. Il lui en coûtait de se séparer des hommes ; et, cependant, comme il fallait qu'il mourût et qu'il retournât à son Père, sa toute-puissance a eu recours à ce moyen extraordinaire, prodigieux, pour satisfaire son amour.

4. Il réside dans nos temples ; il est au milieu de chaque paroisse comme un père au milieu de ses enfants, et il nous invite à aller

à lui pour recueillir ses bienfaits. Il accomplit cette parole du Lévitique : *J'établirai ma demeure au milieu de vous, je marcherai parmi vous, et je serai votre Dieu.*

Quelle bonté de la part de ce Dieu, maître Souverain du ciel et de la terre, de vouloir habiter dans nos humbles tabernacles ; de vouloir donner audience, à toute heure, à ses créatures indistinctement, même à celles qui l'ont outragé ! Avec quelle charité il accueille les pécheurs ; il n'exige d'eux que le repentir.

L'autel, où réside le saint Sacrement, est un trône de grâce et de miséricorde, où Jésus-Christ nous invite pour entendre nos prières, nous exaucer, nous consoler, nous justifier, et nous nourrir de son corps adorable.

5. Il se donne à tous, non seulement aux grands, aux gens instruits ; mais encore aux pauvres, aux ignorants, aux petits enfants. Il ne demande que deux choses : qu'on le connaisse et qu'on l'aime.

Jésus-Christ ne demeure pas seulement sur nos autels ; il souffre encore qu'on le porte dans les maisons ; il ne dédaigne pas d'entrer dans les plus humbles chaumières pour consoler le pauvre mourant, pour être son compagnon dans le grand voyage de l'Éfernité.

6. Mais comment oser parler de la charité de Jésus dans l'Eucharistie ; vouloir faire comprendre ce prodige, ce mystère d'amour ! Faisons plutôt silence, et adorons ce Dieu caché, en nous abîmant dans notre néant ; consacrons-lui toutes les affections de nos cœurs, et invitons les intelligences célestes à suppléer à notre impuissance ; à célébrer, par leurs cantiques de louanges, l'amour de Jésus dans cet adorable Sacrement.

EXEMPLE.

Quand Salomon eût achevé de bâtir le temple de Jérusalem, tous les anciens d'Israël s'assemblèrent pour en faire la dédicace. Les prêtres y transportèrent l'arche d'alliance, et on immola, dans cette cérémonie, un grand nombre de victimes. Les prêtres étant sortis du sanctuaire où ils avaient déposé l'arche, une nuée remplit la maison du Seigneur. Alors Salomon dit : « Le Seigneur a dit qu'il habiterait dans une nuée. O Dieu, j'ai bâti cette maison afin qu'elle vous tienne lieu de demeure, et que votre trône y soit établi pour jamais. » Et le roi se tourna vers le peuple, et lui donna la bénédiction du ciel ; après quoi il ajouta, dans les transports de sa joie et de son admiration : « Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre ? »

Salomon semble ne pouvoir ici trouver d'expression pour marquer son étonnement, sa reconnaissance.

Quels ne devraient pas être, à nous chrétiens, nos sentiments d'admiration, d'amour, à la vue de nos temples, où Dieu n'a pas voulu seulement marquer que c'était le lieu qu'il avait choisi pour entendre nos prières, mais où Jésus-Christ habite en personne, et où il se donne à nous en nourriture !

PRIÈRE.

O Vierge Sainte ! il est donc vrai que j'ai le bonheur de recevoir, dans ma poitrine, le même Jésus que vous avez porté dans votre chaste sein ! Oui, dans ce lieu de mon exil, je suis nourri du pain des anges !..... Je me sens accablé par le poids de l'amour de mon Sauveur ; je sens mon impuissance à l'aimer comme le mérite un si grand bienfait. Communiquez-moi, ô Marie, vos saintes ardeurs ; prêtez-moi votre cœur pour aimer Jésus dans l'Eucharistie, pour lui rendre l'amour qu'il daigne témoigner à son indigne créature.

PRATIQUE.

Visiter, aussi souvent que nous le permettent nos devoirs d'état, Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel.

QUINZIÈME JOUR.

DISPOSITIONS POUR COMMUNIER.

*

1. Qui donc pourrait nous dire toutes les dispositions que l'on doit apporter à la sainte communion ! Quand même on s'y préparerait toute sa vie, que l'on aurait la pureté des anges, il n'en est pas moins vrai que l'on ne serait pas encore digne de s'unir, d'une manière aussi intime, au Dieu trois fois Saint.

2. Ah ! si, du moins, les fidèles se préparaient à recevoir l'adorable sacrement de l'Eucharistie aussi bien qu'ils le pourraient ; s'ils faisaient tout ce qu'il dépend d'eux pour se disposer à une aussi sainte action ! Mais, ô ciel ! quelle apathie, quelle négligence, quelle tiédeur !

3. Si l'on pouvait voir les consciences à découvert, que l'on serait surpris du grand nombre de communions tièdes, indifférentes ;

et, cependant, il semble que l'on ne devrait pas l'être, quand, d'une part, on voit tant de monde communier, et que de l'autre, on voit si peu de progrès dans la vertu parmi ceux qui fréquentent la sainte table.

4. Une seule communion, si elle était bien faite, devrait nous rendre saints. Et cependant nous avons communié souvent, et peut-être pendant plusieurs années, sans avoir fait aucun progrès dans la vertu. N'avons-nous pas lieu de trembler dans la crainte d'avoir, si non profané, du moins reçu avec indifférence ce sacrement dans lequel Jésus-Christ nous témoigne tant d'amour ; ce qui a été cause que nous n'en avons tiré presqu'aucun profit !

**

Afin de réparer tant de communions rendues infructueuses par la manière dont nous les avons faites, considérons les dispositions avec lesquelles nous devons nous approcher de cet adorable Sacrement.

1. Il faut y apporter, en premier lieu, les sentiments d'une foi vive. Nous ne prétendons pas seulement dire qu'il faut croire fermement à la présence réelle de Jésus-Christ

dans l'Eucharistie ; la foi dont nous parlons ici, trésor inappréciable, fait qu'on est profondément pénétré de la grandeur de ce sacrement, de sa dignité, de la pureté de conscience qu'il exige dans ceux qui osent s'en approcher, de l'amour ardent avec lequel on doit donner entrée à Jésus-Christ dans son cœur. Cette foi vive, en un mot, produira toutes les autres dispositions. Demandez-là souvent, chrétiens, au bon Dieu cette foi vive, surtout quand vous devez vous approcher de la table sainte.

2. Pour communier dignement, il faut être en état de grâce. Dieu, qui est la sainteté même, ne peut habiter dans un cœur coupable ; le recevoir avec une conscience souillé par le péché mortel, c'est commettre le plus horrible de tous les sacriléges. Mais un bon chrétien ne veut pas seulement éviter le sacrilége, il désire profiter de la sainte communion. Ce serait une bien pauvre disposition de se contenter de ne pas profaner le sacrement, sans se mettre en peine de recueillir les grâces ineffables qu'il confère à l'âme bien disposée. Le bon chrétien donc, afin de faire toujours des communions fructueuses, a soin de s'approcher de la sainte table avec

un cœur, non seulement exempt de péchés mortels, mais encore exempt de toute affection au péché véniel. Il est des fautes légères dont les justes ne sauraient toujours se préserver ; il faut s'en humilier, et entretenir en soi toujours le ferme propos de les éviter.

3. A cette grande pureté de cœur, il faut unir un désir ardent de la communion, désir de jouir de Jésus-Christ, de recevoir ses grâces, afin de le mieux servir, de maîtriser les passions déréglées de nos cœurs, d'arriver à un plus haut dégré de sainteté, afin que Dieu soit glorifié davantage. Oh ! que cette disposition est agréable à Dieu ! que cette soif de l'âme de procurer sa gloire est généreusement récompensée ! Communiez, chrétiens, communiez saintement ; par un pur motif d'amour de Dieu ; pour qu'il vienne régner dans votre cœur ; pour que toutes les facultés de votre âme et de votre corps lui soient soumises.

4. Une dernière disposition que nous signalerons, et qui renferme toutes les autres, c'est l'amour. Si nous aimons Jésus-Christ comme il mérite d'être aimé, nous ne manquerons pas d'apporter tout le zèle dont nous

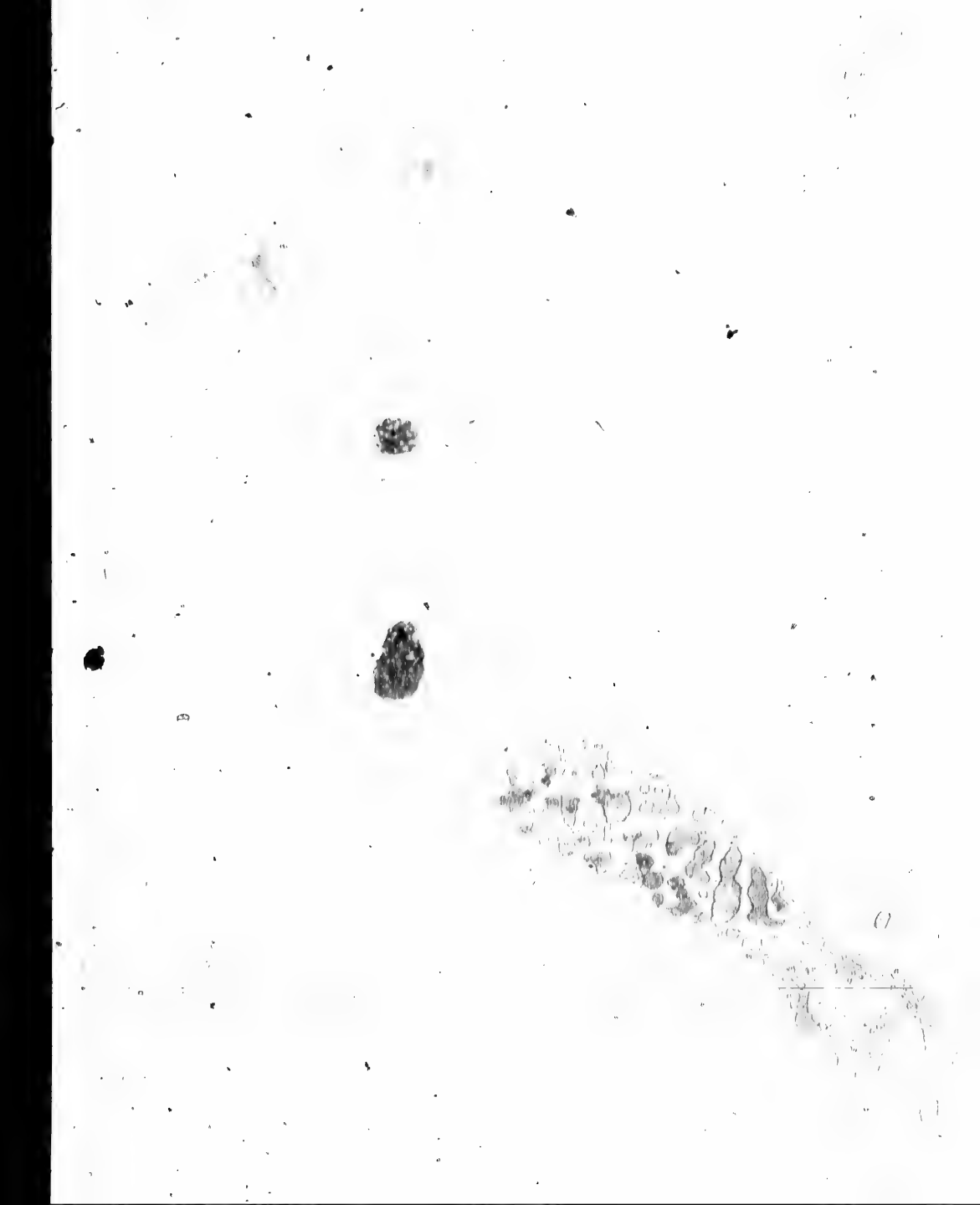
sommes capables à lui préparer une place convenable dans notre cœur.

Oh! horreur de s'approcher de Jésus-Christ dans la communion avec un cœur indifférent..... Avec quel bonheur nous rencontrons nos proches, nos amis; et la compagnie de Jésus n'aurait point de charmes pour nous!...

Ne cessons de demander à Jésus-Christ qu'il allume, dans nos cœurs, ce feu sacré de l'amour divin; car les fruits que nous recueillerons de la communion seront toujours en proportion de l'amour avec lequel nous nous en approcherons.

EXEMPLE.

Dieu, avant de paraître sur le mont Sinaï, pour y proclamer sa loi, envoie Moïse vers le peuple pour le sanctifier. Il ordonne que les Israélites lavent leurs vêtements;... qu'on assigne des limites autour de la montagne, et que personne ne les franchisse, sous peine de mort. Moïse descend de la montagne, sanctifie le peuple, ordonne que les époux gardent la continence, afin de recevoir la loi. Moïse retourne vers Dieu, lui assurer que le peuple est prêt, qu'il l'a sanctifié, selon l'ordre qu'il lui en avait donné. Cepen-



dant Dieu l'envoie de nouveau, réitérer ses défenses, avertir le peuple de se bien garder de franchir les limites assignées autour de la montagne, et les prêtres qu'ils doivent se sanctifier, de peur qu'il ne les frappe de mort.

S'il fallait être sanctifié pour recevoir la loi, quelle sainteté ne doit pas avoir celui qui reçoit, dans son cœur, l'auteur de la loi! quelle sainteté n'exige pas la sainte communion où l'on se nourrit de la chair sacrée de Jésus-Christ! Hélas! l'Église exprime sa surprise que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'habiter le sein de la Vierge Marie. Ah! si du moins Notre Seigneur trouvait, dans tous les cœurs qui le reçoivent, des demeures aussi pures! s'il trouvait du moins dans tous ceux qui communient des sentiments d'une humilité profonde, sentiments inspirés par la vue de leur indignité! s'il voyait en eux un désir sincère d'amender leur vie, pour se rendre plus dignes du bonheur ineffable de s'unir à lui! Entrons dans ces dispositions, et efforçons-nous d'acquérir la sainteté que l'on doit apporter à la sainte table, pour en recueillir les fruits précieux de salut que Notre Seigneur nous y a préparés.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, obtenez-moi la pureté de l'âme et du corps, pour recevoir toujours dignement la sainte communion.

Priez pour que je n'aie jamais le malheur de profaner le plus saint des sacrements, et obtenez-moi la grâce de faire toujours de saintes et ferventes communions.

PRATIQUE.

S'exciter souvent à des sentiments d'amour pour Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, surtout quand on se prépare à communier. Répéter souvent : Loué et adoré soit à jamais le très-saint sacrement de l'autel.

SEIZIÈME JOUR.

EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION.

1. Les effets de la communion sont si merveilleux, si précieux pour l'âme qui reçoit dignement cette céleste nourriture, qu'en vérité, on ne peut s'expliquer l'indifférence des fidèles à recourir à cet adorable sacrement. D'une autre part, en considérant le peu de fruits qu'en recueillent ceux qui s'en approchent de temps à autre, on ne peut se défendre d'un sentiment de crainte que ce sacrement ne soit reçu souvent, si non indignement, du moins avec tiédeur et indifférence. Or, la communion fait avec indifférence ne profite pas ; c'est un véritable abus de la grâce, et de la plus précieuse de toutes les grâces.

Efforcez-vous donc, chrétiens, dans cette méditation, d'apprécier les biens immenses que vous offre la sainte communion, afin de ranimer votre zèle à recourir plus souvent à

cette source féconde de grâces, et à le faire avec toutes les dispositions requises.

2. La communion, bien faite, produit dans les âmes des effets merveilleux. C'est, sans doute, une grande merveille que la nourriture que l'on prend conserve en nous la vie ; et malgré qu'elle se renouvelle dans tout le monde, et tous les jours, elle n'en excite pas moins notre admiration. Mais il y a, dans l'homme, une autre vie plus prodigieuse encore ; c'est la vie spirituelle, la vie de la grâce ; c'est l'homme se montrant supérieur à lui-même, s'élevant au-dessus de sa nature ; c'est l'homme revêtu d'un corps de corruption, et menant une vie angélique. C'est là une grande merveille, un mystère impénétrable pour ceux qui n'ont pas la foi, un mystère que ne peuvent comprendre nos pauvres frères séparés, mais dont le catholique se rend compte facilement.

3. La communion nous unit intimement à Jésus-Christ, nous communique son esprit, ses dispositions, sa vie ; en sorte que celui qui la reçoit dignement peut s'écrier avec St. Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." Combien la pensée d'une union aussi intime doit animer

notre zèle à nous sanctifier toujours davantage ; doit faire naître, dans nos âmes, un désir ardent de travailler pour arriver à un haut dégré de sainteté.

4. L'Eucharistie est la nourriture par excellence de nos âmes ; elle entretient en elles la vie de la grâce, en éloignant ce qui pourrait les en dépouiller, c'est-à-dire, le péché. Celui qui se nourrit souvent de ce pain des forts devient invincible. Il trouve tant de délices à ce sacré banquet ; toute les fois qu'il s'en approche, son âme est tellement inondée de joie, que tous les attraits du monde, l'entraînement des passions, ne sauraient lui ravir son cœur, le séparer de l'amour de Dieu.

Qu'ils sont insensés, ceux qui s'éloignent de la communion, de se priver d'un moyen si puissant de vaincre les ennemis de leur salut. Ces ennemis si redoutables, qui tyrannisent tant les âmes, qui les précipitent en si grand nombre dans les enfers, nous les connaissons, c'est le démon, la chair, le monde ; ce sont les mille passions qui nous portent au mal avec tant de violence. Quel plus pénible, plus humiliant esclavage que celui d'une âme qui subit l'empire de ces redoutables ennemis.

Puisque Jésus-Christ, dans son immense charité pour les hommes, nous a préparé une nourriture céleste contre tous ceux qui nous poursuivent pour nous perdre; *Parasti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me*, recourons avec empressement à ce pain des forts; approchons-nous de la table sainte souvent, et avec toutes les dispositions requises, et nous remporterons la victoire sur nos ennemis; et, au lieu de la vie orageuse de ceux qui sont esclaves de leur passions déréglées, nous couleront nos jours dans la paix et le calme d'une bonne conscience.

5. La communion est un gage de la résurrection glorieuse, de la vie éternelle: *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, dit Jésus-Christ, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* Un gage est ce que l'on donne comme garant d'une promesse. Donc, si nous aspirons au bonheur éternel, nous devons conserver précieusement ce gage de la communion. Si nous en faisons peu de cas, nous marquons par-là que nous n'avons pas à cœur notre salut; et, avec ces tristes dispositions, il est difficile d'arriver au ciel.

Mais pour celui qui communie souvent,

qui s'approche de Jésus-Christ, dans son Sacrement, avec un cœur brûlant d'amour, il y trouve véritablement un gage de son salut éternel, en même temps que toutes les grâces dont il a besoin pour y arriver.

EXEMPLE.

Le prophète Élie fuyait devant la fureur de Jézabel qui avait juré de le faire mourir. Il entre dans le désert ; et, après y avoir fait une journée de chemin, il s'arrête ; et là, accablé de douleur, à la vue de l'oppression dont les justes étaient victimes, il demande à Dieu la mort. Il se jette par terre, et le sommeil s'empare de lui. Un ange vient l'éveiller, et lui dit : Levez-vous et mangez. Le prophète trouve auprès de lui un pain et un vase d'eau. Il mange et il boit, et se laisse aller de nouveau au sommeil. L'ange du Seigneur vient une seconde fois ; il l'éveille encore, et lui dit : « Levez-vous et mangez, car, il vous reste encore à faire un grand chemin. » S'étant levé, il mangea et il but ; et, s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Horeb, appelé aussi la montagne de Dieu. Quelle figure admirable de l'Eucharistie ! Élie nous représente bien ici l'homme, traversant le désert de la vie, poursuivi par ses ennemis, succombant sous le poids des persécutions. Le pain mystérieux, qui donne au

prophète la force de poursuivre son chemin jusqu'à la montagne de Dieu, est la figure de l'Eucharistie qui fortifie nos âmes, et les fait marcher fermement dans la voie qui conduit au ciel.

PRIÈRE.

Qu'ils sont merveilleux, ô Marie, les effets de la sainte communion ! que de grâces, Jésus-Christ, votre fils, y communique aux âmes bien disposées ! Que ne sont-elles mieux appréciées, ces grâces ineffables ! Il me semble que j'en comprends mieux la valeur aujourd'hui. Que ne puis-je les faire connaître à tant d'âmes indifférentes ; à tant de chrétiens insensibles à leurs propres besoins spirituels ; qui subissent le joug honteux de leurs passions, parce qu'ils négligent de recourir à Jésus-Christ, dans le Sacrement de son amour. C'est à vous que je m'adresse, ô ma bonne mère ! à vous qui avez participé si abondamment à toutes les grâces de l'union la plus intime avec Jésus-Christ ; pour obtenir, par votre puissante intercession, que les bienfaits de Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, soient

connus, bénis par tous les hommes, dans le temps et dans l'éternité.

PRATIQUE.

Prendre souvent pour sujet de méditation les bienfaits de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

LA COMMUNION FRÉQUENTE.

*

1. N'est-il pas étonnant que l'on demande si l'on est obligé de communier souvent, afin de ne s'approcher de la sainte table que lorsqu'on ne pourrait s'en éloigner sans pécher mortellement. Oui, il a fallu un commandement formel de l'Église pour obliger un nombre, malheureusement trop grand, de chrétiens de communier au moins à Pâques; et encore, malgré ce commandement, qui le croirait, il y en a qui passent plusieurs années sans remplir ce devoir!

2. Hélas! ne s'emble-t-il pas qu'on devrait plutôt être obligé d'arrêter la trop grande ardeur des fidèles à s'approcher de la sainte communion, par la crainte que le désir de jouir de ses bienfaits ne leur fit oublier les

grandes dispositions qu'il y faut apporter, et ne les empêchât de prendre le temps nécessaire pour s'y bien préparer ?

3. Mais, non, la charité est tellement refroidie, l'indifférence pour les grâces les plus précieuses que Dieu nous offre est telle, qu'on s'éloigne, autant qu'on le peut, de la sainte communion. Quelques bonnes âmes seulement sont fidèles à répondre aux pressantes invitations de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel. Que cette indifférence est sensible à Notre Seigneur ! quelle est préjudiciable à nos plus chers intérêts ! Que de grâces couleraient avec abondance sur la terre, si les hommes donnaient entrée plus souvent à Jésus-Christ dans leur cœur !

**

1. Nous avons les motifs les plus pressants de communier souvent. D'abord Jésus Christ lui-même nous invite à la communion fréquente. Car, enfin, pourquoi s'est-il rendu présent dans la sainte hostie ? pourquoi nous dit-il que son corps est réellement une nourriture ? pourquoi ce grand nombre de prêtres qui ont le pouvoir de consacrer ? pourquoi

tant d'églises où réside le Saint Sacrement? Jésus-Christ ne nous fait-il pas voir par-là, de la manière la plus évidente, que son désir est de se donner aux hommes dans la sainte communion ?

Il est mort pour nous ouvrir le ciel ; et qu'avons-nous à faire, nous, pour entrer dans la vie éternelle ? Jésus-Christ nous le dit : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.* Il nous invite de la manière la plus affectueuse : *Venez à moi vous tous qui êtes accablés et je vous soulagerai.* Tous ceux donc qui gémissent sous le poids des misères humaines sont conviés ; qui donc en est exempt, et dans quel temps l'est-on ? Est-il un jour dans la vie où nous n'ayons à déplorer les maux sans nombre qui nous affligent, et qui mettent notre salut en péril ? Donc, tous les fidèles, sans exception, doivent se rendre dignes de communier, de de communier souvent.

2. Si la voix de Jésus-Christ nous invite, avec un accent si persuasif, à la communion fréquente, la voix de notre misère ne doit pas se faire entendre avec moins de force. Nous ne parlons pas ici des maux temporels : il est bien vrai que ce sont ceux-là que les

gens du monde déplorent le plus, dont ils voudraient être délivrés ; mais pour le chrétien, l'homme de foi, ce ne sont pas les plus redoutables ; il en est d'autres qui lui inspirent plus de crainte, et contre lesquels il cherche un refuge dans la communion fréquente. Ces maux, ce sont les dangers de perdre la grâce, ce sont les tentations du démon, les obstacles qui s'opposent à notre salut. C'est à la sainte table, dans la communication intime avec Jésus-Christ, que l'âme puise la force dont elle a besoin pour ne pas succomber sous le poids de ces maux terribles et innombrables.

3. Jésus-Christ nous invite à la communion fréquente par la voix de son Église qui déclare qu'il serait désirable que les fidèles communiassent, non-seulement spirituellement, mais encore sacramentellement, à toutes les messes auxquelles ils ont le bonheur d'assister. (Conc. de Trente. Sess. 22, chap. 6.)

C'était la pratique des fidèles, dans la primitive église, dans ces siècles de foi où les chrétiens, fortifiés par la sainte communion, donnaient avec joie leur sang, leur vie, pour Jésus-Christ, pour obtenir le ciel. Sommes-nous

bien les descendants de ces fervents chrétiens, nous que l'Église est obligée de menacer de ses foudres pour nous faire communier, au moins une fois chaque année !...

Si Jésus-Christ n'était présent, dans la sainte hostie, que dans un lieu ; si l'on ne pouvait le recevoir qu'une fois dans sa vie, quels efforts ne ferait-on pas pour se procurer ce bonheur ! Mais parceque ce divin Sauveur s'est mis à notre disposition, qu'il veut bien se donner à nous, toutes les fois que nous prenons la peine d'aller à lui, nous n'avons à lui offrir, en retour de tant de bonté, que notre indifférence.

Où en sommes nous, chrétiens ?... Revenons à Jésus-Christ dans la sainte communion. Accoutumons-nous à trouver notre bonheur ici-bas à ce sacré banquet, si nous voulons être conviés au banquet éternel ; accoutumons-nous à la compagnie de Jésus sur la terre, si nous voulons qu'il soit notre partage dans le ciel.

EXEMPLE.

Le temps de la Pâque approchait : les princes des prêtres, avec les scribes, cherchaient les moyens de faire mourir Jésus, quand Judas, l'un

des douze Apôtres, poussé par le démon, vint leur offrir de leur livrer son maître, à la condition qu'ils lui donnassent de l'argent. Cependant notre Divin Sauveur envoya Pierre et Jean pour faire les préparatifs de la Pâque. L'heure étant venue, il se mit à table et les douze Apôtres avec lui. Alors, quoique sa divinité lui fit voir clairement dans le cœur des prêtres, des scribes, du traître Judas, leur dessein criminel, la trame qu'ils ourdissaient contre lui, il dit à ses Apôtres, dans un sublime épanchement de son âme, et avec l'accent de la plus tendre affection : J'ai désiré avec ardeur de manger cette pâque avec vous avant de souffrir. Puis après leur avoir lavé les pieds, avoir consacré le pain et le calice, il leur donna sa chair en nourriture et son sang en breuvage.

Notre Divin Sauveur, au moment d'instituer l'adorable sacrement de l'Eucharistie, ne prévoyait pas seulement la cruelle perfidie des prêtres et des scribes, le sacrilége dont Judas devait bientôt se rendre coupable, mais encore tous les outrages qui devaient se commettre contre cet auguste sacrement dans toute la suite des siècles ; et, cependant, il ne laisse pas pour cela d'exprimer un ardent désir de se communiquer aux âmes bien disposées. Aujourd'hui et toujours les dispositions de Jésus-Christ sont les mêmes ; ses délices sont d'habiter des cœurs purs. Oh ! si nous avions quelques sentiments d'amour pour le Sauveur de nos âmes, quelques sentiments de reconnaissance envers lui pour avoir voulu nous laisser un gage si précieux de son amour, nous

devrions désirer de réparer les outrages auxquels il s'est soumis par amour pour nous ; et, nous le savons, la réparation la plus agréable à ce Divin Sauveur, c'est de correspondre au désir qu'il a de se communiquer à nous, de le recevoir souvent dans des cœurs bien disposés.

PRIÈRE.

O Marie ! nos cœurs sont tellement attachés à la terre, que nous ne savons plus goûter les délices de la communion. C'est pourquoi, négligeant de recourir à Jésus-Christ dans ce Sacrement, nous faisons si peu de progrès dans la vertu, nous sommes devenus si tièdes. Combien votre cœur doit être affligé, ô mère tendre ! de cet abandon, par les fidèles, du Sacrement de l'Eucharistie, dans lequel Jésus-Christ désire de se donner à eux, pour leur communiquer ses grâces les plus précieuses. Priez, ô Marie ! pour que l'on ne fasse pas plus longtemps cet outrage à votre fils ; pour que nous ne nous privions pas plus longtemps, par notre indifférence, du secours de la sainte communion. Réchauffez nos cœurs ; faites que nous soupirions après le bonheur de posséder Jésus-Christ dans le Sacrement de

son amour, et que nous nous rendions dignes de nous asseoir souvent à la sainte table.

PRATIQUE.

Déterminer, avec l'avis de son confesseur, le temps où l'on doit communier, et ne jamais différer d'un jour.

DIX-HUITIEME JOUR.

DE L'ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION.

*

1. Commençons cette méditation par nous bien pénétrer de l'excellence et de la nécessité de l'action de grâces après la sainte communion. Déplorons l'indifférence d'un si grand nombre de fidèles qui, après avoir reçu Jésus-Christ, dans la communion, ne daignent pas s'entretenir avec lui pendant un petit quart d'heure. Oh ! que ce devoir de l'action de grâces est négligé, et que les suites de cette négligence sont funestes aux âmes. Comment expliquer la conduite de ceux qui ont encore assez de foi pour aller confesser leurs péchés, s'asseoir à la sainte table, et qui, ayant Jésus-Christ dans leur poitrine, n'hésitent pas à quitter l'église, et à aller s'entretenir de choses vaines et frivoles. Il y a là une

contradiction dont nous sommes trop souvent les témoins, et que nous ne saurions trop déplorer.

2. Le défaut d'action de grâces est, au jugement de Ste. Thérèse, une des raisons pour lesquelles tant de personnes profitent si peu de leurs communions " Entretenez-vous alors, dit-elle, entretenez-vous avec votre divin maître ; ne perdez pas une si belle occasion de vous enrichir de ses grâces ; pensez qu'en ce moment votre âme peut en recevoir de plus signalées ; ne perdez pas un instant de ce temps qui vous est si favorable ; tenez votre âme recueillie en Dieu ; dites-lui ce que vous lui diriez si vous le voyiez de vos propres yeux ; et écoutez attentivement tout ce qu'il dira à votre cœur."

St. Chrysostôme compare ceux qui ne font pas d'action de grâces, après la communion, à Judas qui, pendant que les Apôtres étaient tout pénétrés d'amour après la scène, sort de suite, sans s'arrêter un instant, sans penser à la grandeur de l'action qu'il venait de faire.

3. Donc, il faut tout d'abord prendre la résolution de faire son action de grâces. Il serait inutile de méditer la manière de la bien faire, si nous n'étions auparavant bien

convaincus de sa nécessité, bien résolus de ne jamais l'omettre. Vous surtout, gens du monde, qui ne communiez que rarement, quelle honte de paraître vous ennuyer dans la compagnie de votre Sauveur pendant quelques instants, de ne savoir rien lui demander dans un moment si précieux, où vous pourriez tout obtenir.

**

1. En quoi, maintenant, consiste l'action de grâces qu'il faut faire après la communion, si l'on veut en retirer du fruit? Immédiatement après avoir reçu la sainte hostie, l'âme doit demeurer dans un silence parfait, dans un recueillement profond, tout absorbée par la pensée que la Majesté Divine habite en elle. Il faut adorer Jésus-Christ, faire un acte de foi, le reconnaître pour le Fils de Dieu, Dieu comme le Père et le Saint-Esprit.

Le premier sentiment qui s'élève du cœur, après avoir communié, doit être un sentiment de reconnaissance : Qui suis-je pour que Dieu daigne s'abaisser jusqu'à moi? Comment pourrais-je, pauvre créature que je suis, remercier convenablement ce Dieu si généreux, reconnaître un si grand bienfait? Il faut alors s'unir

à la Sainte Vierge, aux Saints, aux Anges, et à toutes les âmes pieuses, qui ont fait ce jour-là la sainte communion, pour témoigner à Jésus-Christ sa reconnaissance.

2. Pour remercier cet aimable Sauveur, comme il veut l'être, offrez-vous à lui ; offrez lui votre cœur, mais non pas de bouche seulement ; et que cette offrande ne dure pas seulement le temps ordinaire de l'action de grâces ; il ne suffit pas d'un sentiment passager de reconnaissance ; il faut offrir à Jésus-Christ une vie chrétienne, vertueuse ; voilà la seule action de grâces digne de lui. Toute votre vie, consacrée à Dieu, n'est pas trop pour le remercier d'un si grand bienfait. Il faut lui donner votre cœur pour toujours, sans jamais le reprendre, pour le donner aux créatures.

3. Le temps de l'action de grâces qui suit la communion est le plus précieux pour demander et obtenir les grâces dont nous avons besoin. Vous qui avez peine à passer un quart d'heure avec Jésus-Christ, voyez donc tout ce que nous avons à demander à Notre-Seigneur pendant ce précieux quart d'heure. Et d'abord pour soi-même, toutes les grâces nécessaires pour le salut, la grâce de vaincre ses passions, de persévérer dans le

bien, de faire une heureuse mort. Il faut prier pour ceux qui nous sont chers, demander surtout pour eux le salut de leurs âmes — prier pour l'Église notre Mère ; pour le pays, demander à Dieu d'y conserver la foi — prier pour les pauvres âmes souffrantes du purgatoire.

Quand on aime Dieu, qu'on a une foi vive et un peu de charité dans le cœur, que de choses on trouve à dire à Notre-Seigneur après la communion.

EXEMPLE.

Jésus étant entré dans la ville de Jéricho, un homme nommé Zachée qui désirait beaucoup de le connaître, monta sur un arbre, afin de le voir au moment où il passerait par cet endroit. Jésus l'ayant aperçu lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'hui. Quelle honneur, quelle heureuse nouvelle pour ce pauvre publicain qui ne désirait rien tant que de rencontrer Jésus ! Il lui est donné, non-seulement de le voir en passant, mais encore de le loger dans sa maison. Aussi, à la voix de Jésus, il se hâte de descendre, et le reçoit avec joie. Dans les transports de son bonheur, et ne sachant comment témoigner sa reconnaissance à celui qui daigne l'honorer au point

de venir loger chez lui, il lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mon bien aux pauvres : et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant.

Que n'avons-nous ces heureuses dispositions, après la sainte communion, de réparer, par une bonne vie, toutes nos fautes passées !... de nous regarder comme assez riches quand nous avons le bonheur de posséder Jésus-Christ !... d'être prêts à sacrifier ce que nous avons de plus cher pour l'amour de Dieu !...

Aussi voyez quelle fut la récompense de cet homme pour avoir su apprécier si bien le bonheur de recevoir Jésus chez lui. Il mérita d'entendre de la bouche même de Notre-Seigneur ces consolantes paroles : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut.

PRIÈRE.

O Marie ! daignez donc, toutes les fois que je communierai, m'obtenir les sentiments de reconnaissance et d'amour dont votre âme fut remplie, quand eût été accompli en vous le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Ce même Jésus-Christ, Dieu et Homme, daigne aussi habiter dans mon cœur ; et ce cœur est si pauvre de bons sentiments, qu'il n'a presque rien à lui dire après la commu-

nion. Et cependant, vous connaissez ma misère, mes besoins ; comment se fait-il donc, qu'étant si misérable, je ne demande rien à Notre-Seigneur, ou que je demande si mal que je ne peux rien obtenir ? O Marie ! aidez-moi à faire mon action de grâces après la communion. Si vous priez avec moi quand Jésus viendra me visiter, j'obtiendrai infailliblement toutes les grâces dont j'ai besoin pour ma sanctification.

PRATIQUE.

Ne jamais omettre, sous quelque prétexte que ce soit, son action de grâces après la communion. Quand on ne communie pas souvent, y consacrer plus d'un quart-d'heure, et la faire avec tout le recueillement et toute la ferveur possibles.

DIX-NEUVIEME JOUR.

LE TRAVAIL.

(QUATRE CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La Sainte Vierge doit encore ici nous servir de modèle. L'histoire de sa vie nous apprend qu'elle se livra au travail dès ses premières années. Plusieurs saints ont enseigné qu'elle eût pour maîtres les anges, et qu'elle manifesta toujours beaucoup d'attrait pour le travail. L'Écriture Sainte, malgré le silence qu'elle garde sur les années que la Sainte Vierge passa dans la maison de Nazareth, ne laisse pas de nous donner à entendre qu'elle les sanctifia par le travail, par la manière toute sainte avec laquelle elle remplit les devoirs de son état, c'est-à-dire, avec laquelle elle fit les actions les plus communes de la vie.

MANIÈRE DE SANCTIFIER LE TRAVAIL.

1. Le travail est bien commun ; à peu près tout le monde s'y livre ; il est peu d'hommes qui peuvent s'en exempter, et, certes, ce ne serait pas un avantage que de pouvoir le faire. Donc,

tout le monde à peu près travaille, et travaille presque toute la vie, car le travail est la chose qui absorbe le plus notre temps.

Ce serait donc bien malheureux si nous n'allions retirer de notre travail aucun autre profit que celui qui nous en revient pendant cette courte vie. Donc travaillons, mais travaillons comme il faut.

2. Travaillons, car le travail est imposé par Dieu lui-même à tous les hommes ; personne n'en est exempt. L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler, nous dit la Sainte Écriture. C'était sa destination, même avant le péché. Le Seigneur mit l'homme, nous disent encore les livres saints, dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât. Après le péché de nos premiers parents, Dieu a porté la peine de manger leur pain à la sueur de leur front, contre eux et tous leurs descendants, indistinctement ; tous doivent donc s'y soumettre, les riches comme les pauvres, les savants comme les ignorants, les gens de condition comme le peuple. Dans tous les états, dans toutes les conditions, on doit travailler ; celui qui refuse de le faire, ne mérite pas de manger, de vivre, et doit craindre pour son salut.

3. Mais il ne suffit pas de travailler, il faut travailler comme il faut. Quelle déception, quelles angoisses, après une vie de dur travail, de voir que tout le fruit qu'on en a tiré, a été de nourrir ce corps qui tombe en dissolution ! tandis qu'avec un peu plus d'attention, d'esprit de foi, ce même travail, adouci même par la perspective de la récompense, aurait pu nous mériter le ciel. Faites attention à ceci, vous surtout, gens du peuple, qui portez le poids du jour, dont le travail est si lourd, si pénible ; oh ! n'allez pas en perdre le fruit. Et que faut-il donc pour le rendre méritoire ? La pureté d'intention ; offrir son travail à Dieu, les actions même les plus communes : *Soit que vous mangiez*, dit St. Paul, *soit que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.*

4. Prenez la sainte habitude d'offrir à Dieu toutes vos actions à votre réveil. Offrez-les lui en union avec les actions de Jésus-Christ ; en esprit d'obéissance à sa volonté, en vue de le glorifier, et en esprit de pénitence. Alors vos moindres actions deviendront méritoires de la vie éternelle.

5. Travaillez autant que vous le pourrez.

Si vous ne pouvez pas travailler beaucoup, le peu que vous pourrez faire, faites le bien, toujours pour Dieu, et vous aurez votre récompense. Car Dieu est si bon qu'il nous tient compte de notre bonne volonté, lors même que nous sommes impuissants à faire tout ce que nous voudrions faire pour son amour.

EXEMPLE.

L'Évangile rapporte qu'un homme, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs, et leur distribua des talents. Il en donna cinq à un, deux à un autre, et un à un autre, selon la capacité de chacun d'eux. Après une longue absence, il revint, et leur fit rendre compte de l'emploi des talents qu'il leur avait laissés. Celui qui en avait reçu cinq lui en remit cinq autres; pareillement, celui qui en avait reçu deux, lui en remit deux autres. Le maître loua leur travail, et les récompensa magnifiquement. Pour celui qui avait reçu un talent, il le remit à son maître, sans l'avoir fait fructifier. Le maître irrité, lui fit ôter son talent, et le fit donner à celui qui en avait dix; et il ajouta : « Quand à ce serviteur inutile, qu'on le jette dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Cet exemple nous fait voir l'obligation qui

nous est imposée de travailler, de faire valoir les talents qu'il a plu à la Divine Providence de nous donner, en même temps que la fin malheureuse où conduit l'oisiveté. Si le travail est pénible à la nature, la pensée que Dieu veut bien récompenser jusqu'à nos moindres actions, quand elles lui sont offertes, est bien propre à soutenir notre courage, et à nous faire persévérer dans le travail ; tandis que les suites affreuses de l'oisiveté doivent nous inspirer une grande horreur pour ce vice qui, comme on le sait, est la source de tant d'autres.

PRIERE.

O Marie ! puisque Dieu a condamné tous les hommes au travail, il est juste que nous nous soumettions à cette peine qu'ont attirée sur nous nos premiers parents. Et comment oserions-nous vouloir nous en dispenser, quand vous, ô Vierge Sainte ! qui avez été conçue sans péché, qui avez été toujours pure, vous êtes cependant soumise à la loi du travail ? Loin donc de vouloir nous en affranchir, nous embrassons avec obéissance le travail que Dieu nous impose, et nous vous prions de présenter à Dieu toutes les sueurs que nous répandrons en nous acquittant de ce devoir,

toutes nos actions que nous nous proposons de faire avec toute la pureté d'intention qui pourra les rendre méritoires devant Dieu.

PRATIQUE.

Régler toutes les occupations de la journée, et se faire un scrupule de perdre dans l'oisiveté le moindre moment.

VINGTIEME JOUR.

LE TRAVAIL, PRÉSERVATIF CONTRE LE PÉCHÉ.

1. L'oisiveté est la source de tous les vices ; c'est la Sainte Écriture qui nous le dit. Il suit de là que le travail est un préservatif contre toute sorte de péchés. Envisagé sous ce rapport, non-seulement il mérite toute notre estime, mais il doit de plus nous être bien cher, puisqu'il nous aide si puissamment à éloigner de nous nos ennemis les plus redoutables.

2. Voyez celui qui doit traverser une forêt, où il court risque d'être dévoré par les bêtes sauvages, avec quelle précaution il se munit de l'arme à l'aide de laquelle il pourra se défendre, s'il est attaqué ! Voyez celui qui est exposé à faire naufrage avec quel empressement, quelle persistance il s'attache à une planche qui peut lui sauver la vie ! Comme ces objets, qui peuvent assurer leur salut, paraissent, à

l'un et à l'autre, précieux ! Qui pourrait les en faire départir ! Telle et plus grande encore, doit être notre estime pour le travail, puisqu'il nous protège contre tant de dangers qui peuvent compromettre nos plus chers intérêts —nos intérêts éternels.

3. Le travail, en éloignant de nous le péché, devient une source inappréciable de consolation et de paix pour l'âme : il rend ainsi nos jours plus calmes, plus heureux. Faites la comparaison entre la vie du paresseux, de l'homme désœuvré, toujours plongé dans la mélancolie, ne sachant comment bannir l'ennui qui l'accable, et la vie de l'homme laborieux, et vous comprendrez tout le prix du travail.

4. L'homme laborieux, outre qu'il échappe à bien des tentations, qu'il évite bien des péchés, trouve encore, dans son travail, un avantage temporel. C'est le travail qui banni de sa maison la misère ; qui assure la subsistance à sa famille ; qui augmente son bien ; qui lui crée de l'aisance ; en sorte qu'il y trouve toute espèce d'avantages dans l'ordre du salut, et dans l'ordre temporel.

5. Le paresseux, de quelque côté qu'il se tourne, ne voit rien qui ne doive l'attrister.

Ses affaires temporelles sont invariablement dans le désordre ; il prevoit que, tôt ou tard, la misère viendra s'abattre sur lui et sur sa famille ; puis, son âme, il la voit esclave de bien des passions qu'il n'a jamais eu la force de corriger ; il tombe dans la tristesse ; il se laisse aller à l'abattement, et souvent à un découragement complet. Puis, l'inaction disposant à la volupté, s'accomplit trop souvent pour lui cette terrible sentence de St. Paul : *Desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ ;* il va jusqu'à chercher un remède à son malheur dans la plus grossière immoralité ; voilà le terme où conduit la paresse.

6. Fuyons donc un vice si dangereux : embrassons le travail puisque l'homme a été créé pour travailler ; puisque la peine du travail nous a été imposée, après le péché de nos premiers parents ; embrassons-le enfin, puisque nous y trouvons un préservatif contre le péché qui, de tous les maux, est celui que nous devons le plus redouter.

EXEMPLE.

David fut à la fois un grand roi et un grand prophète. Il remporta la victoire sur tous les ennemis de ses états ; il échappa à toutes les tenta-

tives de Saül qui cherchait à le faire mourir ; Dieu lui fut favorable et le combla de toute espèce de biens. Mais David ne fut pas toujours fidèle à Dieu. Tant qu'il commanda ses armées, qu'il combattit ses ennemis ; tant qu'il consacra son temps à amasser, avec activité, des trésors pour bâtir le temple de Jérusalem, il conserva son cœur pur ; il fut agréable à Dieu, et mérita de grandes bénédictions. Mais dès qu'il se livra à l'oisiveté, le démon eût accès dans son cœur ; et David, autrefois si saint, donna le plus triste exemple des crimes que peut faire commettre une vie oisive. Il se rendit coupable d'un adultère, et ensuite d'un homicide ; et ces deux crimes abominables attirèrent sur lui et sur son royaume toute sorte de malheurs, la peste, la guerre, la famine, la révolte de son fils. Touché par de si terribles châtiments, il reconnut ses fautes, et les pleura le reste de sa vie.

PRIÈRE.

O Vierge Sainte ! si nous estimons l'innocence, la pureté du cœur, nous estimerons le travail qui en est la sauvegarde. Mais à qui nous adresserons-nous pour obtenir cette estime d'une vie sainte, exempte de tout péché, si ce n'est à vous que l'ange a saluée *pleine de grâce ;* que l'Église appelle *Mère très-pure ;* à vous qui auriez préféré mille

fois le martyre plutôt que de déplaire en rien à votre Dieu. Priez pour nous, ô Marie! obtenez-nous l'amour de la justice, de l'innocence ; un grand zèle à conserver en nous la grâce par notre application à un travail constant, sanctifié par la pureté d'intention.

PRATIQUE.

(La même que celle de la méditation précédente.)

[Page 137.]

VINGT-UNIÈME JOUR.

LE TRAVAIL, PÉNITENCE.

1. Le travail a été imposé à nos premiers parents comme pénitence. Depuis leur désobéissance à Dieu, ils ont été condamnés, eux et leurs descendants, à manger leur pain à la sueur de leur front. Il n'y a d'exception pour personne, ni pour aucun temps de la vie; tous doivent embrasser ce moyen de faire pénitence.

2. Et c'est ici que la bonté de Dieu se montre bien digne de notre admiration et de notre reconnaissance, en ce qu'il veut bien accueillir, en expiation de nos péchés, des œuvres que nous faisons pour notre utilité, pourvu que nous ayons soin de diriger notre intention, de les lui offrir en esprit de pénitence. Tout en travaillant pour subvenir aux besoins de la vie, nous pouvons nous décharger des dettes que nous avons contractées envers la justice divine par nos péchés.

3. Que nous ayons besoin de faire pénitence, on ne saurait le nier, puisque tous les hommes sont pécheurs, et que le juste même, selon la Sainte Écriture, tombe sept fois par jour. Et, plût à Dieu, que nous n'eussions à expier que les fautes légères dont le juste même ne peut se préserver; qui échappent à la fragilité de notre nature, lors même que nous nous proposons de suivre le sentier de la justice. Mais, hélas! que de fautes graves nous avons à déplorer! quel est celui qui peut se flatter de n'avoir jamais perdu la grâce? N'eussions-nous commis qu'un seul péché mortel, ce péché nous eût-il été pardonné, il est certain que nous avons à en faire pénitence.

4. Il n'y a pas à échapper à la justice de Dieu; la pénitence doit se faire, ou dans la vie présente, ou dans la vie future. Mais remarquons bien la différence — que, dans [illegible]ie, la pénitence est bien plus rigoureuse.

5. Quand, pendant la vie présente, nous nous imposons quelque pénitence; quand nous offrons à Dieu notre travail, en union avec les souffrances de Jésus-Christ, pour satisfaire à sa justice, notre pénitence alors étant

volontaire, devient très-méritoire et très-agréable à Dieu.

Mais si nous remettons la pénitence de nos nombreux péchés à l'autre vie, rappelons-nous qu'alors le temps de la miséricorde sera passé ; que ce sera le règne de l'inexorable et éternelle justice ; que là, il faudra payer jusqu'à la dernière obole ; que notre pénitence n'aura plus le mérite d'être volontaire.

6. Ici-bas, des œuvres peu onéreuses peuvent expier bien des fautes, eu égard à l'esprit de pénitence avec lequel nous les faisons ; aux sentiments d'amour, au désir de satisfaire à la justice divine qui nous animent dans l'accomplissement de ces œuvres ; car Dieu regarde le cœur.

7. Travaillons donc, mais travaillons toujours en vue d'expier les péchés dont nous avons eu le malheur de nous rendre coupables. Profitons de la vie, mais en véritables chrétiens, afin de racheter le temps, les années perdues par le péché ; afin d'expier nos fautes et d'échapper à la pénitence rigoureuse que la justice de Dieu exige dans l'autre vie.

8. N'oublions pas surtout que les actions les plus communes de la vie peuvent devenir une pénitence très-satisfactoire. Oh ! si nous

avions soin d'entretenir en nous l'esprit de pénitence, le désir de satisfaire à la justice de Dieu, quel prix nous tirerions de notre travail de tous les jours! Que nous sommes insensés, condamnés comme nous le sommes à porter le poids du jour, à un travail continuel, d'en perdre tout le fruit, d'attendre le purgatoire pour expier nos fautes.

EXEMPLE.

Le roi David, après le double crime dont il s'était rendu coupable, s'étant repenti, ayant confessé son péché, en reçut le pardon. Néanmoins, sa faute ne demeura pas impunie; nous savons quel terrible châtiment de la justice divine elle attira sur lui. Et cependant, ce roi repentant était si bien convaincu de la nécessité de la pénitennce, des œuvres satisfactoires, qu'il y consacra le reste de sa vie. Toutes ses actions, sanctifiées par l'esprit de pénitence, devinrent un continuel sacrifice d'expiation. S'il prenait la nourriture, le repos, il nous dit qu'il mêlait son breuvage avec ses larmes, qu'il arrosait, toutes les nuits, son lit de ses pleurs. Avec quel zèle infatigable il s'appliqua à faire fleurir la paix et la Religion dans ses états! Avec quels sentiments de piété, d'amour de Dieu, il composa ses sublimes cantiques, connus sous le nom de *Psaumes de David*, si pleins

de cet esprit de pénitence et d'amour dont il était pénétré ! C'est ainsi que, par une vie laborieuse, toute consacrée à Dieu, il voulut expier les fautes dont il avait eu le malheur de se rendre coupable.

PRIÈRE.

O Marie ! quand je songe à mes nombreux péchés, au châtiment qu'ils méritent, je suis effrayé, et je me sens disposé à me hâter de les expier, avant de tomber entre les mains de la justice divine. Que n'ai-je profité plus tôt du moyen facile que Dieu m'a donné dans la sanctification du travail par l'esprit de pénitence. Oui, toutes mes actions, faites en union avec les actions et les souffrances de mon Sauveur, pouvaient m'acquitter envers Dieu de bien des dettes. O vous, Marie ! qui avez été témoin de l'expiation de Jésus, des souffrances qu'il a endurées pour nos péchés, faites-moi concevoir une grande douleur de ceux que j'ai eu le malheur de commettre ; un grand zèle à exercer sur moi, dès cette vie, la justice divine ; à acquitter la petite partie de pénitence que Jésus-Christ m'a laissé à faire. Présentez vous-même à Dieu ma faible expiation, en union avec celle de

Jésus ; présentez-la lui surtout à l'heure de ma mort ; faites-la lui agréer par vos ferventes prières, afin que j'échappe à la pénitence si rigoureuse, si redoutable du purgatoire ; et que mon âme, au sortir de cette vie, aille se reposer dans le sein de Dieu.

PRATIQUE.

Offrir à Dieu, tous les jours, à son réveil, ses actions de la journée, en union à celles de Jésus, en esprit de pénitence.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

LE TRAVAIL, MOYEN DE MÉRITER.

1. Dieu ne laisse pas un verre d'eau, donné en son nom, sans récompense ; quel champ ouvert au mérite !

Malheureusement on est accoutumé à n'estimer le travail qu'en raison du profit qui peut en résulter pour la vie présente. Aussi, a-t-on soin d'éviter celui qui ne nous offre aucun avantage temporel.

2. Si, du moins, en se livrant à un travail indispensable pour subvenir aux besoins de la vie, remplir les devoirs de son état, on avait soin de le rendre méritoire en dirigeant son intention, en l'offrant à Dieu ; mais non, on a si peu d'estime pour les biens spirituels, pour les récompenses que Dieu promet à ceux qui le servent, qu'on se met peu en peine de les acquérir, lors même qu'il ne nous en coûterait que peu.

3. Jésus-Christ nous engage à amasser des

trésors que les voleurs ne peuvent nous ravir ; à nous faire des amis que nous retrouverons au jour du besoin. Hélas ! tous ces biens périssables, que nous nous consumons à acquérir, ne sauraient nous être d'aucune utilité au sortir de la vie ; nous en reconnaîtrons alors toute la vanité ; nous déplorerons le le temps que nous aurons perdu à leur recherche ; les peines que nous nous serons données pour les conserver.

4. Les trésors que Jésus-Christ nous exhorte à amasser, les amis qu'il veut que nous nous faisions, nous les trouverons dans le travail, dans toutes nos actions, quelles qu'elles soient, pourvu que nous ayons soin de les offrir à Dieu, de les faire en conformité à sa sainte volonté.

5. Les jours où nous aurons travaillé, mais travaillé comme des chrétiens doivent le faire, sont des jours que l'Écriture appelle *pleins*. Oh ! que ces jours nous paraîtront précieux quand nous en recevrons la récompense. Multiplions-les tandis que nous le pouvons ; encourageons-nous à travailler, à utiliser chrétiennement tous les moments de la vie, par la pensée que chaque action que nous faisons ainsi ajoute une pierre précieuse à la

couronne qui devra ceindre notre tête dans la bienheureuse éternité.

6. Puisque Dieu est si bon, si généreux, que de vouloir récompenser éternellement un travail de quelques années seulement, nous devons nous efforcer de pouvoir lui offrir, à la fin de notre carrière, une vie *pleine*, dont chaque instant aura été méritoire, parcequ'il aura été sanctifié par le travail.

EXEMPLE.

Qu'elle est précieuse la récompense du travail d'une vie toute entière consacrée au service de Dieu ! Quelle douce consolation on goûte, à la fin de sa carrière, quand, portant ses regards dans le passé, on voit que l'on a des œuvres à présenter à Dieu en entrant dans l'autre vie.

St. Paul sentait que sa fin ne pouvait être éloignée. Il écrit à son cher disciple Timothé ; il lui donne les avis les plus importants ; le presse, avec toute l'ardeur de son zèle, de s'acquitter dignement de son ministère, d'annoncer la parole de Dieu avec force et persévérance ; et ce Saint Apôtre, dont la vie avait été si laborieuse, dont tous les jours, depuis sa conversion, avaient été véritablement des jours pleins, ajoute, avec toute la confiance qu'inspirent les bonnes œuvres qu'on a accomplies : Pour moi, je suis comme une

victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée ; et le temps de ma mort s'approche. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste juge, me rendra au jour de la rétribution, et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement et s'y préparent par les bonnes œuvres.

Telle est la douce confiance qui vient tempérer les angoisses de l'âme aux approches de la mort, après une vie consacrée au travail. Et remarquez bien que pour posséder cette confiance, il n'est pas nécessaire que ce travail ait été celui d'un apôtre, accompli dans la vigne du Seigneur. Non, chacun, en travaillant dans l'état où il a plu à la Providence de le placer, en faisant les actions les plus communes, et en les sanctifiant par la pureté d'intention, peut, comme St. Paul, rendre son travail méritoire de la vie éternelle.

PRIÈRE.

O Marie ! ô ma mère ! vous qui connaissez si bien le prix du travail sanctifié par la pureté d'intention ; qui recueillez maintenant au ciel la récompense de toutes vos bonnes œuvres, obtenez-moi l'amour du travail, le zèle pour ma sanctification. Recueillez le

fruit de mon travail, conservez-le avec soin, ne permettez pas que je le dissipe par le péché, afin qu'au jour de ma mort, je ne me trouve pas les mains vides, mais qu'au contraire je puisse appuyer ma confiance sur mes œuvres que vous présenterez à Dieu, en union avec les œuvres de mon Sauveur, pour qu'elles plaident en ma faveur, et m'obtiennent la récompense éternelle.

PRATIQUE.

(La même que celle de la méditation précédente, page 137.).

VINGT-TROISIEME JOUR.

L'ÉGLISE.

(DEUX CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

Jésus-Christ a formé son Église sur la croix; c'est là aussi, au moment où il s'immolait pour elle, qu'il a donné la Sainte Vierge pour mère à St. Jean, et, dans sa personne, à toute l'Église. Marie, en voyant son fils expirer sur la croix, devenait mère de l'Église que Jésus-Christ laissait à sa place pour continuer son œuvre, et conduire les hommes à Dieu. Elle avait veillé sur l'enfance de Jésus, et elle devient ici la protectrice de l'Église naissante; et, au ciel, elle continue de prier pour elle, de lui obtenir tous les secours dont elle a besoin pour accomplir sa mission. Est-il étonnant que l'Église, de son côté, ait toujours montré tant de confiance dans sa protection.

Puisque la Sainte Vierge a pour l'Église une si grande tendresse; qu'elle s'intéresse tant à elle, si nous voulons nous rendre agréables à cette mère auguste, et mériter ses faveurs, pendant ce mois qui lui est consacré, méditons nos devoirs envers notre mère de la terre, la sainte Église.

Apprenons de Marie comment nous devons l'aimer, la respecter, et lui obéir.

AMOUR QU'ON DOIT PORTER A L'ÉGLISE.

1. L'Église est l'œuvre de Jésus-Christ; il s'est immolé pour elle!... pourrions-nous ne pas l'aimer ?

2. L'Église est notre mère; c'est par son ministère que nous avons reçu la vie spirituelle; que nous sommes devenus enfants de Dieu, héritiers du ciel; et cette vie elle nous la conserve avec toute la tendresse, toute la sollicitude d'une mère pour ses enfants.

Hélas! combien qui sont privés de ce bonheur; qui sont encore ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité; qui n'ont pas encore reçu cette vie spirituelle, et qui n'en jouiront peut-être jamais. Pour nous, apprécions le bonheur que nous avons d'être chrétiens; remercions Dieu de nous avoir appelés à l'héritage du ciel; aimons et bénissons l'Église qui nous a procuré un si grand bienfait.

3. L'Église est la gardienne du dépôt sacré de la foi, la dispensatrice des grâces et des sacrements.

Que de combats elle a eu à soutenir pour sauver et conserver à travers les siècles, ce sacré dépôt, au milieu du débordement des erreurs de tous les siècles! Sans elle, où en seraient les vérités révélées? de qui pourrions-nous les apprendre? à qui pourrions-nous nous adresser pour nous éclairer dans nos doutes et nous montrer le sentier de la vérité?

Hélas! les tristes aberrations de ceux qui n'ont pas eu le bonheur de naître dans son sein, de puiser à cette source toute pure, et qui marchent d'un pas rapide dans la voie de l'infidélité, nous disent assez les titres qu'elle a à notre amour et à notre reconnaissance.

4. Que de bienfaits elle répand tous les jours, et à toute heure, dans le monde, et qui, pour ne pas paraître avec éclat, n'en sont pas moins réels, pas moins précieux. Que de courages abattus elle relève! que de plaies saignantes elle guérit! que d'angoisses elle calme! que d'existences malheureuses elle ramène dans la bonne voie! que d'âmes déjà marquées pour l'éternelle damnation elle rachète par ses sacrifices et ses prières! que de fléaux de la colère divine elle détourne!

que d'espérances elle fait naître ! que de consolations elle prodigue à tous les âges, à tous les états, à toutes les conditions !...

5. C'est elle qui nous reçoit, à notre entrée dans le monde ; qui éclaire nos pas pendant la vie ; qui nous ferme les yeux, et qui nous suit jusqu'au delà de la tombe, en ouvrant, pour les trépassés, les trésors de mérites que Jésus-Christ, son divin fondateur, lui a laissés.

Aussi l'Apôtre St. Paul dit-il : Anathême à celui qui n'aime pas Jésus-Christ : c'est-à-dire anathême à qui n'aime pas l'Église : car il est impossible d'aimer Jésus-Christ, sans aimer l'Église qu'il a fondée, et dont il est le chef invisible.

6. Gardons-nous donc bien de jamais contrister la sainte Église ; de jamais rien dire, rien écrire qui lui soit injurieux. Gardons-nous de la lecture de livres et d'écrits, quels qu'ils soient, réprouvés par l'Église, ou dénoncés par elle comme dangereux pour la foi ou pour les mœurs. Nous manquerions par là d'amour, de respect, et d'obéissance pour l'Église, et nous attirerions sur nous l'anathème prononcé par St. Paul.

7. Ne nous contentons pas d'éviter ce qui peut contrister l'Église ; montrons-nous encore

animés de zèle pour tout ce qui se rattache à elle. Nous lui sommes redevables de trop de bienfaits pour qu'il nous soit permis d'être indifférents à ce qui regarde ses intérêts.

Enfin l'Église est notre mère ; aimons-là d'un amour filial. Que ne font pas les enfants bien nés pour leurs mères selon la nature !... Ayons les mêmes sentiments pour la sainte Église.

EXEMPLE.

Nous recueillons les bienfaits de l'Église ; elle nous les prodigue avec toute la tendresse d'une mère, et nous n'avons pour elle que de l'indifférence. Bien loin de nous être jamais imposé aucun sacrifice pour son amour, nous ne savons pas même lui témoigner notre reconnaissance. Ah ! chrétiens, venez apprendre de St. Paul comment on doit aimer l'Église !

Peu de temps après que les habitants de Colosses eurent été convertis à la foi par Epaphras, disciple des Apôtres, de faux docteurs s'introduisirent chez eux, cherchant à les pervertir, en leur prêchant la nécessité des œuvres légales, et en leur enseignant à honorer les anges d'un culte superstitieux. St. Paul était alors prisonnier à Rome, avec ce même Epaphras. Apprenant de lui le danger auquel étaient exposés les Colos-

siens, il leur écrit une longue lettre pour les prémunir contre le malheur de voir leur foi s'altérer. Il les exhorte vivement à demeurer fermement attachés à la doctrine qui leur a été prêchée par Epaphras ; et, pour donner plus de force à ses exhortations, pour leur faire comprendre l'amour qu'on doit avoir pour l'Église, dépositaire de la doctrine du salut, il leur dit, écrivant du fond du cachot où il est retenu enfermé, qu'il se réjouit dans les maux qu'il souffre pour la formation du corps de Jésus-Christ, qui est l'Église.

Comment ne rougirions-nous pas de ne pas avoir pour l'Église, au moins, un amour de reconnaissance, nous qui avons joui, et qui jouissons encore de ses bienfaits, sans rien souffrir pour elle, quand St. Paul se réjouit au milieu des souffrances qu'il endure pour l'Église.

PRIÈRE.

O Marie ! quels sentiments d'amour vous portiez dans votre cœur pour l'Église, au pied de la croix, quand vous voyiez Jésus-Christ s'immolant pour elle, attaché à ce bois douloureux ! Cette Église, c'est ma mère sur la terre ; c'est elle qui me montre le chemin du ciel où j'espère vous voir un jour, louer Dieu avec vous pendant l'éternité.

Donnez-moi, pour cette mère chérie, vos sentiments d'amour, et ne permettez pas que j'oublie jamais les bienfaits dont je lui suis redevable.

PRATIQUE.

Prendre souvent pour sujet de méditation les bienfaits dont nous sommes redevables à l'Église.

VINGT-QUATRIEME JOUR.

OBÉISSANCE A L'ÉGLISE.

1. Jésus-Christ a laissé à son Église son autorité: Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie... Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations... Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps... Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel...Celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous méprise, me méprise... Que si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il soit regardé comme un payen et un publicain.

C'est donc Jésus-Christ qui nous commande par son Église; nous ne faisons qu'obéir à Dieu en lui obéissant; et en méprisant son autorité, nous méprisons l'autorité de Dieu lui-même.

2. L'Église a autorité, non-seulement pour nous enseigner les vérités de la foi, mais encore pour nous gouverner dans l'ordre moral ; pour prononcer entre ce qui est bien ou mal, permis ou défendu, de précepte ou de conseil ; pour nous ordonner d'éviter ce qui peut offrir quelque danger pour la foi ou les mœurs ; pour nous imposer des obligations qui lient la conscience et pourvoir, par tous les moyens qu'elle juge convenables, à notre salut.

3. Aux yeux du véritable catholique, les commandements de l'Église ont la même autorité que les commandements de Dieu. Les uns et les autres lui paraissent également dignes de son respect et de sa soumission. Celui qui a à cœur son salut, et dont la foi est éclairée, a autant horreur à manquer la messe un Dimanche, ou un jour de fête d'obligation ; ou encore à manger de la viande un jour d'abstinence (sans raisons légitimes,) qu'il aurait horreur à profaner le saint nom de Dieu, ou à causer quelque grave dommage à son prochain.

4. C'est se tromper grandement que de croire que l'homme se rapetisse en se soumettant à l'autorité de l'Église ; au contraire,

il se rapetisse en n'ayant pas le courage d'accomplir ce que lui commande la Religion qu'il professe.

Ainsi, vous qui avez conservé les principes religieux qui vous ont été enseignés dans votre jeunesse; qui avez encore assez de foi et de religion pour respecter et accomplir les commandements de l'Église, ne vous laissez pas entraîner par les mauvais exemples de vos malheureux frères qui foulent aux pieds, sans rougir, les lois de l'Église. Vous, en particulier, gens du peuple, bonnes âmes, à qui Jésus-Christ semble avoir prêché de préférence son Évangile, sachez résister au scandale des riches, des gens soi-disants instruits, et qui, le plus souvent, sont d'une ignorance déplorable en matière de Religion. Ne vous laissez pas séduire par l'exemple de ceux qui ne savent s'imposer aucun sacrifice, qui veulent s'affranchir de tout devoir religieux, et avoir leurs délices en ce monde. N'enviez-pas leur sort; au contraire, plaignez-les; ce sont des victimes prêtes à être immolées à la justice divine.

5. Pour vous, obéissez à l'Église avec une religieuse soumission. Comme une mère tendre, elle ménage notre faiblesse; elle se

garde bien de nous imposer un fardeau trop lourd pour nos forces.

Si elle impose des privations, c'est toujours dans l'intérêt de nos âmes : si elle afflige le corps, c'est pour le sauver, et lui épargner les rigueurs de la pénitence de l'autre vie.

Les enfants de l'Église n'ont jamais fait tort à leur santé, ni abrégé leurs jours, en se soumettant à ses lois. Les esclaves du monde et de leurs passions, au contraire, deviennent les bourreaux de leurs âmes et de leurs corps.

EXEMPLE.

L'autorité de l'Église a été reconnue dès son berceau, et sa voix entendue comme celle de l'Esprit Saint lui-même, parlant par la bouche des Apôtres. Comme il s'était élevé quelques troubles parmi les fidèles d'Antioche, où, quelques-uns venus de la Judée enseignaient qu'on devait ordonner aux Gentils, nouvellement convertis à la foi, de garder la loi de Moïse, Paul et Barnabé furent envoyés à Jérusalem pour faire décider cette question par les Apôtres et les prêtres de cette ville. Après qu'ils eurent conféré ensemble, Pierre se leva et leur dit : « Mes frères, vous savez qu'il y a longtemps que Dieu m'a choisi d'entre nous, afin que les gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Évangile, et

qu'ils crussent. Et Dieu qui connaît les cœurs, en a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous... Nous croyons que c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés, aussi bien qu'eux.» Après que Barnabé et Paul eurent raconté combien de miracles et de prodiges Dieu avait faits par eux parmi les Gentils, et que Jacques eut commenté les paroles que Pierre venait de leur adresser, il fut résolu d'envoyer aux frères d'Antioche une lettre, dans laquelle les Apôtres s'expriment, en finissant, dans les termes suivants, qui font voir qu'ils parlent avec l'autorité de Dieu lui-même : «Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous, de ne vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont nécessaires : de vous abstenir de ce qui aura été sacrifié aux idoles, du sang et des chairs étouffées etc. Les fidèles d'Antioche reçurent cette lettre, lisons-nous dans les actes des Apôtres, avec beaucoup de consolation et de joie.

PRIÈRE.

Que je suis heureux, ô Marie ! d'avoir dans la sainte Église un guide infaillible pour me conduire dans la voie du salut. Hélas ! que deviendrais-je sans son autorité ? comment pourrais-je arriver, sans elle, à la connaissance des vérités que je dois croire, des devoirs que j'ai à remplir, pour ma sanctification ? Ne

permettez pas que je méconnaisse jamais cette autorité sainte ; obtenez-moi la grâce d'une soumission toute filiale à toutes ses lois, et d'assurer par-là mon salut éternel.

PRATIQUE.

Écouter l'Église avec le même respect, la même soumission, qu'on aurait pour Jésus-Christ, s'il nous commandait en personne.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

LE PRÊTRE.

(TROIS CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

Dieu a voulu s'associer la Sainte Vierge pour le grand ouvrage de la rédemption des hommes, et il se sert du ministère des prêtres pour les conduire au salut. Il y a entre Marie et le prêtre les rapports les plus intimes et les plus frappants C'est dans le sein de cette humble Vierge que le Fils de Dieu s'est incarné ; et, à la voix du prêtre, ce même Fils de Dieu descend sur la terre. Marie a été l'intermédiaire dont le Fils de Dieu s'est servi pour devenir homme, et réconcilier ainsi les hommes à son Père ; le prêtre est son intermédiaire au tribunal de la pénitence. Des rapports si frappants entre celle que nous honorons pendant ce mois et le prêtre, ne nous permettent pas de clore nos saints exercices sans considérer nos devoirs envers les ministres de la Religion.

RESPECT POUR LE PRÊTRE.

1. Le prêtre est le ministre de Dieu, l'oint du Seigneur ; il faut respecter en lui le caractère auguste dont il est révêtu.

Dieu a voulu lui conférer une dignité, des pouvoirs qu'il n'a pas conférés aux Anges. Le prêtre tient la place de Jésus-Christ ; il continue son œuvre sur la terre ; aussi Notre-Seigneur veut-il que son ministre soit traité comme un autre lui-même. St. Jean Chrysostôme n'hésite pas à dire que celui qui honore le prêtre, honore Jésus-Christ lui-même ; et que celui qui injurie le prêtre, injurie Jésus-Christ lui-même.

2. Les fonctions du prêtre sont toutes saintes. A l'autel, il fait descendre du ciel Jésus-Christ ; et tandis que la Sainte Vierge ne l'a porté dans son chaste sein que pendant neuf mois, le prêtre se nourrit, tous les jours de sa vie, de son corps et de son sang adorables.

3. Il est le gardien et le dispensateur de la Sainte Eucharistie ; c'est-à-dire que Dieu, en l'appelant au sacerdoce, l'a honoré d'une telle confiance, qu'il lui a confié la garde du plus précieux trésor que possède l'Église ; le soin d'admettre les fidèles à la réception de cet auguste sacrement, ou de les en éloigner quand ils en sont indignes.

4. Au tribunal de la pénitence, il tient la place de Jésus-Christ ; il exerce, en son nom,

la miséricorde envers les pécheurs repentants, et leur ouvre la porte du ciel.

St. Ambroise nous dit que la dignité sacerdotale est la plus noble de toutes les dignités d'ici-bas : *Nihil excellentius in hoc sæculo.*

5. Pour nous qui sommes en état d'apprécier les merveilles que Dieu a opérées dans le prêtre, sachons respecter le sublime caractère dont il est revêtu.

Pères et mères, donnez à vos enfants l'exemple de ce respect ; apprenez-leur, dès leurs premières années, à voir dans le prêtre le médiateur entre Dieu et les hommes, et à lui rendre le respect dû à la sublime dignité dont il a plu à Dieu de l'honorer.

Malheur à celui qui s'efforce de dépouiller le prêtre du respect qu'on doit avoir pour lui ; de la somme d'influence dont il a besoin pour faire le bien : il en rendra un compte terrible à Dieu.

EXEMPLE.

Les Philippiens avaient été convertis à la foi par St. Paul. Cet Apôtre ayant été arrêté, et jeté dans une prison à Rome, la nouvelle leur en fut aussitôt portée ; elle les plongea dans une

profonde affliction. St. Paul prisonnier, humilié, dans les fers, ne leur paraissait que plus digne de leur respect, de leur vénération et de leur amour ; son caractère d'Apôtre n'en brillait qu'avec plus d'éclat à leurs yeux. Aussi, voulurent-ils lui donner un témoignage sensible de leur respect et de leur attachement en lui envoyant leur Évêque, Epaphrodite, lui porter les vœux qu'ils formaient pour lui, et lui procurer l'assistance dont il pouvait avoir besoin.

St. Paul, malgré sa profonde humilité, voulut bien accueillir ce tribut d'honneur, parcequ'il comprenait que c'était à son caractère sacré d'Apôtre que les Philippiens se proposaient de rendre hommage. En retour, il leur écrit une lettre qu'il leur envoie par leur Evêque même, dans laquelle il leur dit : Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous : et je ne fais jamais de prières que je ne prie aussi pour vous... Plus loin, il s'efforce d'affermir en eux les sentiments de respect qu'ils ont pour ceux que Jésus-Christ a mis au nombre de ses ministres ; il leur écrit : Je me suis hâté de vous renvoyer votre Évêque pour vous donner la joie de le revoir : recevez-le donc avec toute sorte de joie en notre Seigneur, et ne cessez de lui prodiguer l'honneur dû à sa dignité.

PRIÈRE.

O Marie ! Jésus-Christ, votre fils, nous dit que celui qui écoute ses prêtres, l'écoute

lui-même, et que celui qui les méprise, le méprise lui-même. Obtenez-moi, je vous en prie, la grâce d'être bien pénétré de la grandeur du devoir qui m'est imposé par ces paroles. Priez pour moi, afin que je n'aie jamais le malheur d'attirer sur moi la malédiction du ciel, en négligeant de rendre aux ministres de la Religion le respect qui leur est dû, et que Jésus-Christ lui-même nous ordonne de leur rendre ; mais qu'au contraire, animé de l'esprit de foi j'entoure d'une juste vénération ceux en qui Dieu a opéré de si grandes merveilles, et qu'il nous a donnés, dans sa miséricorde, pour nous conduire dans la voie du salut.

PRATIQUE.

Oublier, dans le prêtre, l'homme, pour ne voir que le représentant de Jésus-Christ.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

AMOUR POUR LE PRÊTRE.

1. Le prêtre est l'ami le plus dévoué de tout le monde : à l'exemple de celui dont il est le ministre, il embrasse, dans sa charité, tous les hommes. Mais il est surtout l'ami des malheureux. Oh ! oui, c'est quand le cœur est accablé par la peine, que nous sommes heureux de le trouver : nous allons tout naturellement à lui, certains de rencontrer de la sympathie, un cœur qui nous comprendra, compatissant, charitable, qui partagera avec nous notre affliction. N'eussions-nous jamais vu auparavant celui à qui nous nous adressons, il est prêtre, il a un cœur de prêtre, c'est tout ce qu'il nous faut.

2. Le prêtre est le confident de nos peines, de nos chagrins les plus secrets. Quel trésor précieux qu'un cœur dans lequel on peut déposer, ensevelir ces peines cuisantes qu'on ne voudrait jamais confier à un autre.

3. Nous prions peu ; les soins de la vie, hélas ! trop souvent, nous font oublier nos devoirs envers Dieu ! Le prêtre prie pour nous. Sa prière, faite au nom de l'Église, attire sur nous toute espèce de bénédictions.

4. Le prêtre est la Providence du pauvre ; ingénieux à trouver moyen de soulager sa misère, ou du moins à l'endurer avec résignation et d'une manière fructueuse pour son salut.

5. Son ministère nous accueille à notre entrée dans ce monde ; nous rend souvent l'innocence et la paix de l'âme pendant la vie ; nous fait jouir de la présence de Jésus-Christ dans nos cœurs ; et quand achève notre carrière, c'est encore le prêtre qui nous conduit à notre dernière demeure. Nous avons cessé de souffler, qu'il a encore des bénédictions pour nous. Oui, quand tous les autres nous oublient, son amour, à lui, qui ne repose pas sur la chair et le sang, nous vient en aide. Le pasteur ne peut oublier ses enfants qui ont quitté la vie ; jamais il ne passe près de son cimetière sans bénir leurs dépouilles mortelles ; sans demander à Dieu le repos de leurs âmes qui lui sont toujours si chères.

6. Comment ne pas aimer cet homme...

que dis-je ! ce n'est plus un homme !... cet ange de la terre que Dieu nous a donné pour compagnon dans le triste pélérinage de la vie !

Quel malheur que de se laisser aller à des préjugés contre ce véritable ami dont on a tant de besoin ; qui n'inspire que notre bonheur ; qui a fait tant de généreux sacrifices pour travailler à la sanctification de nos âmes, et nous faire arriver au salut !

Et chose bien remarquable, quand quelqu'un se tourne contre le prêtre, c'est avec une haine qu'il n'aurait contre aucun autre. Le démon qui voit tant à gagner dans cette scission, cette haine si dommageable à la religion et aux âmes, semble remplir de toute sa malice le cœur qui se tourne contre le ministre de Jésus-Christ.

7. Dieu nous préserve d'un tel malheur. Que sa grâce dispose nos cœurs et resserre les liens de la charité qui doivent nous unir à ses prêtres.

Pères et mères, inspirez à vos petits enfants l'amour du prêtre. Accoutumez-les à voir en lui un père à qui ils doivent donner toute leur confiance ; un guide chargé par Dieu lui-même de les conduire dans le che-

min périlleux de la vie. Ces premières impressions ne s'effacent que difficilement, et doivent assurer leur bonheur.

EXEMPLE.

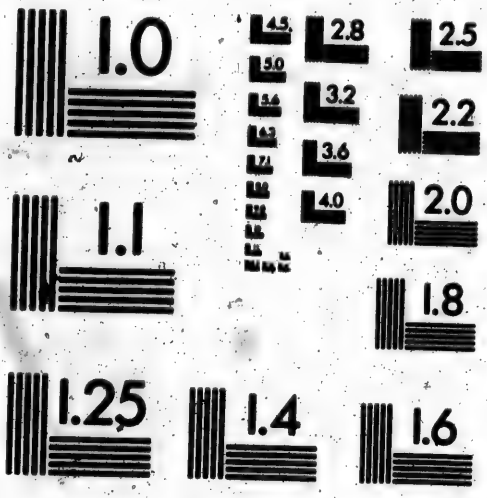
St. Paul, se rendant à Jérusalem, s'arrêta à Milet où, ayant fait venir les prêtres d'Ephèse, il leur parla, dans les termes les plus touchants, de la manière dont il avait rempli auprès d'eux sa mission de prêcher l'Évangile. Il leur rappelle les larmes qu'il a versées, les embûches des Juifs, les afflictions de tout genre qui ont si souvent brisé son cœur. Il leur dit qu'il se rend à Jérusalem où, selon que le Saint-Esprit le lui a fait connaître, des chaînes et des afflictions l'attendent. Après leur avoir fait les adieux les plus touchants, les avoir recommandés à Dieu, il s'agenouille avec eux pour prier. La foule attendrie verse des larmes, embrasse St. Paul avec une grande effusion de cœur, et le conduit au vaisseau.

PRIÈRE.

O Marie ! je viens de méditer sur l'obligation qui m'est imposée d'aimer les ministres de la religion. Dieu nous les a donnés, dans

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

sa bonté, pour être nos guides dans la voie du salut; nos consolateurs au milieu des épreuves sans nombre qui se rencontrent dans le chemin de la vie; ce serait donc faire injure à Dieu lui-même que de ne pas les aimer. Priez pour moi, ô Marie! afin que je n'aie jamais le malheur de me laisser à des préjugés contre le prêtre, de m'éloigner de lui: obtenez que j'aie toujours pour cet ami que Dieu m'a donné toute l'affection que je lui dois.

PRATIQUE.

Aimer les ministres de la Religion; leur vouloir du bien; leur venir en aide dans toutes les œuvres qu'ils entreprennent pour le salut des âmes.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

PRIER POUR LE PRÊTRE.

1. S'il est quelqu'un digne du secours de nos prières, quelqu'un qui ait besoin de ce secours, c'est bien le prêtre. Personne plus que lui n'est environné d'écueils ; personne n'est chargé d'une plus grande responsabilité. Ayant à conduire les âmes à Dieu ; à traiter tous les jours, et à chaque instant du jour, les choses saintes ; devant être digne de monter tous les matins à l'autel, il faut qu'il soit saint, dans tous les temps et dans tous les lieux ; car la moindre défection peut compromettre son salut.

Le chemin du ciel, pour lui, est donc difficile ; son état de vie plein de dangers.

2. Et pour qui le prêtre a-t-il embrassé cet état de vie ? assumé cette terrible responsabilité ? Par amour pour ses frères, pour travailler à leur salut, leur montrer le chemin

du ciel, les y conduire, les faire arriver à la récompense éternelle.

C'est donc un devoir imposé par la reconnaissance à ceux, pour qui le prêtre a voulu embrasser un état de vie qui offre tant de dangers, qui rend le salut si difficile à obtenir, de l'aider de leurs prières.

3. Si la reconnaissance pour le prêtre nous impose l'obligation de prier pour lui, il est un autre motif, non moins puissant, qui doit nous presser vivement de remplir ce devoir, c'est l'amour que nous devons porter à l'Église, notre Mère ; le zèle pour sa gloire ; le désir de la voir servie par des ministres fidèles. Oui, chrétiens, demandez à Dieu tous les jours, dans vos ferventes prières, qu'il donne à son Église de saints prêtres, pleins de zèle, pour procurer sa gloire et le salut des âmes.

4. Le salut des âmes !... ah ! voilà encore un motif bien puissant, pour l'homme de foi, de prier pour le prêtre ! Il sait que le prêtre doit être la lumière du monde ; qu'il doit briller par ses œuvres ; il sait que le prêtre doit être le sel de la terre ; que son ministère, quelqu'obscur qu'il soit, quand le prêtre est saint, devient un foyer qui rayonne de toutes parts la vertu et la sainteté. Aussi celui

qui aime ses frères, mais qui les aime en chrétien, dans la soif qu'il a de leur salut, ne cesse de prier pour le prêtre ; de demander à Dieu des ministres selon son cœur, dont la vie toute sainte sera consacrée à conduire les âmes au ciel.

5. Aimez donc, chrétiens, le prêtre : priez pour lui ; le zèle que vous devez avoir pour la gloire de l'Église vous y engage ; le salut de vos frères que vous devez avoir à cœur, réclame aussi de vous le secours de vos prières. Priez pour le prêtre par reconnaissance pour lui. Ah ! ne l'oubliez pas ; ce prêtre, ce pasteur, pour qui vous n'avez trop souvent que de l'indifférence, vous porte dans son cœur. Tous les jours il pense à vous ; tous les jours il porte à l'autel vos besoins, celui de vos familles ; tous les jours il vous bénit, il pleure vos péchés... Il donnerait sa vie pour vous.

6. Mais, médiateur entre Dieu et les hommes, élevé à une si haute dignité, il a besoin d'une grande sainteté. Il lui faut, pour être digne du ministère qu'il exerce, s'élever au-dessus de toutes les faiblesses de la nature. Pour cela il a besoin d'une grâce que vos ferventes prières lui obtiendront.

EXEMPLE.

Le roi Hérodes, surnommé Agrippa, dans son zèle à persécuter les chrétiens, fit mourir Jacques, frère de Jean. Voyant que par-là il s'était rendu agréable aux Juifs, il fit arrêter Pierre dans le dessein de le faire mourir, devant tout le peuple, après la fête de Pâques. Mais pendant que Pierre était gardé dans la prison, l'Église faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui. Dieu entendit ces prières, et délivra miraculeusement, par le ministère d'un ange, son Apôtre. La nuit de devant le jour où Hérodes avait résolu de l'envoyer au supplice, comme Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et que les gardes qui étaient devant la porte gardaient la prison, l'ange du seigneur parut tout d'un coup ; le lieu fut rempli de lumière ; et l'ange poussant Pierre par le côté, le réveilla et lui dit : Levez-vous promptement. Au même instant les chaînes tombèrent de ses mains. Pierre se leva, prit ses vêtements, et suivit l'ange. Lorsqu'ils eurent passé le premier et le second corps de gardes, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux. Étant sortis, l'ange disparut. Et Pierre dit en lui-même : C'est à cette heure que je connais que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérodes, et de toute l'attente du peuple Juif.

C'est ainsi que Dieu exauce les prières que les fidèles lui adressent pour leurs pasteurs ; et si les effets n'en paraissent pas toujours avec autant

d'éclat, ils n'en sont pas moins précieux pour le prêtre, pour le faire échapper aux dangers auxquels ils peut être exposé, et lui obtenir les grâces dont il a besoin pour s'acquitter dignement de son ministère.

PRIÈRE.

O Marie ! l'Église vous donne le titre de Reine des Apôtres, Reine du Clergé. Vous devez donc avoir à cœur que vos prêtres soient de dignes ministres. Ce que vous voulez, vous le pouvez ; Dieu ne vous peut rien refuser. Demandez-donc à ce Dieu de toute bonté qu'il donne à son Église de saints prêtres ; qu'il les protége contre tous les dangers auxquels ils sont exposés ; qu'ils les conserve dans son amour. C'est la prière que je lui fais, et que je veux lui faire tous les jours par votre intermédiaire. Ma prière mérite si peu d'être offerte à Dieu que je n'ose me présenter devant lui pour lui démander cette grâce si importante ; mais j'ai recours à vous, ô Marie ! avec une entière confiance que, par votre intercession, ma prière sera exaucée.

PRATIQUE.

Ajouter à sa prière, tous les matins et tous les soirs, un *Pater* et un *Ave* pour les pasteurs qui travaillent au salut des âmes.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

(TROIS CONSIDÉRATIONS SUR CE SUJET.)

La fin de l'homme est le salut, c'est son unique affaire. Tout, dans sa vie, doit donc converger vers ce but ; il ne doit rien épargner, ni négliger pour l'atteindre. Or les saints nous disent que la dévotion à la Sainte Vierge est un moyen puissant de sanctification, une marque de prédestination. Eux, qui ont l'expérience de ce qu'ils enseignent ; qui ont terminé leur carrière mortelle ; que l'Église a proclamés bienheureux, sont incontestablement qualifiés à nous instruire. Ils ont échappé aux dangers qui menacent l'innocence dans cette vie, ils sont arrivés au port du salut, et ils nous disent : « Prenez ce moyen, il est puissant, infaillible. » Il serait déraisonnable de mépriser leur parole, de négliger de mettre en pratique ce qu'ils nous conseillent.

Mais la dévotion à la Sainte Vierge, pour porter ses fruits, doit être véritable, c'est-à-dire, accompagnée de grands efforts pour arriver à la perfection chrétienne. Ce serait une singulière illusion, ou plutôt, un abus sacrilége que de s'abandonner à une vie déréglée, et cela sans crainte de com-

promettre son salut, sous prétexte qu'on s'acquitte tous les jours de quelques pratiques de piété envers la Sainte Vierge. Malheur à ces prétendus dévots à la Sainte Vierge qui cachent sous ce titre une vie dissolue, indigne d'un chrétien ; malheur à ces dévotes qui sont fidèles à fréquenter toutes les congrégations de Marie, et pour le moins aussi fidèles à se livrer à toutes les vanités du monde, à l'amour de ses plaisirs coupables. Cette dévotion est illusoire, injurieuse à la Sainte Vierge, et ne peut qu'éloigner des congrégations et des confréries, établies en l'honneur de Marie, les âmes droites.

Mais pour le véritable serviteur de Marie qui, sentant le poids de ses misères, a recours avec confiance à son intercession, faisant des efforts sérieux pour amender sa vie, qu'il ranime son courage ; il ne périra pas ; il finira par remporter la victoir sur ses passions. Les considérations qui suivent devront lui inspirer un zèle ardent à se renouveler, pendant ce mois, dans les sentiments de la plus tendre dévotion envers la Sainte Mère de Dieu qui est aussi la nôtre.

PUISSANCE DE LA STE. VIERGE.

1. La puissance de Marie a été prédite par Dieu lui-même, dès le commencement du monde ; c'est une des premières vérités que Dieu ait révélées aux hommes. Après la chute de nos premiers parents, au moment où, en

punition de leur désobéissance, ils étaient chassés du paradis terrestre, Dieu annonça qu'une femme extraordinaire écraserait la tête du serpent infernal; et cette femme promise, selon St. Cyprien, St. Ambroise, St. Jérôme, St. Augustin, St. Chrysostôme et une foule d'autres, c'est la Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc la parole même de Dieu pour garant de la puissance et de la domination de la Vierge Marie sur les esprits de ténèbres, sur les ennemis de nos âmes. Ceux-ci peuvent nous faire la guerre, déchaîner contre nous toute leur rage; ils ne sauraient nous dépouiller de la grâce, si nous sommes fidèles à recourir à la Sainte Vierge, parce qu'il est écrit dans les livres saints qu'elle doit remporter constamment la victoire sur les puissance de l'enfer.

2. C'est une vérité de foi que le pouvoir des saints dans le ciel est en raison de leur mérite, du nombre et de l'excellence des vertus qu'ils ont pratiquées pendant leur vie. Or, il est certain qu'aucune créature n'a atteint un aussi haut degré de perfection que la Sainte Vierge; il est certain que Dieu l'a prevenue des grâces les plus précieuses, et qu'elle a toujours correspondu fidèlement

à toutes les grâces. Donc, si Dieu se plaît à glorifier ses saints, à manifester aux hommes leur puissance, le crédit qu'ils ont dans le ciel, par tant de miracles éclatants, que ne fera-t-il pas pour Marie ! quelle ne doit pas être la puissance de cette auguste Vierge qui a surpassé en vertus et en mérites tous les saints !

3. Quelle ne doit pas être cette puissance, maintenant qu'elle règne glorieusement dans le ciel, puisqu'elle était déjà si grande pendant qu'elle était sur la terre ! Voyez, quel prodige s'accomplit dans la visite qu'elle rendit à sa parente Elizabeth, comme nous l'apprend le saint Évangile. " Voyez, dit St. Bonaventure, la grande vertu de ses paroles, puisqu'à sa voix la grâce du Saint Esprit fut conférée à Elizabeth et à Jean, son fils." Profitons donc de cette puissance de Marie à répandre les bénédictions ; invoquons-la quand nous sommes en danger de perdre la grâce, et celle dont la parole sanctifia Elizabeth et Jean, exercera sa puissance en notre faveur, elle l'exercera contre l'esprit tentateur en nous faisant triompher de sa malice, et échapper aux piéges qu'il tend à notre innocence.

4. Pour nous convaincre davantage de la puissance de la Sainte Vierge, nous devons considérer qu'elle est mère de Jésus-Christ ; sa puissance doit donc être celle d'une mère. Jésus-Christ est son fils, et un fils peut-il refuser quelque chose à sa mère ? Nous voyons dans la Sainte Écriture que Salomon disait à sa mère Bethsahée : ma mère, demandez, et tout vous sera accordé. Notre Seigneur ne saurait tenir un autre langage à sa sainte mère. S'il glorifie ses saints en donnant tant d'efficacité à leur prières, combien doit-il glorifier davantage celle qui est sa mère, en lui donnant une bien plus grande puissance pour nous procurer les secours nécessaires pour la sanctification de nos âmes.

5. Enfin l'Église par la voix de ses Pontifes, successeurs des Apôtres, représentants de Jésus-Christ, par celle de ses docteurs, fidèles interprètes de la tradition, proclame Marie la Reine du ciel et de la terre ; elle nous exhorte vivement à recourir à sa puissante intercession ; elle lui donne le titre de Vierge puissante. Or, l'Église est un guide infaillible. Nous appuyant sur sa parole, adressons-nous à la Ste. Vierge avec l'assu-

rance de ressentir les effets de sa puissante médiation auprès de Dieu.

EXEMPLE.

Le Roi Assuérus avait condamné tous les Juifs de son royaume à périr. La sentence était déjà portée, le jour de son exécution était fixé ; pas un seul de ces malheureux Juifs ne devait être épargné ; hommes, femmes et enfants, tous devaient être mis à mort. Déjà les courriers, envoyés par le Roi, étaient en voie pour faire exécuter ses ordres. Mardoché eut recours à la Reine Esther ; il la conjura d'aller trouver le Roi, d'implorer sa clémence en faveur de ses compatriotes. La Reine se présenta chez le Roi, mais il lui donna à peine le temps d'exposer sa demande. En la voyant paraître, il lui dit avec bonté : Que me demandez-vous, Esther, et que désirez-vous que je fasse ? quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais. La Reine plaida la cause des Juifs ; elle demanda leur grâce ; et le Roi, fidèle à sa promesse, exauça sa prière, et révoqua la sentence de mort qu'il avait portée contre le peuple Juif.

Esther est ici la figure de Marie. La justice de Dieu porte souvent contre nous une sentence, hélas, trop méritée par nos péchés. Allons à Marie ; plus puissante qu'Esther, elle intercédera pour nous, et nous obtiendra notre pardon.

PRIÈRE DE ST. ATHANASE.

Écoutez nos prières, ô Très-Sainte Vierge ! et souvenez-vous de nous : répandez sur nous les dons de vos richesses, et l'abondance des grâces dont vous êtes remplie. L'Archange vous salue en vous donnant le titre de Pleine de grâce, toutes les nations vous proclament Bienheureuse, toutes les hiérarchies célestes vous bénissent ; et nous, qui sommes de la hiérarchie terrestre, nous vous disons aussi : Recevez nos hommages, ô Pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous ; priez pour nous, ô mère de Dieu, notre Dame et notre Reine !

PRATIQUE.

Tous les matins, se mettre sous la protection de la Sainte Vierge.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

BONTÉ DE LA SAINTE VIERGE.

On nous a enseigné, dès notre plus tendre enfance, que la Sainte Vierge était bonne; on nous a accoutumés à l'appeler *la bonne Vierge ;* mais avons-nous jamais considéré attentivement ce qui la rend si bonne, si tendre, si compatissante ; ce qui nous donne l'assurance de trouver en elle toute cette tendresse que nous lui reconnaissons sans peut-être nous en rendre compte ? Il est temps que nous apprécions bien les motifs qui doivent nous porter à nous adresser à Marie avec l'assurance de trouver en elle les sentiments de la plus exquise bonté.

1. La Sainte Vierge est une amie dont le cœur a été disposé à la bonté, à la générosité, à la compassion par les souffrances et les épreuves. Rien ne rend si sensible aux misères du prochain, que d'avoir été soi-même victime de la souffrance. On comprend mieux la douleur d'autrui, quand on l'a éprouvée

soi-même. Or, quelle est la créature qui a souffert autant que Marie ? Sa vie toute entière a été un cruel martyre. Dès sa plus tendre jeunesse elle se sépare de ses parents ; plus tard elle épouse un pauvre artisan, elle se voit réduit à donner le jour à son fils dans une pauvre étable ; à peine devenue mère, elle est obligée de fuir la haine d'un roi puissant qui veut enlever la vie à son cher fils. Puis, toutes les fois qu'elle portait ses regards sur Jésus, la pensée des tourments affreux qu'il devait endurer ne venait-elle pas déchirer son cœur de mère. Et quelles cruelles souffrances elle dût endurer pendant la passion du Sauveur ; et surtout au pied de la croix où, selon la prophétie du vieillard Siméon, son cœur fut percé d'un glaive de douleur. Oh ! qu'un cœur qui a tant souffert doit être bon, compatissant ! Comme il doit comprendre la douleur !...

2. Marie est vierge, et voilà encore ce qui la rend si bonne. A mesure qu'on se détache de toute affection naturelle, le cœur devient meilleur, plus généreux, plus compatissant ; tandis que là où les passions fomentent, on ne rencontre qu'égoïsme. Plus on se détache de soi-même, plus on est disposé à faire du bien

aux autres, et plus on trouve moyen de le faire. Prenez l'homme le plus saint, dont le cœur est le plus pur, et vous aurez en même temps l'homme le plus compatissant, le plus charitable. Mais Marie est la plus pure de toutes les créatures, elle est donc la plus charitable, la plus douce, la plus tendre et la plus compatissante de toutes.

3. Marie est notre mère, comment pourrait-elle n'avoir pas pour nous toute la tendresse d'une mère pour ses enfants ! Jésus-Christ sur la croix nous a substitués en sa place, Marie nous aime donc comme elle aimait Jésus-Christ. Quand Notre Seigneur, en lui montrant St. Jean, disait à sa sainte Mère : Femme, voilà votre fils, c'était lui dire: votre fils Jésus achève sa carrière mortelle, il ne réclame plus pour lui-même vos services, concentrez maintenant tout votre amour sur les hommes. Elle ne nous aime donc pas seulement comme une mère aime son enfant, mais comme une Mère-Vierge doit aimer, comme doit aimer la Mère de Dieu qui voit en nous les remplaçants de Jésus-Christ. Il y a là un mystère que nous ne saurions pénétrer ; la Sainte Vierge nous aime à un degré que nous ne comprendrons qu'au ciel.

EXEMPLE.

Après la mort de Samuel, David, persécuté par Saül, se retira dans le désert de Pharan. Or, il y avait, dans les environs, un homme riche, nommé Nabal. David, se trouvant dans un grand besoin de vivres, envoya dix jeunes hommes saluer Nabal de sa part, et le prier de vouloir bien lui donner les secours dont il manquait. Ces jeunes gens firent tel que David leur avait commandé. Mais ce Nabal était un homme dur, brutal et très-méchant. Au lieu donc d'envoyer à David les vivres qu'il lui demandait, il s'emporta et proféra contre lui les paroles les plus grossières et les plus blessantes. David indigné se mit à la tête d'environ quatre cents hommes pour aller punir Nabal de son insolence. Mais son épouse, nommée Abigaïl, était une femme bonne et prudente. Un de ses serviteurs vint l'avertir de ce qui venait de se passer, et lui dit que quelque grand malheur était près de tomber sur son mari et sur sa maison. Abigaïl, ayant pris des présents, alla au-devant de David, les lui présenta, lui demandant pardon pour son mari, en lui faisant remarquer que l'emportement le rendait insensé. David, à la vue de cette épouse éplorée, fut touché de compassion, il l'accueillit avec bonté, et il lui dit ; Soyez bénie de ce que vous m'avez empêché de faire beaucoup de mal à votre maison.

Qui ne voit dans Abigaïl encore une figure de la Vierge-Marie !

PRIÈRE DE ST. ÉPHREM.

O Vierge immaculée et toute pure, Marie, Mère de Dieu, Reine de l'univers, notre très-clémente Souveraine! vous êtes élevée au-dessus de tous les Saints; vous êtes l'unique Espérance des pécheurs et la Joie des justes; c'est par vous que nous avons été réconciliés avec Dieu; vous êtes l'unique Avocate des coupables, le Port qui met en sureté ceux qui ont fait naufrage; vous êtes la Consolation du monde, la Rançon des captifs, le Soulagement des malades, la Récréation des affligés, le Refuge, le salut de tous les hommes. O grande Princesse, Mère du Très-Haut, couvrez-nous des ailes de votre miséricorde, ayez compassion de nous. Nous n'avons confiance qu'en vous, ô Vierge sans tache! nous vous appartenons, vous ayant été donnés et étant consacrés à votre culte; nous portons le titre de vos serviteurs; ne permettez pas que Lucifer nous entraîne dans le feu éternel. O Vierge immaculée! nous sommes sous votre protection; c'est pourquoi nous avons recours uniquement à vous; et nous vous supplions d'empêcher que votre divin Fils, irrité par nos crimes, ne nous abandonne au pouvoir du démon.

O Pleine de grâce ! éclairez mon entendement et déliez ma langue, pour chanter vos louanges, et surtout pour répéter le cantique angélique si digne de vous. Je vous salue, ô Paix, ô Joie, ô Consolation du monde entier. Je vous salue, ô le plus grand Miracle qui ait jamais paru dans l'univers, Paradis de délices, Abri sûr pour quiconque est en péril, Source de grâces, Médiateur entre Dieu et les hommes.

PRATIQUE.

Appartenir à quelque confrérie établie en l'honneur de la Sainte Vierge, et s'efforcer de mener une vie digne d'un enfant de Marie.

TRENTIÈME JOUR.

CONFIANCE EN LA SAINTE VIERGE.

1. Nous avons considéré, dans les deux lectures qui précèdent, la puissance et la bonté de la Sainte Vierge ; le fruit que nous devons retirer de ces considérations est une grande confiance dans son secours. Il importe beaucoup que nous soyons animés de ces sentiments de confiance en Marie ; car il est certain, d'un côté, que nous avons grandement besoin du secours de cette Vierge Sainte pour travailler efficacement à notre sanctification ; tandis que, d'un autre côté, il n'est pas moins certain que ce secours sera proportionné au dégré de confiance que nous aurons en elle.

2. Nous ne saurions donc trop nous attacher à fortifier en nous ces sentiments de confiance en Marie ; nous ne saurions trop repasser dans notre esprit les motifs puissants et multipliés que nous avons de recourir à sa médiation. Dans une affaire importante

comme celle du salut, on ne doit négliger aucun des moyens de succès qui nous sont offerts. Or, le recours à Marie, au témoignage des saints, est un moyen des plus efficaces de sanctification. Rien de plus admirable que ce qu'ils nous disent de la dévotion à Marie. Les uns nous disent que cette dévotion est une marque de prédestination, d'autres que toutes les grâces nous viennent par Marie, d'autres que les vrais enfants de Marie n'auront jamais le malheur de profaner les sacrements, d'autres qu'un serviteur de Marie ne peut jamais périr.

3. Il est certain que tous les saints ont eu une dévotion toute particulière à la Sainte Vierge; il n'en est point qui n'aient fait profession de l'honorer, de l'aimer, de recourir à elle par de fréquentes prières. Or, les saints sont nos modèles; nous tendons, comme eux, vers la bienheureuse Éternité; nous marchons à la conquête du même royaume, à la possession de la même couronne. Ils ont déjà, eux, remporté la victoire; ils nous faut marcher sur leur trace si nous voulons arriver au même terme. Écoutons les donc nous dire les moyens qu'ils ont employés, la voie qu'ils ont suivie, et soyons fidèles à les imiter

fidèlement si nous voulons partager avec eux le bonheur dont ils jouissent déjà.

4. Dieu a voulu s'associer la Sainte Vierge pour le grand ouvrage de la rédemption des hommes, et nous ne saurions douter qu'il veuille aussi se l'associer pour l'œuvre de notre sanctification. St. Bernard nous dit que Jésus-Christ est la source de la grâce, mais que la Sainte Vierge en est le canal ; que toutes les grâces nous viennent par son intermédiaire, que c'est la volonté du Sauveur que les mérites de sa vie et de sa mort nous soient communiqués par les mains de sa divine Mère. Aussi voyez les titres nombreux que lui donne l'Église : elle l'appelle la Porte du ciel, le Refuge des pécheurs, notre Avocate auprès de Dieu, la Mère de miséricorde, notre Vie et notre Espérance. Tant de titres à notre confiance doivent nous engager à nous mettre sous la protection de cette Vierge Sainte, à recourir à elle par de fréquentes prières, afin d'échapper à tous les dangers qui nous menacent dans cette vie, et d'assurer notre salut éternel.

EXEMPLE.

Un jour, une femme de Thécua, ville de la tribu de Juda, plongée dans une profonde affliction,

portant des habits de deuil, se présenta devant David, et se prosternant devant lui, elle lui dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; je suis veuve, mon mari est mort ; j'avais deux fils, ils se sont querellés à la campagne, où il n'y avait personne pour les séparer. L'un d'eux a frappé l'autre et l'a tué. Et maintenant tous les parents se soulèvent contre votre servante, et veulent que je leur livre le coupable, pour le mettre à mort. Seigneur, cet enfant, bien que coupable, est mon unique consolation ; sans lui je ne saurais vivre. Seigneur, ayez pitié de moi ; conservez-moi l'unique enfant qui me reste. Le roi lui répondit : Consolez-vous, pauvre mère, votre fils ne mourra pas ; je vais donner ordre qu'on épargne le coupable, et faire en sorte que votre peine ne soit pas aggravée par le châtiment qu'on veut lui infliger.

Cette femme est ici la figure de Marie. Nous avons fait mourir Jésus-Christ sur la croix ; la justice réclame contre nous, mais la Ste. Vierge, notre Mère, intercède pour nous et obtient notre pardon.

PRIÈRE.

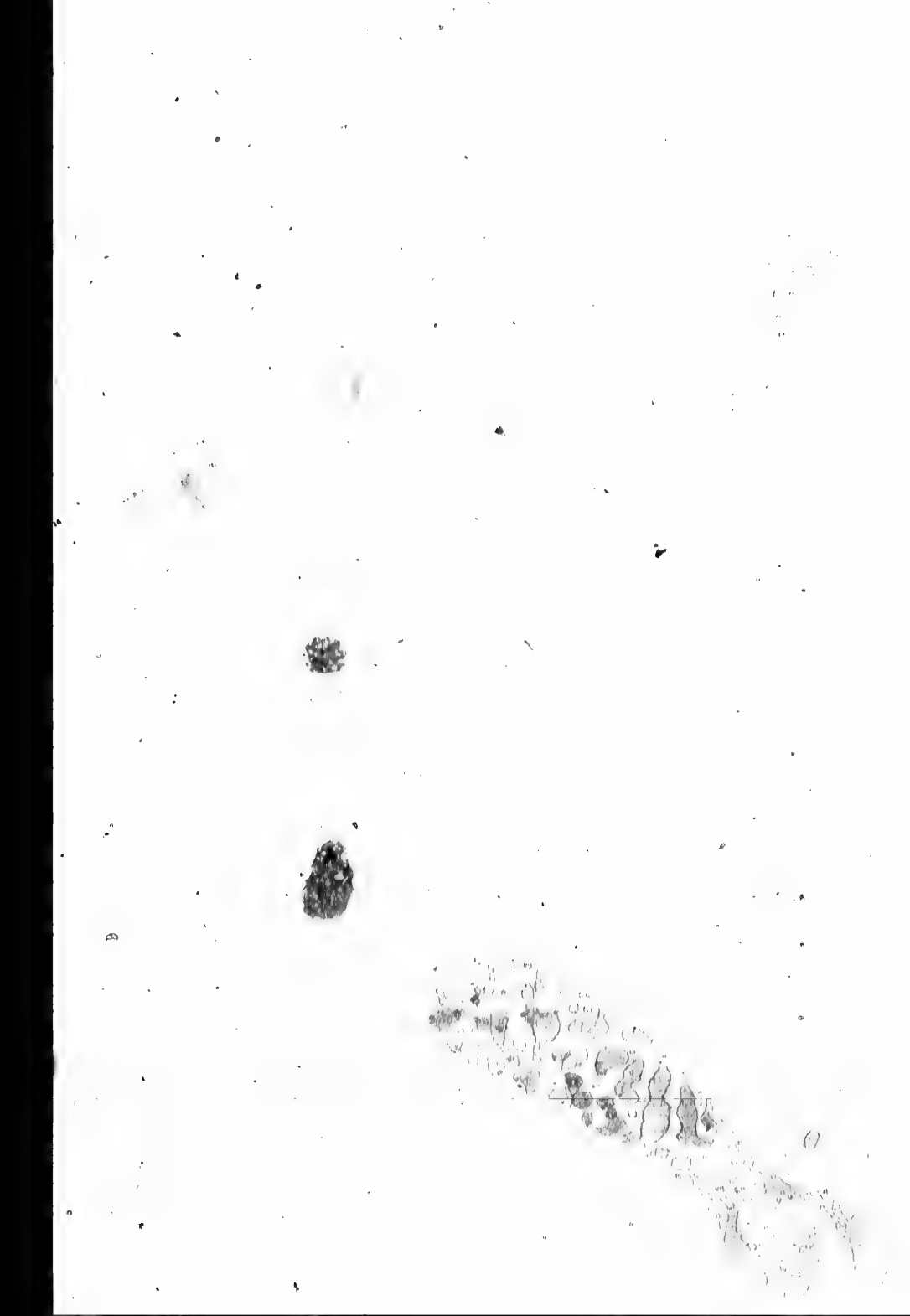
Voici à vos pieds, ô mon Espérance, Marie ! voici un pauvre pécheur, qui, bien des fois, par sa propre faute, est devenu l'esclave de l'enfer. Je reconnais que je me suis laissé vaincre par les démons pour n'avoir pas eu recours à vous, qui êtes mon Refuge : si j'a-

vais toujours eu recours à vous, si je vous avais invoquée, je n'aurais jamais succombé. J'ai maintenant la confiance, ô mon aimable Souveraine ! que, grâce à votre secours, je suis sorti des mains des démons, et que Dieu m'a pardonné ; mais je tremble qu'à l'avenir il m'arrive de tomber dans leurs chaînes : je sais que mes ennemis n'ont pas perdu l'espoir de me vaincre encore une fois ; et que déjà ils me prépare de nouveaux assauts et de nouvelles tentatives. Ah ! ma Reine et mon Refuge ! secourez-moi ; mettez-moi sous votre manteau ; ne souffrez pas qu'on me voie redevenu leur esclave. Je sais que vous m'assisterez et que vous me donnerez la victoire, toutes les fois que je vous invoquerai ; mais je crains une chose : je crains que, dans les tentations, je ne me souvienne pas de vous, et ne pense pas à vous invoquer. Ainsi, ô Vierge [illegible] ! la grâce que je sollicite, et que je de[illegible] obtenir de vous, c'est que je me souvienne toujours de vous, surtout dans les combats que j'ai à soutenir ; accordez-moi d'être fidèle à vous invoquer fréquemment, en disant : Marie, secourez-moi ; secourez-moi, ô Marie !—Et quand enfin viendra le jour de ma dernière lutte contre l'enfer, à

l'heure de ma mort, ah! ma Reine! assistez-moi plus puissamment encore en ce moment-là, et, vous-même, faites-moi penser alors à vous invoquer plus souvent, soit de bouche, soit de cœur, afin qu'en expirant avec votre doux nom et celui de votre divin Fils, Jésus, sur les lèvres, je puisse être admis à vous bénir et à vous louer en paradis, pour ne plus cesser de me tenir à vos pieds pendant toute l'éternité. Amen. (*St. Liguori.*)

PRATIQUE.

A la moindre tentation, recourir à la Sainte Vierge, réciter le *Souvenez-vous.*



TRENTE-UNIÈME JOUR.

CONSIDÉRATIONS POUR LA CLOTURE DU MOIS DE MARIE.

1. Après avoir vaqué à de saints exercices pendant un mois entier, avoir étudié dans Marie les devoirs que nous impose la Religion, avoir vu les secours immenses que nous prodigue cette tendre Mère quand nous recourons à elle, il n'y a pas a douter que notre zèle pour notre sanctification ne se soit accru, en même temps que notre dévotion envers la Sainte Vierge. En entendant les Pères de l'Église exalter la puissance et la tendresse de Marie, en voyant le zèle de l'Église à répandre sa dévotion parmi les fidèles, nous avons dû nous reprocher d'avoir négligé un moyen si puissant de sanctification, nous avons dû éprouvé le besoin de renouveler en nous les sentiments de cette dévotion, de nous consacrer à la Sainte Mère de Dieu d'une manière toute spéciale.

2. Cette consécration, que l'on fait géné-

ralement à la clôture du mois de Marie, ne doit pas être considérée comme une simple cérémonie ; mais bien comme un acte solennel de religion par lequel nous contractons des obligations ; car enfin ce serait une dérision de nous consacrer à la Sainte Vierge pour devenir ses enfants si nous allions la déshonorer par une vie de péché. Donc, en choisissant la Sainte Vierge pour notre Protectrice, notre Mère, bien que nous soyons déjà liés par les promesses de notre baptême à mener une vie exempte de péché, nous nous engageons à lui témoigner notre amour en nous montrant de dignes disciples de son Fils; à l'honorer d'un culte particulier; à avoir pour elle une dévotion toute spéciale; à reproduire en nous, autant que nous le pourrons, les vertus dont elle nous a donné de si beaux exemples.

3. Ainsi, une vie fervente, régulière, exemplaire, une grande pureté d'esprit, de cœur et de corps, tels doivent être les caractères des enfants de Marie. Ils doivent s'occuper à étudier la vie de ce modèle admirable de toutes les vertus, et s'efforcer de l'imiter. Et c'est en recourant à elle, c'est par son intercession qu'ils obtiendront le secours et la

grâce dont ils ont besoin pour s'élever au haut dégré de sainteté auquel ils doivent aspirer. C'est par les pratiques de dévotion si communes parmi les serviteurs de Marie que se forment les grandes vertus ; ces petits moyens produisent des résultats admirables, et qui méritent bien notre attention.

4. Ces résultats sont dus au secours puissant de la Très-Sainte Vierge. Consacrés à elle, nous devenons ses enfants ; elle veille sur nous comme une mère veille sur ses enfants ; elle éloigne de nous les dangers qui menacent notre innocence, et sa prière, si puissante auprès de Dieu, nous obtient les grâces dont nous avons besoin pour triompher de toutes les passions mauvaises, et nous élever à un haut dégré de sainteté. Ecoutez comment s'exprime un pieux auteur en parlant du bonheur de ceux qui ont l'avantage d'être consacrés à l'auguste Vierge : " La dévotion " à l'admirable Mère de Dieu, dit-il, porte " avec elle tant de bénédictions, que l'éternité " toute entière ne sera pas trop longue pour " reconnaître les biens qui en découlent... Les " pauvres y trouvent des richesses pour soula- " ger leur indigence ; les malades des remèdes " à leurs maux ; les ignorants, de la science ;

" les faibles, de la force ; les affligés, de la con-
" solation ; ceux qui sont dans la peine y
" trouvent le repos ; ceux qui vivent dans
" l'inquiétude, y trouvent la paix ; les pé-
" cheurs y rencontrent la grâce ; les justes,
" leur sanctification ; les âmes du purgatoire,
" leur délivrance. Enfin il n'y a point de
" condition qui ne participe à ses largesses ;
" point de nations, point de pays, point de
" royaumes qui n'éprouvent sa protection ;
" toute la terre est pleine de ses miséricordes.
" Son cœur, ce précieux cœur, qui est, après
" celui de Jésus, le plus pur, le plus doux, le
" plus charitable de tous les cœurs, a lui seul
" plus d'amour et de perfection que tous les
" Anges et tous les Saints ensemble ; et par
" conséquent il a pour nous incomparable-
" ment plus de tendresse, plus de compassion,
" plus de pente à nous secourir, que tous les
" Saints ensemble ; et c'est de ce Cœur misé-
" ricordieux, comme d'une source inépuisable,
" que découle sur toutes les créatures une
" multitude presque infinie de toutes sortes
" de biens."

5. A l'œuvre donc, chrétiens, serviteurs de Marie : nous allons poursuivre notre carrière, animés d'un courage tout nouveau en consi-

dérant l'Avocate puissante qui nous protège du haut du ciel. Pour entretenir en nous un zèle ardent, nous fixerons toujours le terme vers lequel nous tendons ; et pour soutenir notre courage, nous ne cesserons de recourir à notre Mère qui est au ciel. Dès à présent, nous allons nous agenouiller devant son autel, nous allons lui faire, de tout notre cœur, notre acte de consécration ; nous gardant bien de croire que cela suffit pour assurer notre persévérance ; ce n'est que le premier pas dans la carrière de vertus chrétiennes que nous devons fournir. Par cet acte de consécration, nous contractons des obligations dont l'accomplissement devra nous aider puissamment à nous fixer d'une manière inébranlable dans la vertu, des obligations que nous devrons accomplir pendant le reste de notre vie.

CONSÉCRATION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et ma Mère, Reine du ciel et de la terre, chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant, digne objet des complaisances de l'adorable Trinité, miroir admirable de toutes les ver-

tus, souffrez qu'à la fin de ce Mois de salut et de grâce, je me jette à vos pieds pour vous offrir l'hommage de ma reconnaissance et de mon parfait dévouement. Je désirerais, ô Mère de bonté ! avoir les cœurs de tous les hommes pour vous les présenter ; je voudrais à chaque instant vous rendre les honneurs que les anges et les saints vous rendent et vous rendront à jamais dans le ciel. Mais, dans l'impuissance de satisfaire mes désirs, je veux faire au moins tout ce qui est en mon pouvoir. Prosterné au pied de votre trône, dans les sentiments de la vénération la plus profonde et de l'amour le plus ardent, en présence de mon saint ange gardien et de toute la cour céleste, je vous choisis pour ma Reine, ma souveraine, Maîtresse, ma Protectrice et ma Mère, et en cette qualité, je vous consacre, par un don entier et irrévocable, mes biens, mon corps, mon âme, mes sens, mes facultés, ma personne et ma vie. Je prends la résolution de me faire toujours gloire d'être votre serviteur et votre enfant soumis et docile ; je ne laisserai passer aucun jour sans vous rendre mes hommages et vous adresser mes prières. Eh ! comment, ô mon aimable Mère ! pourrais-je vous oublier un seul jour,

puisque tous les jours vous pensez à moi, et ne cessez de vous occuper de mon bonheur !

O Vierge Sainte ! me voilà donc dès ce moment tout consacré à votre service. Je suis à vous et je vous appartiens sans réserve. Sous votre aimable empire, que ne puis-je, que ne dois-je pas espérer ! Permettez que, dans la joie que m'inspire mon bonheur, je commence à mettre en pratique cette pieuse confiance que vous m'inspirez. De cette vallée de larmes, je réclame votre assistance ; vous voyez les écueils qui m'environnent ; vous voyez la fureur des ennemis qui m'attaquent, vous êtes la dispensatrice des grâces ; vous pouvez tout auprès de Dieu ; vous êtes ma Mère, et la plus tendre des mères. Se pourrait-il, ô Marie ! que vous eussiez moins d'ardeur pour mon salut que l'enfer pour ma perte ? O Mère de bonté, Mère de miséricorde et d'amour, ayez compassion d'une âme qui se fait gloire de vous être dévouée. Éloignez les dangers auxquels je suis exposé ; dissipez mes cruels ennemis, soutenez ma faiblesse, assistez-moi dans tous les moments de ma vie, dirigez-moi jusqu'à la fin de ma course sur la mer orageuse de ce monde, et

conduisez-moi au port de la bienheureuse éternité, où j'espère vous obéir, vous louer, vous aimer avec tous les élus sans fin et sans partage. Ainsi-soit-il.

PRIÈRES DU MATIN.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

TRÈS-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre

semblable à vous : doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ : et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Mariâ virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus ; descendit ad inferos ; tertia die resurrexit a mortuis ; ascendit ad cœlos ; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, Pater,) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange et et notre saint Patron.

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

UN seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commanndement.
Les dimanches la Messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

PRIÈRES DU SOIR.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumières, Esprit Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis :

1o ENVERS DIEU. Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

2o ENVERS LE PROCHAIN. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

3o ENVERS NOUS-MÊME. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur,

j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les morts.

RÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez.
Mère du Christ, priez.
Mère de l'auteur de la grâce. priez.
Mère très-pure, priez.

Mère très-chaste, priez.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez.
Mère aimable, priez.
Mère admirable, priez.
Mère du Créateur, priez.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez.
Vierge digne de louange, priez.
Vierge puissante, priez.
Vierge clémente, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Trône de la sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Demeure du Saint-Esprit, priez.
Vase d'honneur, priez.
Vase insigne de la vraie dévotion. priez.
Rose mystérieuse, priez.
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez.
Sanctuaire brillant de l'or de la charité, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel, priez.
Étoile du matin, priez.
Santé des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du

monde, exaucez-nous Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

v. Priez pour nous, sainte mère de Dieu,

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous ; Par N. S. J.-C.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

Ames très-heureuses, qui avez eu le bonheur de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre Dieu et notre Père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

* * *

PRIÈRE AVANT LE REPAS.

Bénissez-nous, Seigneur, et bénissez en même temps les aliments que votre libéralité nous accorde ; Par Jésus-Christ notre Seigneur. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE REPAS.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Demandez à Dieu d'approcher du sacrement de Pénitence avec les dispositions nécessaires.

DIEU saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires ; soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés ; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

Invoquez le secours du Saint-Esprit pour connaître vos fautes.

ESPRIT saint, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi

voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Éclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle ; ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

Examinez-vous sur les péchés commis.

ACTE DE CONTRITION.

QUEL sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne plus les commettre! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser? O mon Dieu, mon Père, le meilleur de tous les pères, apaisez votre colère : pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous fléchir par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu,

vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et fait commettre : pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait : pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer par mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh ! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers ; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

ACTE DE BON PROPOS.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ; mais puisque j'ai eu ce malheur et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement ceux que l'habitude, la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir pour cela des moyens qui me seront suggérés par votre ministre, dont j'écouterai les paroles comme si elles sortaient de votre bouche : pleinement persuadé

que c'est vous, mon Dieu, qui me parlerez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donnera, et que c'est à vous que je répondrai et que je promettrai dans les réponses et dans les promesses que je lui ferai.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Je sais, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur n'apaisaient votre justice et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au tribunal sacré ; plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

PRIÈRES A LA SAINTE VIERGE ET A L'ANGE GARDIEN.

Vierge sainte, mère de grâce, mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon

âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

APRÈS LA CONFESSION.

ACTE DE FOI ET DE CONFIANCE.

OSERAI-JE me le persuader, ô mon Dieu, que, de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite et j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes. C'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

ACTE DE REMERCIEMENT.

O MON âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de

douceur, plein de miséricorde, pour agir ainsi envers de misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui la douce expérience. Mais comment pourrais-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir, aujourd'hui et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges ; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, ô mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifirai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères

RÉSOLUTION DE NE PLUS PÉCHER.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie ; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus vous offenser, et rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens :

je me ferai pour cela les plus grandes violences ; je me combattrai sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore que, si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

DIEU du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir! Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même? Oui, Seigneur, je crois que c'est vous que je vais recevoir dans ce sacrement : vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, ô mon Dieu, et j'en suis plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit, et j'adore votre sainte parole. Je le crois ; et, malgré ce que mes sens peuvent me dire, je renonce à mes sens, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

Je le crois, et s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu, je les souffrirais, plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

Vous êtes vraiment un Dieu caché, un Dieu sauveur.

Je crois, Seigneur ; aidez la faiblesse de ma foi.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté? qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Moi pécheur, moi ver de terre, moi plus misérable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint! manger le pain des Anges! me nourrir d'une chair divine!... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne!

Roi du ciel, auteur et conservateur du monde, monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire, que vous vous abaissez dans ce sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais avec toute l'humilité possible et votre souveraine grandeur et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis exprimer, ô mon Dieu! Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

D'où me vient ce bonheur?

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde. Hélas! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu! Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie

bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur et vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père; puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le sacrement de Pénitence : mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage : purifiez-moi des moindres souillures : créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit d'innocence qui me mette en état de vous recevoir dignement.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez dans mon âme l'esprit de droiture.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes : que ne dois-je pas espérer, que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi!

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspire votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager ; vous le voulez, vous m'invitez à aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien! mon Dieu, me voici, je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé dans mon espérance. Car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition, que quand vous y serez une fois entré?

Voici mon Dieu, je mettrai en lui toute ma confiance.

Seigneur, celui que vous aimez est malade.

ACTE DE DÉSIR.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous? Oh! venez, le bien-aimé de mon cœur, venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur! ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout!

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, ô mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout.

Venez donc, aimable Jésus, et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt; et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

Venez, Seigneur Jésus.

Mon âme soupire après vous, ô mon Dieu.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire, et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme?

Je vous adore, ô Dieu saint; je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit; en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Vous êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ.

ACTE D'AMOUR.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Que ne puis-je y répondre? Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous! Embrasez-moi, mon Dieu, brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon

bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour, pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô l[illegible] de mon cœur; je vous aime de toute mon [illegible], je vous aime souverainement; je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste; mais assurez vous-même, ô mon Dieu, ces saintes résolutions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

Mon bien aimé est à moi, et je suis à lui.

Vous savez, Seigneur, que je vous aime.

ACTE DE REMERCIEMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu, pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi! O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire.

J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marqner par toute la suite

de ma vie les obligations excessives que je vous ai, à mon Dieu, en me donnant parfaitement à vous.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé?

Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens! vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pourquoi vous y venez: ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur, mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort: unissez-vous à moi, chaste époux des âmes; unissez-moi à vous: vivez en moi afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pourquoi vous y venez; accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi?

Je ne me séparerai point de vous avant que vous m'ayez béni.

Traitez votre serviteur selon votre miséricorde.

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde ; et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai et exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, bien, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire.

Assujettissez-vous, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme ; régnez absolument sur ma volonté ; je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

Je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains.

ACTE DE BON PROPOS.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis, qui est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins

du monde contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances; plus d'omissions dans mes devoirs ni de langueur dans votre service; plus de liaisons sensibles ni d'amitiés naturelles; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus: c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous, de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

J'ai juré et résolu d'observer les lois de votre justice.

Achevez en nous, Seigneur, ce que vous y avez opéré.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA BÉNÉDICTION DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

DIVIN Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre précieux corps et votre précieux sang dans le très-saint sacrement de l'autel, je vous y adore avec un profond res-

pect, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous y faites ; et comme vous êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi et sur ceux et celles pour lesquels j'ai intention de prier.

Mais afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur ce qui vous déplaît, ô mon Dieu ; pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous ; purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme : bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au ciel. Bénissez-moi donc d'une bénédiction qui me change, qui me consacre, et qui m'unisse parfaitement à vous ; qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus. Je vous la demande au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE.

Comme les prières suivantes sont trop courtes pour une Messe haute, on y a joint des réflexions pratiques intérieures, dont on pourra se servir utilement pendant tout le temps que l'on aura de reste.

Prière avant la sainte Messe, pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent. [illegible]osez mon cœur aux doux effets de votre [illegible] fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez [illegible], effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable : oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et

accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricordes à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de

Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle ; Au nom de J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après le Messie ; entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments, qu'ils eurent alors ; vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de

vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs; règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs: c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je

crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église propose à votre croyance est fondé sur la parole de Dieu annoncée par les Prophètes, révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles: Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut: qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate; qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures; qu'il est monté au ciel, et qu'il est assis à la droite de son Père; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une,

sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin, et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je

vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint père le Pape, notre Évêque, les pasteurs des âmes, notre Roi, la famille royale, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir en Jésus-Christ pour vous

adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

SAINT, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose?

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Évêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Sei-

gneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu

pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père ; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

Quels seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre

Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa Croix avec une tendre compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle, comme saint Jean ; avec l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de

cette misérable vie ! Mais conservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNEAU DIEU.

Dieu qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un Agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance ! quel sujet de consolation !

AGNEAU de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouveler par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ ; formez un acte de contrition, excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre ; priez-le qu'il agrée ce désir, et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentellement, servez-vous ici des prières avant la communion.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais

puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les [illegible]ois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères; je [illegible]rirai avec horreur les moindres [illegible]s du péché, surtout de celui où mon penc[illegible] m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre

loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions, bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement en nous. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

Prière après la sainte Messe.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE.

DEUS, in adjutorium meum intende : ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen. Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'au Jeudi saint, au lieu de Alleluia, on dit :

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; * conquasabit capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet: * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri *et* Sicut erat.

On termine ainsi tous les Psaumes par *Gloria Patri*, à moins d'indication contraire.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

PSAUME 110.

CONFITEOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus: * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui: * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo;

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus; veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum: * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

PSAUME 111.

BEATUS vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus; * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio; * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus; * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum est cor ejus: * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in seculum seculi; * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet, et tabescet; * desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

LAUDATE, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætentem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro:

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit: * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes? * et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ; * nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcunque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus, Domino, * ex hoc nunc, et usque in seculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Sesequê culpis illigat.

Cœleste pulset ostium:
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.

¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne seculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea, ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,
Et exltavit spiritus meus * in Deo salutari meo :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est ; * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in secula.

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Ire STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

V. Nous vous adorons, ô Jésus! nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre croix.

O mon divin Sauveur! par l'injuste et humiliante condamnation à laquelle vous vous soumettez, daignez me préserver de la damnation éternelle que j'ai méritée par mes péchés. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

IIe STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

V. Nous vous adorons, ô Jésus! etc.

O mon divin Sauveur! par la pesante croix que vous consentez à porter pour moi, daignez m'accorder la patience dans mes peines, l'amour de la pénitence et du renoncement intérieur. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

IIIe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par votre première chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de marcher d'un pas ferme dans la voie de vos commandements, et de ne m'en écarter jamais. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTE MÈRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par la joie que vous ressentîtes en trouvant votre sainte mère sur votre passage, daignez me rendre sensible aux outrages qui vous sont faits tous les jours, et m'inspirer le désir de vous en dédommager par une piété fervente. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par la reconnaissance que vous eûtes pour le Cyrénéen, qui vous aida à porter votre croix, daignez m'accorder une compatissance charitable pour les

peines et les chagrins des personnes affligées. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

VIe STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DU SAUVEUR.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par le miracle que vous fîtes pour récompenser le dévouement courageux d'une pieuse femme, en laissant l'empreinte de votre face sacrée sur le linge dont elle essuya votre visage baigné de sueur et de sang, daignez me rendre inaccessible au respect humain, lorsqu'il s'agit de vous honorer et de vous servir. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

VIIe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par votre seconde chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de me relever promptement, si j'avais le malheur de tomber dans le péché mortel. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

VIIIe STATION.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les consolations

que vous disiez aux filles d'Israël pleurant sur vous, daignez consoler votre Église des maux qui l'affligent, en convertissant les impies, les hérétiques et les pécheurs. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

IX• STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par cette troisième chute, pour vous plus douloureuse encore que les deux autres, daignez me préserver du malheur affreux de la rechute dans le péché, et de celui plus affreux encore de l'impénitence finale. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

X• STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par la confusion dont vous fûtes couvert lorsqu'on vous dépouilla de vos vêtements, daignez me donner une vive horreur du vice impur, l'amour de la pudeur, une modestie exemplaire. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

XI• STATION.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par les indicibles

douleurs que vous endurâtes, lorsque les bourreaux vous attachèrent à la croix, daignez m'accorder la grâce de tout souffrir avec patience, même le martyre, pour l'expiation de mes péchés et pour votre gloire. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

XII• STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par les mérites de votre sainte mort sur la croix, daignez m'accorder de mourir à tout pour ne plus vivre qu'en vous, par vous et pour vous. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIII• STATION.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA MÈRE.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! descendu de la croix et remis à votre sainte mère, daignez m'accorder la grâce de remettre en mourant mon âme entre les mains de Marie, et mon corps sous sa protection. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIV• STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par les mérites de

votre sépulture, daignez m'accorder la grâce de mener, avec vous, une vie cachée en Dieu, ignorée du monde et connue de vous seul et des anges. — *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

ORAISON.

Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer aux mains de ses ennemis et de subir le supplice de la croix.

NOTA. — Avant de commencer le chemin de la croix, on se proposera de prier suivant l'intention du Souverain Pontife en récitant le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* à chaque station.

PRIÈRES DIVERSES.

CONSÉCRATION DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE A LA SAINTE VIERGE.

Vierge sainte, ô Marie, ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment, et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et en vue de plaire à votre divin fils. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD A LA SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et demandé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et notre mère, je cours à vous; gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds; ô mère du Verbe, ne mé-

prisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

AUTRE.

Montrez que vous êtes notre mère et que par vous reçoive nos prières celui qui, pour nous, a bien voulu être votre fils.

AUTRE.

Sainte Marie, Mère de Dieu et Vierge préservée dès le premier moment de la tache du péché originel, je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine, ma Patronne, ma Protectrice auprès de Dieu, et ma glorieuse Mère. Je m'engage à ne jamais abandonner votre culte et les intérêts de votre gloire, spécialement de ne jamais rien dire, rien faire, ni rien permettre à ceux qui dépendront de moi qui puisse porter la plus légère atteinte à l'honneur qui vous est dû. Daignez donc, je vous en supplie, m'admettre pour toujours à votre saint service, m'accorder votre protection dans tous les moments de ma vie, et ne pas m'abandonner surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

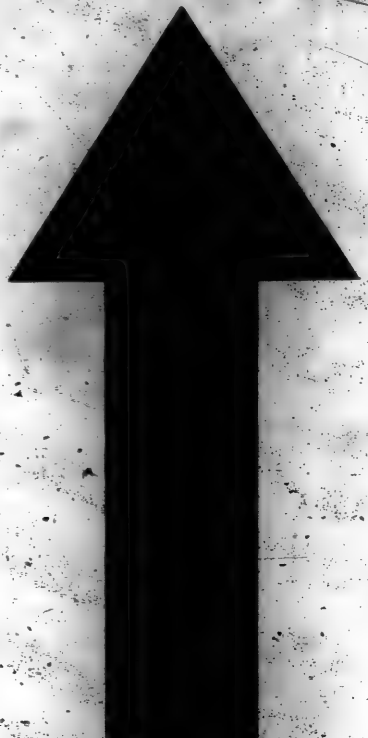
PRIÈRE AU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE.

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre mère, Cœur très-aimable, objet de la complaisance de l'adorable Trinité, et digne de tout le respect et de l'amour des Anges et des hommes ; Cœur le

plus semblable à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté et si compatissant pour nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et faites qu'ils se transforment entièrement en celui du divin Sauveur ; mettez-y l'amour de vos vertus; enflammez-les de ce feu divin dont le vôtre a toujours brûlé. Veillez sur la sainte Église, protégez-la, soyez pour elle un doux asile et une forte tour contre les attaques de ses ennemis. Soyez pour nous la voie qui conduit à Jésus, et le canal par lequel nous recevons les grâces nécessaires pour être sauvés. Soyez notre soutien dans nos besoins, notre soulagement dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre recours dans les dangers, mais surtout dans le dernier combat de notre vie, au moment de la mort, lorsque tout l'enfer se déchaînera pour ravir nos âmes : moment redoutable ! formidable erreur d'où dépend notre éternité ! Alors, ô Vierge compatissante, faites-nous éprouver quelle est la tendresse de votre cœur maternel, et quel est votre pouvoir auprès de Jésus, en nous ouvrant, dans la source de la miséricorde, un refuge assuré, afin que nous le bénissions dans le paradis pendant tous les siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.



MICROCOPY RESOLUTION TE

(ANSI and ISO TEST CHART

APPLIED IM

1653 East Main Street
Rochester, New York
(716) 482 - 0300 - Phon
(716) 288 - 5989 - Fax

COPY RESOLUTION TEST CHART

ISI and ISO TEST CHART No. 2)

APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Ap

Pr
In

Pri

Pr
1

2

3
4

5

6
7

TABLE.

Approbation de Mgr. l'Evêque de Montréal. III
— de Mgr. Baillargeon..... V
— de Mgr. Cooke V
— de Mgr. LaRocque..... VI
Préface..... 1
Indulgences accordées à ceux qut font les exercices du Mois de Marie..... 5
Prière avant la méditation..... 6
— après la méditation..... 7
Préparation au Mois de Marie..... 8
1er jour.—Instruction religieuse : son importance..... 12
2e jour.—Suites déplorables de l'ignorance en matière de religion..... 19
3e jour.—Moyens de s'instruire..... 26
4e jour.—Comment on doit entendre les sermons..... 32
5e jour.—Zèle à répandre l'instruction religieuse..... 39
6e jour.—Abus des sermons..... 47
7e jour.—La prière..... 53

8e jour.—Nécessité de la prière..... 59
9e jour.—Conditions de la bonne prière..... 67
10e jour.—Efficacité de la prière..... 74
11e jour.—La sainte Messe..... 79
12e jour.—Dispositions pour assister à la sainte Messe..... 85
13e jour.—Manière d'entendre la Ste. Messe. 91
14e jour.—La Communion..... 98
15e jour.—Disposition pour communier..... 103
16e jour.—Effets de la sainte Communion.... 110
17e jour.—La Communion fréquente..... 117
18e jour.—De l'action de grâces après la Communion..... 123
19e jour.—Le travail..... 138
20e jour.—Le travail, préservatif contre le péché..... 138
21e jour.—Le travail, pénitence..... 143
22e jour.—Le travail, moyen de mériter..... 149
23e jour.—L'Église..... 154
24e jour.—Obéissance à l'Église..... 161
25e jour.—Le prêtre..... 167
26e jour.—Amour pour le prêtre..... 172
27e jour.—Prier pour le prêtre..... 177
28e jour.—Dévotion à la sainte Vierge..... 183
29e jour.—Bonté de la sainte Vierge..... 190
30e jour.—Confiance en la sainte Vierge..... 196
31e jour.—Considérations pour la clôture du Mois de Marie..... 202
— Consécration à la sainte Vierge..... 206
Prières du matin..... 210
— du soir..... 215
Litanies de la sainte Vierge..... 218
Prières avant et après le repas..... 220

Prières avant la Confession..... 221
— après la Confession..... 225
Actes avant la Communion..... 229
— après la Communion..... 232
Prières pendant la bénédiction du saint Sacrement..... 236
Prières durant la sainte Messe..... 239
Vêpres du dimanche..... 255
Le chemin de la Croix..... 261
Prières diverses à la sainte Vierge..... 267

—

FIN DE LA TABLE.

Montréal.—Imp. E. Senécal.